



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

CATULLE

TIBULLE ET PROPERCE

TRADUCTION DE LA COLLECTION PANCKOUCKE

PAR

MM. HÉGUIN DE GUERLE, A. VALATOUR ET J. GENOUILLE

NOUVELLE ÉDITION, TRÈS-SOIGNEUSEMENT REVUE

PAR

M. A. VALATOUR

PROFESSEUR AU LYCÉE BONAPARTE

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

8, RUE DES SAINTS-PÈRES, ET PALAIS-ROYAL, 215

LIBRAIRIE ANCIENNE
ET MODERNE
Venditeurs de tous genres
ET FRÈRES

OEUVRES
DE
CATULLE, TIBULLE
ET PROPERCE

CATULLE ALBULLE ET PROPERCE

TRADUCTION DE LA COLLECTION PANCKOUCKE

PAR

MM. HÉGUIN DE GUERLE, A. VALATOUR
ET J. GENOUILLE

NOUVELLE ÉDITION TRÈS-SOIGNEUSEMENT REVUE

PAR M. A. VALATOUR
PROFESSEUR AU LYCÉE BONAPARTE

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, ET PALAIS-ROYAL, 215

—
1868

107005

10
11

12
13

11-20-30

PA
6274
F543
1868

NOTICE SUR C. V. CATULLE

Nous n'imiterons pas dans cette Notice l'exemple suivi par la plupart des traducteurs qui, se mettant à deux genoux devant leur modèle, lui prodiguent les formules les plus emphatiques de l'éloge et de l'admiration. Bonnes gens, qui croient se grandir de toute l'importance qu'ils donnent à l'auteur qu'ils traduisent, et qui ne voient pas qu'en exagérant son mérite ils donnent aux lecteurs qui ne comprennent pas l'original, le droit de se montrer plus sévères envers la copie.

Nous nous proposons, dans cette Notice, d'apprécier Catulle à sa juste valeur; d'examiner ce qu'il doit aux poètes grecs, et ce dont la poésie latine lui est redevable. Dans ce jugement impartial nous mettrons en ligne de compte l'état d'imperfection où il trouva l'art métrique et le degré de perfection auquel il le porta. Enfin, nous espérons prouver que, si Catulle n'égalait ni Horace dans le genre lyrique, ni Virgile et Properce dans l'élégie, il aplanit du moins la voie où ses successeurs marchèrent ensuite avec plus d'aisance, mais non pas, selon nous, avec plus de gloire. Donc, pour bien juger Catulle, nous jetterons un coup d'œil sur l'époque à laquelle il vécut, sur les difficultés qu'il eut à surmonter, sur les succès qu'il obtint, et nous peserons dans une juste balance les qualités qui lui appartiennent en propre, et les défauts qu'il faut attribuer en grande partie à la grossièreté des mœurs de son siècle.

Par un préjugé dont les hommes les plus érudits sont rarement exempts, on se figure généralement que les Romains du temps de Cicéron et de César étaient le peuple le plus policé de l'antiquité; c'est une erreur grave que les écrits de Catulle suffiraient au besoin pour démentir. Enrichis tout à coup par les dépouilles des peuples qu'ils avaient conquis, les Romains ressemblaient à ces gens qui, sortis de la lie du peuple, se trouvent tout à coup à la tête d'une grande fortune; vainement ils déployaient un luxe effréné, vainement ils se couvraient d'or et de pourpre, on voyait toujours percer, à travers cet éclat d'emprunt, la rusticité de leurs mœurs primitives : c'était toujours le peuple de Romulus, ce peuple pasteur et guerrier, qui passait sans transition de la discipline sévère des camps aux excès de la débauche la plus crapuleuse.

Un écrivain spirituel a dit :

Græcia capta cepit ferum victorem.

Toutefois les arts de la Grèce, quoique cultivés à cette époque avec une grande faveur, n'avaient point tellement apprivoisé les vainqueurs, qu'il ne leur restât encore beaucoup de leur brutalité soldatesque.

Ce fut au milieu de cette société demi-barbare, demi-civilisée que vécut notre poète, et cette considération ajoute beaucoup au mérite de ses poésies, dont quelques-unes sont des modèles de grâce naïve et de spirituel enjouement qui n'ont point été surpassés depuis.

Caius Valerius Catullus naquit, selon la *Chronique* de saint Jérôme, l'an de Rome 667, sous le consulat de Lucius Cornelius Cinna et de Cnéus Octavius. Les savants sont partagés sur le lieu de sa naissance : les uns le placent à Sermione, où il possédait une jolie maison de campagne qu'il a chantée en beaux vers¹; les autres à Vérone, et cette opinion, la plus accréditée, s'appuie sur les passages d'Ovide², de Pline l'Ancien³, d'Ausone⁴, et surtout de Martial, qui a dit positivement, liv. xiv, épigr. 195 :

Tantum magna suo debet Verona Catullo,
Quantum parva suo Mantua Virgilio !

Bien qu'il ne soit pas certain que Valerius, son père, appartînt à la famille patricienne de ce nom, il y a tout lieu de croire que c'était un homme au-dessus du vulgaire, puisque, au rapport de Suétone⁵, il était lié à César par des relations d'hospitalité que n'interrompirent pas même les sanglantes épigrammes du fils contre le vainqueur des Gaules. Il paraît que Catulle hérita de son père un assez riche patrimoine, puisqu'il possédait un petit domaine dans la campagne de Tibur⁶, et sur les bords du lac de Garde, une villa dont les ruines subsistent encore, à ce qu'on croit, à l'extrémité de la presqu'île de Sermione⁷.

Comme la plupart des poètes, Catulle ne sut pas ménager sa fortune. Ami des plaisirs et de la bonne chère, amant volage de ces beautés vénales pour lesquelles se ruinaient les jeunes Romains, il se vit obligé d'engager ses biens pour se procurer de l'argent⁸. Le plus souvent sa bourse était vide et *pleine de toiles d'araignées*, comme il le dit plaisamment dans ses vers à Fabullus⁹ :

. Tui Catulli
Plenus sacculus est aranearum.

1. Carm. xxxi, *ad Sirmionem peninsulam*.

2. Lib. iii, *Amorum*, eleg. 15.

3. *Hist. nat.*, lib. xxviii, c. 2.

4. *Drepanio Pacato Latino*.

5. *In Julio*, c. lxxiii.

6. Carm. xlv, *ad Fundum*.

7. Voir le *Journal historique des opérations militaires du siège de Peschiera*, par F. Hénin, qui donne le plan et la description de la maison de Catulle.

8. Carm. xxvi, *ad Furium*.

9. Carm. xiii, *ad Fabullum*.

Cet état de gêne ne l'empêcha pas d'être lié avec tout ce que Rome comptait d'hommes distingués à cette époque : Cornelius Nepos, auquel il dédia son livre, Cicéron, Manlius Torquatus, Alphenus Varus, savant jurisconsulte, Licinius Calvus, poète et orateur fameux, et Caton, non pas celui d'Utique, si célèbre par l'austérité de ses mœurs, mais Caton le grammairien, dont Suétone a parlé dans son *Traité des Grammairiens illustres*, ch. xi. Ce fut sans doute pour réparer le délabrement de sa fortune qu'il fit le voyage de Bithynie à la suite du préteur Memmius¹. Ce voyage fut doublement malheureux ; car, au lieu d'en revenir riche, il en fut pour ses frais de route, qui ne lui furent pas même remboursés² : cependant il plaisante sur son infortune avec toute l'insouciance d'un véritable épicurien qui ne regrette dans les richesses que les plaisirs qu'elles eussent pu lui procurer.

Un malheur dont il ne se consola jamais, ce fut la perte d'un frère adoré qui mourut à la fleur de l'âge en parcourant la Troade. A peine instruit de ce cruel événement, Catulle s'exposa à tous les dangers d'une navigation lointaine pour rendre les derniers devoirs aux restes de son frère ; mais il n'eut pas la triste satisfaction de placer ses cendres dans le tombeau de leurs ancêtres. Il a consigné ses regrets en plusieurs endroits de ses ouvrages³ que l'on ne peut lire sans attendrissement ; mais nulle part l'expression de sa douleur n'est plus touchante ni plus vraie que dans ce passage de son épître à Manlius (LXVIII) que je ne puis résister au plaisir de citer :

. Hei misero frater adempte mihi !
 Hei misero fratri jucundum lumen ademptum !
 Tecum una tota est nostra sepulta domus ;
 Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,
 Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
 Quem nunc tam longe non inter nota sepulcra,
 Nec prope cognatos compositum cineres,
 Sed Troja obscena, Troja infelice sepultum
 Detinet extremo terra aliena solo.

Tels sont à peu près les seuls détails historiques que nous possédions sur la vie de Catulle qui, comme celle de la plupart des gens de lettres, renferme peu d'événements importants. Nous n'imiterons donc pas Corradini qui, dans la vie de notre poète, n'hésite pas à nous donner de lui un signalement aussi exact que s'il eût été fait au bureau des passe-ports : *Fuit Catullus, dit-il, facie honesta, colore bono, ore bellulo ac dentibus albis; fuit et natura vegeti*. Il entre ensuite dans l'énumération de ses amis et de ses maîtresses ; puis vient le détail minutieux de tous ses voyages, dans lequel nous ne suivrons pas le

1. Carmen x, de *Vari scorto*.

2. Carm. xxviii, ad *Verannium et Fabullum*.

3. Carm. ci, *Inferiæ ad fratris tumulum*; carm. lxxv, ad *Hortalum*.

commentateur italien dont les assertions ne sont fondées sur aucun document certain.

Nous regrettons de ne pouvoir offrir à nos lecteurs que des conjectures sur cette aimable Lesbie que les vers de Catulle ont immortalisée, et qui paraît avoir été l'objet constant de ses affections, malgré les nombreuses distractions qu'il se permit, peut-être pour se venger des infidélités de sa maîtresse. C'est à elle que s'adressent les plus jolies pièces de notre auteur, et toutes les fois qu'il la chante il est heureusement inspiré. Il faut en excepter toutefois celle de ses épigrammes où il lui reproche en termes un peu grossiers de se prêter, au coin des rues, aux amoureux caprices de tous les enfants de Romulus¹; ce qui donnerait lieu de soupçonner que, comme celle de Tibulle, sa maîtresse n'était qu'une de ces courtisanes qui se livraient au plus offrant et dernier enchérisseur. Corradini prétend que cette Lesbie était une affranchie de Clodius; mais Apulée, plus rapproché que lui du temps où vivait notre poète, et plus à portée, par conséquent, de recueillir les anecdotes de ce genre, nous apprend que sous le pseudonyme de Lesbia est cachée une certaine Clodia, sœur de ce fougueux Clodius qui tomba sous les coups de Milon, et qui fut l'ennemi personnel de Cicéron. Ce qu'il y a de certain, c'est que Lesbie était mariée, et que, non content de tromper le mari, Catulle ne lui épargnait pas les épigrammes et même les noms peu flatteurs de *stupor* et de *malus*². Nouvelle preuve que les anciens étaient beaucoup moins civilisés que les modernes; car, chez nous, l'amant de la femme est presque toujours l'ami intime du mari.

Cependant, au milieu de la vie dissipée qu'il menait à Rome, Catulle conserva toujours les sentiments d'un honnête homme et d'un vrai républicain. De là sa haine contre César, dont il prévoyait sans doute l'usurpation (car il paraît qu'il n'en fut pas témoin), et qu'il accabla d'épigrammes sanglantes qui, au dire de Suétone³, imprimèrent au rival de Pompée une honte indélébile. César, soit par une politique habile, soit par un penchant naturel à la clémence, pardonna à notre poète et continua de le faire asseoir à sa table, où, par estime pour son talent, il l'avait toujours admis. Tant, en fait d'opposition, les Romains avaient des idées plus larges que les nôtres!

Mais c'est assez nous occuper de la personne de Catulle, parlons de ses ouvrages. Ce qui nous frappe d'abord en les lisant, c'est l'imitation des formes grecques. Quelques années seulement s'étaient écoulées depuis qu'un édit des censeurs Cnéus Domitius Ahenobarbus et Lucius Licinius Crassus avait banni de Rome les grammairiens et les philosophes grecs, accusés de corrompre la jeunesse; et pourtant les citoyens les

1. Carm. LVIII, *ad Cælium*.

2. Carm. XVII, *ad Coloniam*; carm. LXXXIV, *In maritum Lesbias*.

3. *In Julio*, c. LXXIII.

plus distingués de la république, sans même en excepter Caton, s'empressaient à l'envi d'étudier les chefs-d'œuvre de la Grèce. C'était à qui imiterait ces belles et savantes compositions : Lucrèce reproduisait dans ses vers énergiques la philosophie d'Épicure ; Cicéron étudiait dans Démosthène l'art d'émouvoir ses auditeurs ; Salluste écrivait l'histoire de son temps avec le crayon de Thucydide. Ce fut au milieu de cette tendance générale des esprits, que parut Catulle, et il était impossible qu'il échappât à cette influence littéraire ; aussi s'était-il tellement imbu du génie de Sapho, d'Anacréon et de Callimaque, que l'on dirait de lui que c'est un Grec qui écrivait en latin. Il ne se borna pas à imiter les idées de ses modèles, il leur emprunta jusqu'à la forme de leurs vers, et dota la prosodie latine de plusieurs mètres qu'elle ne possédait pas encore, surtout dans le genre lyrique et élégiaque. Il réussit d'autant plus facilement dans cette entreprise, qu'il fut mieux secondé par l'espèce de ressemblance et d'homogénéité qui existait entre les deux langues grecque et latine.

Comme la plupart des grands poètes, Catulle commença donc par être imitateur ; c'est ainsi qu'il traduisit presque littéralement de Sapho son ode LI, à Lesbie :

Ille mi par esse Deo videtur,
Ille, si fas est, superare Divos,
Qui sedens adversus identidem te
Spectat et audit.

Nous assignerons à cette première époque de sa carrière littéraire la pièce intitulée : *De coma Berenices*, qui n'est, à ce qu'on croit, qu'une imitation du poème de Callimaque sur le même sujet. Malheureusement il est impossible de comparer la copie à l'original qui n'est pas parvenu jusqu'à nous.

Nous sommes fortement tentés de regarder aussi comme d'origine grecque le fragment *De Berecynthia et Aty*, qui peut-être n'est pas de Catulle, mais de Cécilius, son ami, comme semblent le prouver ces vers de la pièce xxxv :

. . . . Quo tempore legit inchoatam
Dyndimi dominam.

Ici, selon nous, s'arrêtent les obligations de Catulle envers les Grecs. Vainement quelques commentateurs ont prétendu prouver qu'il leur était encore redevable de son beau poème des *Noces de Thétis et de Pélée*, et de l'*Épithalame de Manlius et de Julie*. Cette assertion est dénuée de toute preuve ; et tant qu'on ne nous montrera pas les modèles dont ils sont imités, nous aurons le droit de regarder ces deux poèmes comme originaux. Le dernier surtout, l'*Épithalame de Manlius*, est tellement rempli d'allusions aux mœurs des Romains, qu'il est impossible de ne pas y reconnaître une composition toute latine. Je renvoie, à ce sujet,

le lecteur aux excellentes raisons que donne M. Naudet, dans sa Notice sur cet épithalame, pour prouver qu'il appartient en propre à Catulle.

Il nous reste maintenant à parler des élégies et des épigrammes de Catulle. Ses élégies, ou du moins celles de ses pièces auxquelles on est convenu de donner ce nom qui ne convient qu'à un très-petit nombre d'entre elles, sont, selon nous, le plus beau fleuron de sa couronne poétique; c'est là qu'il se montre vraiment original, vraiment lui. « Ce sont, dit La Harpe¹, de petits chefs-d'œuvre où il n'y a pas un mot qui ne soit précieux, mais qu'il est aussi impossible d'analyser que de traduire. Celui qui pourra expliquer le charme des regards, du sourire, de la démarche d'une femme aimable, celui-là pourra expliquer le charme des vers de Catulle. Les amateurs les savent par cœur, et Racine les citait souvent avec admiration. » C'est là que notre auteur prodigue toutes les grâces d'une poésie élégante à la fois et naïve, un bonheur d'expression qui n'a jamais été surpassé et rarement égalé, surtout ces délicieux diminutifs *suaviolum dulcius ambrosia*, *brachiolum teres puellæ*, *solatiolum doloris*, et *turgiduli flendo ocelli*, et mille autres passages d'un naturel charmant et inimitable, dont quelques pièces de Marot peuvent seules, en français, nous offrir une idée. Sans doute ceux qui aiment

La plaintive élégie, en longs habits de deuil,
Qui, les cheveux épars, gémit sur un cercueil,

selon la définition de Boileau, ne trouveront pas dans celles de Catulle de quoi nourrir leur sensibilité mélancolique; mais ils ne doivent pas oublier aussi que, selon la définition du législateur du Parnasse,

Elle peint des amants la joie et la tristesse.

En effet, Tibulle et Propertius ont donné le titre d'élégies à des pièces qui certes n'ont rien de plaintif. Témoin ce passage de Propertius, liv. II, élég. 15 :

O me felicem ! o nox mihi candida ! et o tu,
Lectule, deliciis facte beate meis ! etc.

C'est ainsi que Catulle entendait l'élégie, qui, chez lui, ressemble plus souvent aux odes d'Anacréon qu'aux *Tristes* d'Ovide. D'ailleurs le nom ne fait rien à l'affaire, et quel que soit celui qu'on donne à ses poésies érotiques, elles n'en sont pas moins ce que la muse latine a produit, sinon de plus attendrissant, du moins de plus gracieux en ce genre.

Passer des élégies de Catulle à ses épigrammes, c'est passer d'un élégant boudoir dans un infâme lupanar. On a peine à concevoir qu'un écrivain d'un goût aussi pur, aussi délicat, ait pu se permettre tant de mots grossiers, tant d'expressions révoltantes. Dans ses écrits obscènes,

¹. Cours de littérature, ch. I.

Catulle ressemble aux compagnons d'Ulysse : l'aimable disciple des Muses se change en un immonde pourceau, tant il semble se plaisir dans la fange ! Nous avons dit plus haut les raisons auxquelles il faut attribuer les excès de Catulle en ce genre : ce défaut, grave sans doute, est moins le sien que celui de son siècle. Toutefois, malgré notre admiration sincère pour Catulle, nous ne saurions le lire sans dégoût lorsqu'il prodigue à ses ennemis les plus sales injures et tout le vocabulaire des mauvais lieux ; et nous ne pouvons pour notre part concevoir l'aveuglement de ceux qui, dans l'épigramme, le préfèrent à Martial¹. Celui-ci sans doute n'est guère plus décent ; mais il a mis beaucoup plus d'esprit et de finesse dans ces petits poèmes dont un trait piquant, un mot heureux, souvent même une tournure délicate et naïve font tout le prix.

Ce serait ici le lieu d'examiner si le *Pervigilium Veneris*, que l'on a souvent attribué à Catulle, est de lui ; mais, pour tout homme qui a étudié le style et la manière de notre auteur, cela ne peut faire question. Il est impossible de reconnaître un poète dont les grâces naturelles sont le principal mérite dans cet ouvrage plein d'afféterie et d'ornements mignards et superflus. Il paraît d'ailleurs que nous ne possédons pas tous les ouvrages de Catulle. En effet, Pline, dans son *Histoire naturelle* (liv. xxviii, ch. 2), parle d'un poème sur les enchantements en amour dont il ne reste pas un mot ; et Terentius Maurus cite quelques vers d'un autre poème qui a également péri. Quant à celui de *Ciris*, dont quelques savants ont prétendu qu'il était l'auteur, et que plus communément on attribue à Virgile, il n'appartient probablement ni à l'un ni à l'autre.

Jules Scaliger, au liv. vi de son *Hypercritique*, ou *Traité de la poétique*, s'étonne de la qualification de *doctus* donnée à notre poète par plusieurs écrivains latins, entre autres, Tibulle, Ovide, Martial, et il dit à ce sujet : *Catullo Docti nomen quare sit ab antiquis attributum, neque apud alios comperi, neque in mentem venit mihi : nihil enim non vulgare est in ejus libris*. Ce jugement sévère de la part d'un homme aussi en état que Scaliger d'apprécier le mérite de Catulle, est d'autant plus extraordinaire, qu'il était né comme lui à Vérone, et que l'amour-propre national eût dû au moins l'engager à traiter plus favorablement son illustre compatriote. D'ailleurs Scaliger s'est mépris, s'il a cru que, par cette épithète de *doctus*, les anciens aient voulu désigner l'érudition de Catulle : il oubliait que ce mot s'applique souvent à un homme habile dans un art quelconque. C'est dans ce sens qu'Horace a dit

1. On peut citer à ce propos, et comme un exemple de fanatisme littéraire, ce sénateur vénitien (Novagero était son nom) qui, pour preuve de son mépris pour Martial et de son admiration pour Catulle, à un certain jour de l'année, sacrifiait aux mânes de ce dernier un exemplaire de Martial, qu'il jetait solennellement dans les flammes.

doctus cantare, et Columelle *doctissimus agricola*. Mais c'est trop nous appesantir sur une discussion philologique à laquelle Catulle eût sans doute attaché peu d'importance, car il traite de bagatelles (*nugæ*) les productions de sa muse aimable et facile ¹.

Il ne nous reste plus qu'à parler des éditeurs, des commentateurs et des traducteurs de Catulle, et, certes, rien ne serait plus facile, car il nous suffirait pour cela de copier l'index de l'édition Bipontine avec les additions de Valpy et de Barbier; mais ce serait, ce nous semble, grossir ce volume sans grand profit pour le lecteur : il lui suffira sans doute de savoir que le texte que nous avons suivi est celui de Doëring avec les judicieuses corrections que M. Naudet de l'Institut y a faites dans son excellente édition de Catulle qui fait partie de la *Bibliothèque classique latine de Lemaire*, et dont les notes nous ont été fort utiles pour l'intelligence des passages les plus difficiles.

Quant aux traducteurs, notre jugement sur leur compte pourrait paraître suspect, et nous nous abstiendrons d'en parler. Nous ne pouvons toutefois passer sous silence l'estimable travail de M. Noël, qui ne laisserait rien à désirer, si, par un scrupule qui lui fait honneur, mais que nous ne saurions partager, il ne s'était cru obligé de déguiser les passages licencieux de Catulle au point de les rendre souvent méconnaissables. Nous avons fait ailleurs notre profession de foi à cet égard ². Il faut, selon nous, ou rendre un auteur tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts, ou renoncer à le traduire, et surtout ne pas imiter la fausse délicatesse de Pezay qui, dans son élégante mais infidèle version de Catulle, change sans cesse Juventius en Juventia, Aufilenus en Aufilena, et donne à un Romain sans pudeur l'air et le ton galant d'un marquis du temps de la Régence.

Ici se termine la tâche dont nous nous étions chargé dans la *Bibliothèque Latine-Française*, où nous avons donné, pour notre part, outre cette traduction de Catulle, celles de *Pétrone*, de *l'Art d'aimer* et du *Remède d'amour d'Ovide*, et contribué à celle de *Claudien*. C'est sans doute une bien faible partie de cet immense travail; mais, quel que soit le rang qu'on nous assigne parmi les nombreux collaborateurs de cette Collection, nous sommes fier d'avoir apporté notre pierre à ce grand monument qui ne fait pas moins d'honneur à notre époque qu'à l'éditeur persévérant et consciencieux qui, pour l'élever, n'a épargné ni soins ni dépenses, au milieu des circonstances les moins favorables à une entreprise de cette nature.

C. H. DE GUERLE.

1. *Carm.* 1, *ad Cornelium Nepotem*.

2. L'avertissement de notre traduction de *l'Art d'aimer*, d'Ovide.

POÉSIES

DE

C. V. CATULLE

I

A CORNELIUS NEPOS.

A qui dédier ces vers badins et d'un genre nouveau, ce livre que la pierre ponce¹ vient de polir ? A toi, Cornelius, à toi qui daignais attacher déjà quelque prix à ces bagatelles, alors que tu osas, le premier des Romains, dérouler en trois livres toute l'histoire des âges, œuvre savante, grands dieux ! et laborieuse ! Accepte donc ce livre et tout ce qu'il contient, quel qu'en soit le mérite. Et toi, Muse protectrice, fais qu'il vive plus d'un siècle dans la postérité.

II

AU PASSEREAU DE LESBIE.

Passereau, délices de ma jeune maîtresse, compagnon de ses jeux, toi qu'elle cache dans son sein, toi qu'elle agace du doigt

I

AD CORNELIUM NEPOTEM.

Quoi dono lepidum novum libellum,
Arida modo pumice expolitum ?
Corneli, tibi : namque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas,
Jam tum, quum ausus es unus Italorum
Omne ævum tribus explicare chartis,
Doctis, Jupiter ! et laboriosis.
Quare habe tibi, quidquid hoc libelli est,
Qualecunque : quod, o patrona Virgo,
Plus uno maneat perenne seclo.

II

AD PASSEREM LESBIÆ.

Passer, deliciæ meæ puellæ,
Quicum ludere, quem in sinu tenere,

et dont elle provoque les ardentes morsures, lorsqu'elle s'efforce, par je ne sais quels tendres ébats, de tromper l'ennui de mon absence ; puissé-je me livrer avec toi à de semblables jeux, pour calmer l'ardeur qui me dévore, et soulager les peines de mon âme. Ah ! sans doute, ils seraient aussi doux pour moi que le fut, dit-on, pour la rapide Atalante, la conquête de la pomme d'or qui fit tomber enfin sa ceinture virginale.

III

IL DÉPLORE LA MORT DU PASSEREAU.

Pleurez, Grâces ; pleurez, Amours ; pleurez, vous tous, hommes aimables ! il n'est plus, le passereau de mon amie, le passereau, délices de ma Lesbie ! ce passereau qu'elle aimait plus que ses yeux ! Il était si caressant ! il connaissait sa maîtresse, comme une jeune fille connaît sa mère : jamais il ne quittait son giron, mais sautillant à droite, sautillant à gauche, sans cesse il appelait Lesbie de son gazouillement. Et maintenant il suit le ténébreux sentier qui conduit aux lieux

*Quoi primum digitum dare adpetenti,
Et acris solet incitare morsus :
Quum desiderio meo nitenti
Carum nescio quid lubet jocari,
(Ut solatiolum sui doloris :
Credo, ut tum gravis acquiescat ardor),
Tecum ludere, sicut ipsa, possem,
Et tristis animi levare curas ;
Tam gratum mihi, quam ferunt puellæ
Pernici aureolum fuisse malum,
Quod zonam soluit diu ligatam.*

III

LUCTUS IN MORTE PASSERIS.

*Lugete, o Veneres, Cupidinesque,
Et quantum est hominum venustiorum !
Passer mortuus est meæ puellæ,
Passer, deliciæ meæ puellæ,
Quem plus illa oculis suis amabat :
Nam mellitus erat, suamque norat
Ipsam tam bene, quam puella matrem :
Nec sese a gremio illius movebat ;
Sed circumsiliens modo huc, modo illuc,
Ad solam dominam usque pipilabat.
Qui nunc it per iter tenebricosum,*

d'où l'on ne revient, dit-on, jamais. Oh! soyez maudites, ténèbres funestes du Ténare, vous qui dévorez tout ce qui est beau; et il était si beau, le passereau que vous m'avez ravi! O douleur! ô malheureux oiseau! c'est pour toi que les beaux yeux de mon amie sont rouges, sont gonflés de larmes.

IV

DÉDICACE D'UN VAISSEAU.

Amis, voyez-vous cet esquif? il fut, s'il faut l'en croire, le plus rapide des navires. Jamais nul vaisseau ne put le devancer à la course, soit que les voiles, soit que les rames le fissent voler sur les ondes. Il vous défie de le nier, rivages menaçants de l'Adriatique, Cyclades périlleuses, illustre Rhodes, Thrace inhospitalière, Propontide, et vous, rivages de ce terrible Euxin, où naguère, forêt chevelue, il étendait ses rameaux : oui les sommets du Cytore ont souvent retenti du sifflement de son feuillage prophétique. Tout cela, dit-il, vous est connu, et vous pourriez l'attester encore, Amastris, et toi Cytore couronné de buis; car il s'élevait sur vos cimes che-

Illuc, unde negant redire quemquam :
 At vobis male sit, malæ tenebræ
 Orci, quæ omnia bella devoratis :
 Tam bellum mihi passerem abstulistis.
 O factum male ! O miselle passer,
 Tua nunc opera, meæ puellæ
 Flendo turgiduli rubent ocelli !

IV

DEDICATIO PHASELI.

Phaselus ille, quem videtis, hospites,
 Ait fuisse navium celerrimus,
 Neque ullius natantis impetum trabis
 Nequisset præterire, sive palmulis
 Opus foret volare, sive linteo.
 Et hoc negat minacis Adriatici
 Negare litus, insulasve Cycladas,
 Rhodumve nobilem, horridamve Thraciam,
 Propontida, trucemve Ponticum sinum;
 Ubi iste, post Phaselus, antea fuit
 Comata silva : nam Cytorio in jugo
 Loquente sæpe sibilum edidit coma.
 Amastri Pontica, et Cytore buxifer,

nues depuis l'origine du monde. Ses rames se plongèrent pour la première fois dans les ondes qui baignent votre base. C'est de là qu'à travers les vagues déchainées, il a ramené son maître, soit que le vent soufflât du couchant ou de l'aurore, soit qu'Éole propice vint frapper ses deux flancs à la fois. Pourtant, jamais on n'offrit pour lui de vœux aux dieux du rivage, depuis le jour où, parti d'une mer lointaine, il vint mouiller sur les rives de ce lac limpide. Tel fut son passé; et maintenant, il vieillit dans le calme du port, et se met sous votre tutelle, Castor et Pollux, divins jumeaux.

V

A LESBIE.

Vivons pour nous aimer, ô ma Lesbie ! et moquons-nous des vains murmures de la vieillesse morose. Le jour peut finir et renaître; mais lorsqu'une fois s'est éteinte la flamme éphémère de notre vie, il nous faut tous dormir d'un sommeil éternel. Donne-moi donc mille baisers, ensuite cent, puis mille

Tibi hæc fuisse et esse cognitissima
Ait Phaselus : ultima ex origine
Tuo stetisse dicit in cacumine,
Tuo imbuisse palmulas in æquore,
Et inde tot per impotentia freta.
Herum tulisse; læva, sive dextera
Vocaret aura, sive utrumque Jupiter
Simul secundus incidisset in pedem;
Neque ulla vota litoralibus Diis
Sibi esse facta, quum veniret a mare
Novissimo hunc ad usque limpidum lacum.
Sed hæc prius fuere : nunc recondita
Senet quiete, seque dedicat tibi,
Gemelle Castor, et gemelle Castoris.

V

AD LESBIAM.

Vivamus, mea Lesbia, atque amemus,
Rumoresque senum severiorum
Omnes unius æstimemus assis.
Soles occidere et redire possunt :
Nobis, quum semel occidit brevis lux,
Nox est perpetua una dormienda.
Da mi basia mille, deinde centum ;
Dein mille altera, dein secunda centum ;
Dein usque altera mille, deinde centum :

autres, puis cent autres, encore mille, encore cent ; alors, après des milliers de baisers pris et rendus, brouillons-en si bien le compte, qu'ignoré des jaloux comme de nous-mêmes, un si grand nombre de baisers ne puisse exciter leur envie.

VI

A FLAVIUS.

Flavius, si la beauté qui te captive avait quelque chose d'aimable, de gracieux, tu voudrais me le dire, tu ne pourrais le taire à ton cher Catulle. Mais tu aimes je ne sais quelle courtisane maladive, et tu n'oses me l'avouer. Tes nuits, je le sais, ne se passent pas dans le veuvage ; ton lit, bien que muet, dépose contre toi ; les guirlandes dont il est orné, les parfums qu'il exhale, ces carreaux, ces coussins partout foulés, les craquements de cette couche élastique et mobile, tout me révèle ce que tu voudrais me cacher. Pourquoi donc ces flancs amaigris, s'ils ne trahissent tes folies nocturnes ? Ainsi, fais-moi part de ta bonne ou peut-être de ta mauvaise fortune. Je veux, dans mes vers badins, immortaliser Flavius et ses amours.

Dein, quum millia multa fecerimus,
Conturbabimus illa, ne sciamus,
Aut ne quis malus invidere possit,
Quum tantum sciat esse basiorum.

VI

AD FLAVIUM.

Flavi, delicias tuas Catullo,
Ni sint illepidæ atque inelegantes,
Velles dicere, nec tacere posses.
Verum nescio quid febriculosi
Scorti diligis : hoc pudet fateri.
Nam, te non viduas jacere noctes
Nequidquam tacitum cubile clamat,
Sertis ac Syrio fragrans olivo,
Pulvinusque peræque et hic et illic
Attritus, trenulique quassa lecti
Argutatio inambulatioque :
Nam mi prævalet ista nil tacere
Cur nunc tam latera exfututa pandas,
Ni tu quid facias ineptiarum ?
Quare quidquid habes boni malique,
Dic nobis. Volo te ac tuos amores
Ad cælum lepido vocare versu.

VII

A LESBIE.

Tu me demandes, Lesbie, combien de tes baisers il faudrait pour me satisfaire, pour me forcer à dire : Assez ? Autant de grains de sable sont amoncelés en Libye, dans les champs parfumés de Cyrène, entre le temple brûlant de Jupiter et la tombe révéree de l'antique² Battus ; autant d'astres, par une nuit paisible, éclairent les furtives amours des mortels, autant il faudrait à Catulle de baisers de ta bouche pour étancher sa soif délirante, pour le forcer de dire : Assez. Ah ! puisse leur nombre échapper au calcul de l'en²ie, à la langue funeste des enchanteurs !

VIII

CATULLE A LUI-MÊME.

Infortuné Catulle, mets un terme à ta folie ; ce qui te fuit, ne cherche plus à le ressaisir. De beaux jours ont brillé pour toi, lorsque tu accourais à ces fréquents rendez-vous où t'appelait une jeune beauté, plus chère à ton cœur que nulle ne le sera jamais ; heureux moments ! signalés par tant de joyeux

VII

AD LESBIAM.

Quæris, quot mihi basiationes
 Tuæ, Lesbia, sint satis superque ?
 Quam magnus numerus Libyssæ arenæ
 Laserpiciferis jacet Cyrenis,
 Oraclum Jovis inter æstuosi
 Et Batti veteris sacrum sepulcrum ;
 Aut quam sidera multa, quum tacet nox,
 Furtivos hominum vident amores :
 Tam te basia multa basiare,
 Vesano satis et super Catullo est,
 Quæ nec pernumerare curiosi
 Possint, nec mala fascinare lingua.

VIII

AD SE IPSUM.

Miser Catulle, desinas ineptire,
 Et, quod vides perisse, perditum ducas.
 Fulsero quondam candidi tibi soles,
 Quum ventitabas, quo puella ducebat
 Amata nobis, quantum amabitur nulla.

ébats : ce que tu désirais, Lesbie ne le refusait pas. Oh ! oui, de beaux jours alors brillaient pour toi ! mais, hélas ! elle ne veut plus ; ne pouvant mieux, cesse toi-même de vouloir ; ne poursuis plus la cruelle qui te fuit : pourquoi traîner tes jours dans le malheur ? Supporte l'infortune avec constance, endure ton âme. Adieu donc, ô Lesbie ! déjà Catulle est moins sensible ; tu ne le verras plus chercher, supplier une beauté rebelle. Toi aussi, perfide, tu gémiras, lorsque tes nuits s'écouleront sans que nul amant implore tes faveurs. Quel sort t'est réservé ? qui te recherchera maintenant ? Pour qui seras-tu belle ? Quel sera ton amant ? De qui seras-tu la conquête ? Pour qui tes baisers ? Sur quelles lèvres imprimeras-tu tes morsures ?... Mais toi, Catulle, courage ! persiste ! endure ton âme.

IX

A VERANNIUS.

Verannius, ô le premier, le plus cher de mes nombreux amis, te voilà donc enfin rendu à tes dieux domestiques, à tes frères qui te confondent dans un même amour, à ta vieille mère ! te voilà donc de retour ! Pour moi, quelle heureuse nouvelle ! Je vais te revoir échappé aux dangers, je vais écouter ces récits où, selon ta coutume, tu nous peindras les

Ibi illa multa tam jocosa fiebant,
 Quæ tu volebas, nec puella nolebat.
 Fulsero vere candidi tibi soles.
 Nunc jam illa non vult : tu quoque, impotens, noli ;
 Nec, quæ fugit, sectare ; nec miser vive :
 Sed obstinata mente perfer, obdura.
 Vale, puella : jam Catullus obdurat,
 Nec te requiret, nec rogabit invitam.
 At tu dolebis, quum rogaberis nulla,
 Scelerata, nocte. Quæ tibi manet vita ?
 Quis nunc te adibit ? quomodo videberis bella ?
 Quem nunc amabis ? quomodo esse diceris ?
 Quem basiabis ? quomodo labella mordebis ?
 At tu, Catulle, destinatus obdura.

IX

AD VERANNIUM.

Veranni, omnibus e meis amicis
 Antistans mihi millibus trecentis,
 Venistine domum ad tuos Penates,
 Fratresque unanimos, animumque matrem
 Venisti. O mihi nuntii beati !

contrées de l'Espagne, ses hauts faits, ses peuples divers. Penché sur ton cou, je baiserais tes yeux, je baiserais ta bouche. O vous, les plus heureux des mortels en est-il un parmi vous plus joyeux, plus heureux que moi ?

X

SUR LA MAÎTRESSE DE VARRUS.

Oisif, je me promenais au Forum; Varrus, mon cher Varrus m'entraîne chez l'objet banal de ses amours. Au premier coup d'œil, elle ne me parut dénuée ni de charmes ni de grâces. A peine entrés, la conversation s'engage sur différents sujets, entre autres sur la Bithynie : Quel était ce pays, sa situation actuelle ? Mon voyage m'avait-il été profitable ? — Je répondis, ce qui était vrai, que ni moi, ni le préteur, ni personne de sa maison, n'en étions revenus plus riches : le moyen qu'il en fût autrement avec un préteur perdu de débauche, et qui se souciait des gens de sa suite comme d'un poil de sa barbe. — Cependant, les porteurs les plus renommés viennent de ce pays ; et l'on assure que vous en avez ramené quelques-uns pour votre litière. — Moi, afin de passer aux yeux de la belle pour plus heureux que les autres : Le destin, lui dis-je, ne m'a pas

Visam te incolumem, audiamque Hiberum
Narrantem loca, facta, nationes,
Ut mos est tuus; applicansque collum,
Jucundum os, oculosque suaviabor.
O quantum est hominum beatiorum,
Quid me lætius est beatiusve !

X

DE VARRI SCORTO.

Varrus me meus ad suos amores
Visum duxerat e Foro otiosum;
Scortillum, ut mihi tum repente visum est,
Non sane illepidum, nec invenustum.
Huc ut venimus, incidere nobis
Sermones varii: in quibus, quid esset
Jam Bithynia, quomodo se haberet,
Et quonam mihi profuisset ære?
Respondi, id quod erat: Nihil neque ipsi,
Nec prætoribus esse, nec cohorti,
Cur quisquam caput unctius referret:
Præsertim quibus esset inrumator
Prætor, nec faceret pili cohortem.
At certe tamen, inquiunt, quod illic
Natum dicitur esse, comparasti
Ad lecticam homines: ego, ut puellæ

été tellement contraire dans cette triste expédition, que je n'aie pu me procurer huit robustes porteurs (à vrai dire, je n'en avais aucun, ni chez moi, ni ailleurs, qui fût capable de charger sur ses épaules les débris d'un vieux grabat). — A ces mots, avec l'effronterie d'une courtisane consommée : Veuillez, je vous prie, mon cher Catulle, me les prêter pour quelques instants; je veux aller au temple de Sérapis. — Un moment, ma belle; je ne sais comment j'ai pu vous dire qu'ils étaient à moi. Vous connaissez Caius Cinna, mon compagnon de voyage, c'est lui qui les a ramenés. Au reste, qu'importe qu'ils soient à lui ou à moi? je puis m'en servir comme s'ils m'appartenaient. Mais c'est bien mal à vous, c'est bien indiscret, de ne pas permettre aux gens la moindre distraction.

XI

A FURIUS ET AURELIUS.

Furius, Aurelius, compagnons de Catulle; soit qu'il pénétre jusqu'aux extrémités de l'Inde, dont les rivages retentissent au loin, battus par les flots de la mer Orientale;

Soit qu'il parcoure l'Hyrkanie et la molle Arabie, le pays

Unum me facerem beatiorum,
 Non, inquam, mihi tam fuit maligne,
 Ut, provincia quod mala incidisset,
 Non possem octo homines parare rectos.
 At mi nullus erat, neque hic, neque illic,
 Fractum qui veteris pedem grabati
 In collo sibi collocare posset.
 Hic illa, ut decuit cinædiorem,
 Quæso, inquit, mihi, mi Catulle, paululum
 Istos commodas; nam volo ad Serapim
 Deferri. Mane, inquit, puellæ;
 Istud, quod modo dixeram me habere,
 Fugit me ratio: meus sodalis
 Cinna est Caius: is sibi paravit.
 Verum, utrum illius, an mei, quid ad me?
 Utor tam bene, quam mihi pararim.
 Sed tu insulsa male, et molesta vivis,
 Per quam non licet esse negligentem.

XI

AD FURIUM ET AURELIUM.

Furi et Aureli, comites Catulli,
 Sive in extremos penetrabit Indos,
 Litus ut longe resonante Eoa
 Tunditur unda;
 Sive in Hircanos, Arabasque molles,

des Scythes et celui du Parthe aux flèches redoutables, ou les bords du Nil, qui par sept embouchures va colorer la mer de son onde limoneuse ;

Soit que, franchissant les cimes ardues des Alpes, il visite les trophées du grand César, le Rhin qui baigne la Gaule, ou les sauvages Bretons, aux bornes du monde ;

Je le sais, vous êtes prêts à me suivre partout où me conduira la volonté des dieux. Mais, aujourd'hui, je ne réclame de votre amitié que de porter à ma maîtresse ces tristes paroles :

Qu'elle vive et se complaise au milieu de cette foule d'amants qu'elle enchaîne tous ensemble à son char, sans en aimer aucun sincèrement, mais qu'elle épuise les uns après les autres.

Mais qu'elle ne compte plus, comme autrefois, sur mon amour, sur cet amour qui a péri par sa faute, comme la fleur que sur le bord d'un pré a touché en passant le soc de la charrue.

XII

CONTRE ASINIUS.

Asinius le Marruccin³, tu n'as pas la main très-honnête quand le vin te met en gaieté : tu profites de l'inattention des con-

Seu Sacas, sagittiferosque Parthos,
Sive qua septemgeminus colorat
Æquora Nilus;
Sive trans altas gradietur Alpes,
Cæsaris visens monumenta magni,
Gallicum Rhenum, horribilesque ultimi-
mosque Britannos;
Omnia hæc, quæcumque feret voluntas
Cœlitum, tentare simul parati,
Pauca nunciate meæ puellæ
Non bona dicta:
Cum suis vivat valeatque mœchis,
Quos simul complexa tenet trecentos,
Nullum amans vere, sed identidem omnium
Ilia rumpens.
Nec meum respectet, ut ante, amorem,
Qui illius culpa cecidit; velut prati
Ultimi flos, prætereunte postquam
Tactus aratro cecit.

XII

AD ASINIUM.

Marrucine Asini, manu sinistra
Non belle uteris in joco atque vino;

vives pour escamoter leurs mouchoirs. Tu trouves peut-être cela plaisant ? Tu ignores, sot que tu es, que c'est une action basse et ignoble. Tu en doutes ? Crois-en donc Pollion, ton frère, qui voudrait à prix d'or effacer le souvenir de tes larcins, dût-il lui en coûter un talent : car il est, lui, un bon juge en fait de gaietés et de plaisanteries. Ainsi, ou renvoie-moi mon mouchoir, ou compte sur des milliers d'épigrammes. Ce n'est pas le prix de cette bagatelle qui me la fait regretter ; mais c'est un souvenir d'amitié, c'est un de ces mouchoirs de Sétabis, présent de Fabullus et de Verannius, qui me les ont envoyés d'Espagne ; je dois y tenir comme à tout ce qui me vient de Fabullus et de Verannius.

XIII

A FABULLUS.

Quel joli souper, mon cher Fabullus, tu feras chez moi dans quelques jours, si les dieux te sont propices, si tu apportes avec toi des mets délicats et nombreux, sans oublier nymphe jolie, bons vins, force bons mots, et toute la troupe des Ris ! Viens avec tout cela, mon aimable ami, et le souper sera charmant : car, hélas ! la bourse de ton pauvre Catulle n'est pleine

Tollis lintea negligentiorum.
 Hoc salsum esse putas ? fugit te, inepte,
 Quamvis sordida res et invenusta est.
 Non credis mihi ? Crede Pollioni
 Fratri, qui tua furta vel talento
 Mutari velit : est enim leporum
 Disertus puer, ac facetiarum.
 Quare aut hendecasyllabos trecentos
 Exspecta, aut mihi linteum remitte,
 Quod me non movet æstimatione,
 Verum est mnemosynon mei sodalis :
 Nam sudaria Sætaba ex Hiberis
 Miserunt mihi muneri Fabullus
 Et Verannius. Hæc amem necesse est
 Ut Veranniolum meum et Fabullum.

XIII

AD FABULLUM.

Cœnabis bene, mi Fabulle, apud me
 Paucis, si tibi Dii favent, diebus,
 Si tecum attuleris bonam atque magnam
 Cœnam, non sine candida puella,
 Et vino et sale, et omniibus cachinnis.
 Hæc si, inquam, attuleris, venuste noster,

que de toiles d'araignée. En échange, tu recevras les témoignages d'une amitié sincère; et, ce qui surtout rend un repas élégant, agréable, je t'offrirai des parfums dont les Grâces et les Amours ont fait don à ma jeune maîtresse; en les respirant, tu prieras les dieux de te rendre tout nez des pieds à la tête.

XIV

A CALVUS LICINIUS.

Si je ne t'aimais plus que mes yeux, aimable Calvus, pour prix d'un pareil présent je te haïrais plus qu'on ne peut haïr un Vatinius¹. Qu'ai-je fait, moi, qu'ai-je dit, pour que tu m'assassinés de tant de mauvais poètes? Que les dieux accablent de tout leur courroux celui de tes clients qui t'envoya tant d'ouvrages maudits. Si, comme je le soupçonne, c'est Sylla le grammairien qui t'a fait ce cadeau, aussi neuf que piquant, je ne m'en plains pas; je me félicite, au contraire, je me réjouis de voir tes travaux si bien payés! Grands dieux! quel horrible, quel exécrable fatras tu as envoyé à ton pauvre Catulle, pour le faire

Cœnabis bene : nam tui Catulli
 Plenus sacculus est aranearum.
 Sed contra accipies meros amores;
 Seu quid suavius elegantiusve est,
 Nam unguentum dabo, quod meæ puellæ
 Donarunt Veneres, Cupidinesque;
 Quod tu quum olfacies, Deos rogabis,
 Totum ut te faciant, Fabulle, nasum.

XIV

AD CALVUM LICINIUM.

Ni te plus oculis meis amarem,
 Jucundissime Calve, munere isto
 Odissem te odio Vatiniano :
 Nam quid feci ego, quidve sum locutus,
 Cur me tot male perderes poetis?
 Isti Dii mala multa dent clienti,
 Qui tantum tibi misit impiorum.
 Quod si, ut suspicor, hoc novum ac repertum
 Munus dat tibi Sulla litterator;
 Non est mi male, sed bene ac beate,
 Quod non dispereunt tui labores.
 Dii magni, horribilem et sacrum libellum,
 Quem tu scilicet ad tuum Catullum
 Misti, continuo ut die periret,

mourir d'ennui dans un aussi beau jour que celui des Saturnales. Mauvais plaisant, tu n'en seras pas quitte à si bon marché; car demain, dès qu'il fera jour, je cours bouleverser les échoppes des libraires : œuvres de Césius, d'Aquinius, de Suffenus, je fais collection de toutes ces drogues poétiques, et je te rends supplice pour supplice. Et vous, détaléz au plus vite de mon logis, retournez chez le bouquiniste, d'où vous êtes venus à la malheure, fléaux du siècle, détestables poètes !

XV

A AURELIUS.

Je me recommande à toi, Aurelius, moi et mes amours : c'est, je pense, une demande raisonnable ; et si jamais ton âme conçut le désir de trouver pur et intact l'objet de tes feux, conserve chastement le dépôt que je te confie. Ce n'est pas contre la foule des galants qu'il faut le défendre, je crains peu ces hommes qui passent et repassent uniquement occupés de leurs affaires ; c'est de toi seul que je me défie, de ton priapisme redoutable à tous les adolescents, beaux ou laids. Satisfais tes désirs libertins où il te plaira, comme il te plaira, et

Saturnalibus, optimo dierum.
 Non, non hoc tibi, salse, sic abibit;
 Nam, si luxerit, ad librariorum
 Curram scrinia : Cæsios, Aquinios,
 Suffenum, omnia colligam venena,
 Ac te his suppliciis remunerabor.
 Vos hinc interea valete, abite
 Illuc, unde malum pedem tulistis,
 Secli incommoda, pessimi poetæ.

XV

AD AURELIUM.

Commendo tibi me ac meos amores,
 Aureli : veniam peto pudentem,
 Ut, si quidquam animo tuo cupisti.
 Quod castum expeteres, et integellum,
 Conserves puerum mihi pudice;
 Non dico a populo : nihil veremur
 Istos, qui in platea modo huc, modo illuc
 In re prætereunt sua occupati;
 Verum a te metuo, tuoque pene,
 Infesto pueris bonis, malisque.
 Quem tu, qua lubet, ut lubet, moveto

tant que tu voudras, dans toutes les ruelles où tu trouveras un mignon de bonne volonté : je n'en excepte que le mien seul ; ce n'est pas, je crois, trop exiger. Mais si tes mauvais penchans, ta lubrique fureur allaient, scélérat, jusqu'à menacer la tête de ton ami ; alors, misérable, malheur à toi ! puisses-tu, les pieds liés, être exposé au supplice atroce que le railort et les mulets font souffrir aux adultères.

XVI

A AURELIUS ET FURIUS.

Je vous donnerai des preuves de ma virilité, infâme Aurelius, et toi, débauché Furius, vous qui, pour quelques vers un peu libres, m'accusez de libertinage. Sans doute il doit être chaste dans sa vie, le pieux amant des Muses ; mais dans ses vers, peu importe ; ils ne sont piquants et enjoués que lorsqu'ils peuvent exciter le prurit du désir, je ne dis pas chez l'adolescent, mais chez ces vieillards velus qui ne peuvent plus mouvoir leurs reins engourdis. Vous avez lu ces vers où je parle de plusieurs milliers de baisers, et vous me croyez, comme vous, lâche, efféminé ; mais je vous donnerai des preuves de ma virilité.

Quantum vis, ubi erit foris paratum.
Hunc unum excipio, ut puto pudenter.
Quod si te mala mens, furorque vecors
In tantam impulerit, sceleste, culpam,
Ut nostrum insidiis caput laccessas ;
Ah ! tum te miserum, malique tati,
Quem attractis pedibus, patente porta,
Percurrent raphanique, mugilesque.

XVI

AD AURELIUM ET FURIUM.

Pædicabo ego vos, et inrumabo,
Aureli pathice, et cinæde Furi ;
Qui me ex versiculis meis putatis,
Quod sint molliculi, parum pudicum ;
Nam castum esse decet pium poetam
Ipsum : versiculos nihil necesse est ;
Qui tum denique habent salem ac leporem,
Si sunt molliculi, ac parum pudici,
Et, quod pruriat, incitare possunt,
Non dico pueris, sed his pilosis,
Qui duros nequeunt movere lumbos.
Vos, quod millia multa basiorum
Legistis, male me marem putatis ;
Pædicabo ego vos, et inrumabo.

XVII

A LA VILLE DE COLONIA.

Colonia, tu désires jouir d'un beau pont pour y prendre tes ébats : tu en as un où tu peux danser ; mais ses arches, mal assurées et chancelantes, te font craindre qu'il ne s'affaisse pour ne plus se relever, et qu'il ne tombe dans le marais profond. Puisse, au gré de tes vœux, s'élever à sa place un pont solide, que les bords sacrés des Saliens eux-mêmes ne puissent ébranler ; mais avant, fais-moi jouir d'un spectacle qui me fera bien rire ! Je voudrais qu'un mien voisin tombât de ton pont dans la vase, qu'il s'y embourbât de la tête aux pieds, dans l'endroit le plus infect, le plus dégoûtant de tout le marais, là où le gouffre est le plus profond. L'homme en question est un sot n'ayant pas plus de sens qu'un marmot de deux mois qui dort bercé dans les bras de son père. Il est marié depuis peu à une jolie femme, à la fleur de l'âge, plus tendre que le chevreau qui vient de naître, et dont la garde réclame plus de soins que les raisins déjà mûrs ; eh bien ! il la laisse folâtrer à sa fantaisie, il s'en soucie comme d'un poil de sa barbe, et, couché près d'elle, il reste immobile à sa place. Semblable à la souche qui gît dans un fossé, abattue par la hache

XVII

AD COLONIAM.

O Colonia, quæ cupis ponte ludere longo,
 Et salire paratum habes : sed vereris inepta
 Crura ponticuli adsulitantis, inredivivus
 Ne supinus eat, cavaque in palude recumbat ;
 Sic tibi bonus ex tua pons libidine fiat ;
 In quo vel Salisubsulis sacra suscipiantur ;
 Munus hoc mihi maximi da, Colonia, risus.
 Quemdam municipem meum de tuo volo ponte
 Ire præcipitem in lutum, per caputque pedesque
 Verum totius ut lacus putidæque paludis
 Lividissima, maximeque est profunda vorago.
 Insulsissimus est homo, nec sapit pueri instar
 Bimuli, tremula patris dormientis in ulna.
 Quoi quum sit viridissimo nupta flore puella,
 Et puella tenellulo delicatior hædo,
 Asservanda nigerrimis diligentius uvis ;
 Ludere hanc sinit, ut lubet, nec pili facit uni,
 Nec se sublevat ex sua parte ; sed velut alnus
 In fossa Liguri jacet supernata securi ;

du bûcheron, tel, et aussi insensible aux charmes de la belle que si elle n'était pas à ses côtés, mon nigaud ne voit rien, n'entend rien; il ignore même de quel sexe il est, et s'il existe ou non. Voilà l'homme que je voudrais voir tomber de ton pont la tête la première, pour secouer, s'il est possible, sa stupide léthargie. Puisse-t-il laisser son engourdissement dans la fange visqueuse du marais, comme la mule laisse ses fers dans un épais borbier!

XVIII

AU DIEU DES JARDINS.

Priape, je te dédie, je te consacre ce bosquet, qui t'offre l'image du temple et du bois sacré que tu as à Lampsaque : car les villes qui s'élèvent sur les côtes poissonneuses de l'Helléspont te rendent un culte particulier.

XIX

LE DIEU DES JARDINS.

Jeunes gens, c'est moi, dont vous voyez l'image de chêne grossièrement façonnée par la serpe d'un villageois, c'est moi qui ai fertilisé cet enclos, qui ai fait prospérer de plus en plus chaque année cette rustique chaumière, couverte de glaïeuls

Tantumdem omnia sentiens, quam si nulla sit usquam;
Talis iste meus stupor nil videt, nihil audit:
Ipse qui sit, utrum sit, an non sit, id quoque nescit.
Nunc eum volo de tuo ponte mittere pronum,
Si pote stolidum repente excitare veternum,
Et supinum animum in gravi derelinquere cœno,
Ferream ut soleam tenaci in voragine mula.

XVIII

AD HORTORUM DEUM.

Hunc lucum tibi dedico, consecroque, Priape,
Qua domus tua Lampsaci est, quaque silva, Priape:
Nam te præcipue in suis urbibus colit ora
Hellespontia, ceteris ostreosior oris.

XIX

HORTORUM DEUS.

Hunc ego, juvenes, locum, villulamque palustrem,
Tectam vimine junceo, caricisque manipulis,
Quercus arida, rustica conformata securi
Nutrivi, magis et magis ut beata quotannis:

et de joncs entrelacés. Les maîtres de cette pauvre demeure, le père comme le fils, me rendent un culte assidu, me révèrent comme leur dieu tutélaire : l'un a soin d'arracher constamment les herbes épineuses qui voudraient envahir mon petit sanctuaire ; l'autre, m'apporte sans cesse d'abondantes offrandes : ses jeunes mains ornent mon image, tantôt d'une couronne émaillée de fleurs, prémices du printemps ; tantôt d'épis naissants aux pointes verdoyantes ; tantôt de brunes violettes, ou de pavots dorés, de courges d'un vert pâle, ou de pommes au suave parfum ; tantôt de raisins que la pourpre colore sous le pampre qui leur sert d'abri. Parfois même (mais gardez-vous d'en parler) le sang d'un jeune bouc à la barbe naissante ou celui d'une chèvre ont rougi cet autel. Pour prix des honneurs qu'ils me rendent, je dois protéger les maîtres de cette enceinte, et leur vigne et leur petit jardin. Gardez-vous donc, jeunes garçons, d'y porter une furtive main. Près d'ici demeure un voisin riche, dont le Priape est négligent. C'est là qu'il faut vous adresser : suivez ce sentier ; il vous y conduira.

XX

MÊME SUJET.

Passant, cette image de peuplier, œuvre informe d'un artiste villageois, c'est la mienne, c'est celle de Priape : je protège

Hujus nam domini colunt me, Deumque salutant,
 Pauperis tugurii pater filiusque [coloni] ;
 Alter, assidua colens diligentia, ut herba
 Dumosa, asperaque a meo sit remota sacello ;
 Alter, parva ferens manu semper munera larga.
 Florido mihi ponitur picta vere corolla
 Primitu', et tenera virens spica mollis arista,
 Luteæ violæ mihi, luteumque papaver,
 Pallentesque cucurbitæ, et suave olentia mala ;
 Uva pampinea rubens educata sub umbra.
 Sanguine hanc etiam mihi (sed tacebitis) aram
 Barbatus linit hirculus, cornipesque capella ;
 Pro queis omnia honoribus hæc necesse Priapo
 Præstare, et domini hortulum, vineamque tueri.
 Quare hinc, o pueri, malas abstinete rapiuas.
 Vicinus prope dives est, negligensque Priapus.
 Inde sumite, semita hæc deinde vos feret ipsa.

XX

HORTORUM DEUS.

Ego hæc, ego arte fabricata rustica,
 Ego arida, o viator, ecce populus

contre la main rapace des voleurs ce modeste enclos que tu vois sur la gauche, l'humble chaumière de son pauvre maître et son petit jardin. Au printemps, il me pare d'une couronne de fleurs ; en été, d'une guirlande d'épis dorés par un soleil brûlant ; en automne, de raisins mûrs et de pampres verts ; et d'olives d'un vert pâle pendant les rigueurs de l'hiver. Aussi la chèvre nourrie dans mes pâturages porte à la ville ses mamelles gonflées de lait ; lorsqu'il vend l'agneau engraisé dans mes bergeries, il revient au logis les mains chargées d'argent ; et, ravies aux mugissements de leur mère, ses tendres génisses vont rougir de leur sang les autels des dieux. Redoute donc, passant, la divinité protectrice de ces lieux, et garde-toi d'y porter la main. Il y va de ton intérêt ; sinon, l'instrument de ton supplice est prêt : c'est ce phallus rustique. Par Pollux ! dis-tu, de grand cœur ! Oui ; mais, par Pollux ! voici venir le métayer : brandi par son bras vigoureux, ce phallus va, pour toi, se changer en massue.

XXI

A AURELIUS.

Roi des affamés, passés, présents et futurs, Aurelius, tu veux me souffler l'objet de mes amours ; et tu ne t'en caches pas ;

Agellulum hunc, sinistra, tute quem vides,
 Herique villulam, hortulumque pauperis
 Tuor, malasque furis arceo manus.
 Mihi corolla picta vere ponitur ;
 Mihi rubens arista sole fervido ;
 Mihi virente dulcis uva pampino ;
 Mibique glauca duro oliva frigore.
 Meis capella delicata pascuis
 In urbem adulta lacte portat ubera ;
 Meisque pinguis agnus ex ovilibus
 Gravem domum remittit ære dexteram ;
 Tenerque, matre mugiente, vaccula
 Deum profundit ante templa sanguinem.
 Proin', viator, hunc Deum vereberis,
 Manumque sorsum habebis. Hoc tibi expedit ;
 Parata namque crux, sine arte mentula.
 Velim pol ! inquis : at pol ! ecce, villicus
 Venit : valente cui revulsa brachio
 Fit ista mentula, apta clava dexteræ.

XXI

AD AURELIUM.

Aureli, pater esuritionum,
 Non harum modo, sed quot aut fuerunt,

car, sans cesse à ses côtés, tu le provoques par mille agaceries; enfin, pour l'avoir, tu mets tout en usage. Tes efforts seront vains; avant que puissent réussir les embûches que tu me dresses, je te préviendrai, et ta bouche impure portera les preuves de ma virilité. Encore, si des excès de bonne chère excitaient cette lubrique ardeur, je me tairais; mais ce qui m'afflige le plus, c'est qu'avec toi le pauvre garçon ne peut, hélas! qu'apprendre à mourir de faim et de soif. Renonce donc à tes dessein, tu le peux encore avec honneur; ou, l'outrage mettra fin à tes entreprises.

XXII

A VARRUS.

Cher Varrus, tu connais bien Suffenus? c'est un homme aimable, beau diseur, et plein d'urbanité; ce même Suffenus fait une énorme quantité de vers. Pour moi, je crois qu'il en a composé dix mille et plus; et il ne les écrit pas, comme tant d'autres, sur des tablettes palimpsestes; mais, sur grand papier, son livre est orné d'une couverture neuve, d'un cylindre neuf, de courroies couleur de pourpre; le parchemin en est réglé à la mine de plomb, et le tout est poli avec la pierre

Aut sunt, aut aliis erunt in annis,
 Pædicare cupis meos amores;
 Nec clam : nam simul es, jocularis una,
 Hæres ad latus, omnia experiris.
 Frustra : nam insidias mihi instructem
 Tangam te prior inrumatione.
 Atqui, si id faceres satur, tacerem.
 Nunc ipsum id doleo, quod esurire
 Ah ! meus puer, et sitire discet.
 Quare desine, dum licet pudico;
 Ne finem facias, sed inrumatus.

XXII

AD VARRUM.

Suffenus iste, Varre, quem probe nosti,
 Homo est venustus, et dicax et urbanus,
 Idemque longe plurimos facit versus.
 Puto esse ego illi millia aut decem, aut plura
 Perscripta : nec sic, ut fit, in palimpsesto
 Relata; chartæ regiæ, novi libri,
 Novi umbilici, lora rubra, membrana
 Directa plumbo, et pumice omnia æquata.

ponce. Mais si vous lisez ses vers, ce Suffenus si charmant, si aimable, n'est plus qu'un rustre, un chevrier : tant il est changé et méconnaissable ! A quoi cela tient-il ? Ce même homme qui tout à l'heure nous semblait si plaisant, si rompu dans les finesses de la saillie, devient le plus insipide, le plus assommant des lourdauds de village, dès qu'il se mêle de poésie : et pourtant il n'est jamais si heureux que lorsqu'il fait des vers. Il faut voir alors comme il rit dans sa barbe, avec quelle complaisance il s'admire ! C'est ainsi que tous, tant que nous sommes, nous nous faisons illusion à nous-mêmes, et qu'il n'est personne de nous qui n'ait quelque trait de ressemblance avec Suffenus. Chacun a sa manie ; mais nous ne voyons qu'un des côtés de la besace qui est sur nos épaules.

XXIII

A FURIUS.

Furius, toi qui n'as ni feu, ni valet, ni cassette ; ni punaises, faute de lit ; ni araignées, faute de maison ; mais un père et une belle-mère dont les dents pourraient broyer des cailloux ; que ton sort est heureux avec un tel père, et avec le squelette qu'il a pour femme ! Faut-il s'en étonner ? Vous vous portez bien tous les trois, vous digérez à merveille, vous ne redou-

Hæc quum legas, tum bellus ille et urbanus
Suffenus, unus caprimulgus, aut fossor
Rursus videtur : tantum abhorret, ac mutat.
Hoc quid putemus esse ? qui modo scurra,
Aut si quid hac re tritius, videbatur,
Idem inficeto est inficetior rure,
Simul poemata attigit : neque idem unquam
Æque est beatus, ac poema quum scribit ;
Tam gaudet in se, tamque se ipse miratur.
Nimirum idem omnes fallimur ; neque est quisquam,
Quem non in aliqua re videre Suffenum
Possis. Suus quoique attributus est error ;
Sed non videmus manticæ quod in tergo est.

XXIII

AD FURIUM.

Furi, quoi neque servus est, neque arca,
Nec cimex, neque araneus, neque ignis ;
Verum est et pater, et noverca, quorum
Dentes vel silicem comesse possunt ;
Est pulchre tibi cum tuo parente,
Et cum conjuge lignea parentis.

tez rien, ni incendie, ni chute de maisons, ni meurtres, ni tentative d'empoisonnement, ni aucun des dangers auxquels les riches sont exposés. Quoi ! parce que le chaud, le froid et la famine ont rendu vos corps plus secs que la corne, plus transparents que l'écaille, est-ce une raison pour ne pas te croire heureux et même fortuné ? Sueur, salive, catarrhe du cerveau, toutes ces infirmités te sont inconnues. A tous ces motifs de propreté s'en joint un plus grand encore : tu as l'anus plus net qu'une salière, car tu ne vas pas dix fois par an à la garde-robe ; encore n'est-il pas de fève, de cailloux aussi durs que tes déjections ; et tu peux te passer de serviette, sans crainte de te salir les doigts. Garde-toi donc, Furius, de mépriser de si précieux avantages. Pourquoi demander sans cesse aux dieux cent mille sesterces ? n'es-tu pas assez heureux ?

XXIV

AU JEUNE JUVENTIUS.

O toi, la fleur des Juventius, présents, passés et futurs ; j'aimerais mieux, pour mon compte, que tu eusses donné de l'or

Nec mirum : bene nam valetis omnes,
 Pulchre concoquitis, nihil timetis,
 Non incendia, non graves ruinas,
 Non facta impia, non dolos veneni,
 Non casus alios periculorum.
 Atqui corpora sicciora cornu,
 Aut, si quid magis aridum est, habetis,
 Sole, et frigore, et esuritione.
 Quare non tibi sit bene ac beate ?
 A te sudor abest, abest saliva,
 Mucusque, et mala pituita nasi.
 Hanc ad munditiem adde mundiorem,
 Quod culus tibi purior salillo est,
 Nec toto decies cacas in anno ;
 Atque id durius est faba et lapillis,
 Quod tu si manibus teras, fricesque,
 Non unquam digitum inquinare possis.
 Hæc tu commoda tam beata, Furi,
 Noli spernere, nec putare parvi ;
 Et sestertia, quæ soles, precari
 Centum desine, nam sat es beatus.

XXIV

AD JUVENTIUM PUERUM.

O qui flosculus es Juventiorum,
 Non horum modo, sed quot aut fuerunt,

à ce misérable qui n'a ni valet ni cassette, que de te laisser aimer par un pareil gueux. — Quoi ! diras-tu, n'est-ce pas un fort joli homme ? — D'accord ; mais ce joli homme n'a ni valet ni cassette. Méprise, dénigre tant que tu voudras de tels avantages ; il n'en est pas moins vrai qu'il n'a ni valet ni cassette.

XXV

A THALLUS.

Efféminé Thallus, plus mou que le poil d'un lapin, que le duvet d'une oie, que le bout de l'oreille ; plus flasque que le pénis d'un vieillard, qu'une toile d'araignée ; toi qui es, en même temps, plus rapace que l'ouragan déchaîné qui brise les vaisseaux sur les côtes périlleuses de Malée ; renvoie-moi le manteau que tu m'as volé, mes mouchoirs de Sétabis, et mes anneaux gravés que tu as la sottise de porter en public, comme si tu les possédais par héritage. Renvoie-les-moi, te dis-je, laisse-les s'échapper de tes ongles crochus, ou le fouet gravera de honteux stigmates sur tes flancs de coton, sur tes fesses mollasses ; alors tu bondiras sous ma main vengeresse comme un frêle esquif surpris en pleine mer par un vent furieux.

Aut posthac aliis erunt in annis,
Mallem divitias mihi dedisses
Isti, quod neque servus est, neque arca ;
Quam sic te sineres ab illo amari.
Qui ? non est homo bellus ? inquires. Est :
Sed bello huic neque servus est, neque arca.
Hæc tu, quam lubet, abjice elevaque :
Nec servum tamen ille habet, neque arcam.

XXV

AD THALLUM.

Cinæde Thalle, mollior cuniculi capillo,
Vel anseris medullula, vel imula oricilla,
Vel pene languido senis, situque araneoso ;
Idemque Thalle, turbida rapacior procella,
Quum dira Malea naves ostendit oscitantes ;
Remitte pallium mihi meum, quod involasti,
Sudariumque Sætabum, catagraphosque Thynos,
Inepte, quæ palam soles habere, tanquam avita.
Quæ nunc tuis ab unguibus reglutina et remitte ;
Ne laneum latusculum, natisque mollicellas,
Inusta turpiter tibi flagella conscribillent,
Et insolenter æstues, velut minuta magno
Deprensa navis in mari, vesaniente vento.

XXVI

A FURIUS.

Furius, ma maison des champs est à l'abri du souffle de l'Auster et du Zéphyr; elle ne redoute ni le cruel Borée, ni le vent d'est; mais elle est hypothéquée pour quinze mille deux cents sesterces. O l'horrible, le funeste vent!

XXVII

A SON ÉCHANSON.

Esclave qui nous verses du vieux falerne, remplis nos coupes d'un vin plus amer, comme l'ordonnent les statuts de Posthumia, la législatrice de nos orgies, plus ivre qu'un pepin de raisin. Et vous, eaux insipides, fléaux du vin, hors d'ici; allez abreuver nos Catons. Ici le fils de Sémélé ne connaît point le mélange.

XXVIII

A VERANNIUS ET A FABULLUS.

Compagnons de Pison, dont la triste cohorte revient légère d'argent et de bagages, bon Verannius, et toi mon cher Fabul-

XXVI

AD FURIUM.

Furi, villulla nostra non ad Austri
Flatus opposita est, nec ad Favoni,
Nec sævi Boreæ, aut Apelliotæ,
Verum ad millia quindecim et ducentos.
O ventum horribilem atque pestilentem!

XXVII

AD POCILLATOREM PUERUM.

Minister vetuli, puer, Falerni,
Inger mi calices amariores,
Ut lex Posthumiae jubet magistræ,
Ebriosa acina ebriosioris.
At vos, quo lubet, hinc abite lymphæ,
Vini pernicies, et ad severos
Migrate : hic merus est Thyonianus.

XXVIII

AD VERANNIUM ET FABULLUM.

Pisonis comites, cohors inanis,
Aptis sarcinulis et expeditis,

lus, où en êtes-vous ? Ce vaurien vous a-t-il assez fait endurer le froid et la faim ? Quel gain avez-vous inscrit sur vos tablettes ? — votre dépense ? C'est ce qui m'arriva aussi, lorsque je suivis mon fripon de prêteur ; je n'eus à porter en recette que l'argent que j'avais donné. O Memmius ! comme tu t'es joué de moi, comme tu m'as fait à loisir servir de victime à ton avarice ! D'après ce que je vois, tel a été votre sort, mes amis ; vous avez été comme moi en butte aux plus indignes traitements. Attachez-vous donc maintenant à de puissants amis ! Et vous, Pison, Memmius, opprobres du nom romain, puissent les dieux vous envoyer tous les maux que vous méritez !

XXIX

CONTRE CÉSAR.

Quel est l'homme, si ce n'est un impudique, un dissipateur et un escroc, qui peut voir, qui peut souffrir qu'un Mamurra engloutisse tous les trésors de la Gaule Transalpine et de la Grande-Bretagne ? O le plus débauché des fils de Romulus ! tu le vois, tu le souffres ! tu n'es qu'un impudique, un dissipateur, un escroc. Jusques à quand, superbe et gorgé de richesses, ton favori, pareil au blanc ramier, à l'amant de Vé-

Veranni optime, tuque, mi Fabulle,
 Quid rerum geritis ? satisne cum isto
 Vappa, frigoraque et famem tulistis ?
 Ecquidnam in tabulis patet lucelli ?
 Expensum ? ut mihi, qui meum secutus
 Prætozem, refero datum lucello ;
 O Memmi, bene me, ac diu supinum
 Tota ista trabe lentus inrumasti.
 Sed, quantum video, pari fuistis
 Casu : nam nihilo minore verpa
 Farti estis. Pete nobiles amicos.
 At vobis mala multa Dii Deæque
 Dent, opprobria Romuli Remique.

XXIX

IN CÉSAREM.

Quis hoc potest videre, quis potest pati,
 Nisi impudicus, et vorax, et aleo,
 Mamurram habere, quod Comata Gallia
 Habebat uncti et ultima Britannia ?
 Cinæde Romule, hæc videbis et feres ?
 Es impudicus, et vorax, et aleo.
 Et ille nunc superbus et superfluens
 Perambulabit omnium cubilia,

nus, promènera-t-il de lit en lit ses feux adultères? O le plus débauché des fils de Romulus! tu le vois, tu le souffres! tu n'es qu'un impudique, un dissipateur, un escroc. Héros sans pareil, n'as-tu donc pénétré jusqu'à l'île la plus lointaine de l'Occident, que pour dissiper, avec le compagnon de tes infâmes plaisirs, millions sur millions? — Qu'est-ce? répond ta fatale prodigalité : ses débauches ont peu coûté. — Est-ce donc peu que l'insatiable voracité de Mamurra ait englouti d'abord son patrimoine, ensuite les dépouilles du Pont ; puis celles de l'Espagne? Le Tage aux flots d'or ne le connaît que trop! la Gaule et la Bretagne le redoutent également! Pourquoi favoriser un tel fléau de l'humanité? Que veut-il de plus? prétend-il aussi dévorer le patrimoine des plus riches familles? est-ce donc pour enrichir un Mamurra que vous avez bouleversé l'univers, héros sans pareil, et toi, gendre^s bien digne d'un tel beau-père?

XXX

A ALPHENUS.

Ingrat Alphenus, parjure aux liens de l'union la plus intime, cruel, tu es déjà sans pitié pour le plus tendre de tes amis; perfide, tu n'hésites pas même à me tromper, à me

Ut albulus columbus, aut Adoneus?
Cinæde Romule, hæc videbis et sercs?
Es impudicus, et vorax, et aleo.
Eone nomine, Imperator unice,
Fuisti in ultima Occidentis insula,
Ut ista vostra diffututa mentula
Ducenties comesset, ut trecenties?
Quid est? ait sinistra liberalitas,
Parum expatrat; an parum belluatus est?
Paterna prima lancinata sunt bona;
Secunda præda Pontica: inde tertia
Hibera, quam scit amnis aurifer Tagus.
Hunc, Galliæ, timetis, et Britanniæ:
Quid hunc, malum, foveatis? aut quid hic potest,
Nisi uncta devorare patrimonia?
Eone nomine, Imperator unice,
Sacer generque perdidistis omnia.

XXX

AD ALPHENUM.

Alphene immemor atque unanimis false sodalibus,
Jam te nil miseret, dure, tui dulcis amiculi;
Jam me prodere, jam non dubitas fallere, perfide.

trahir ! Songe que les dieux ne voient pas sans colère les trahisons des mortels impies, toi qui négliges, toi qui abandonnes à son funeste sort un ami malheureux. Hélas ! que faire désormais ? à qui se fier ? C'est toi, pourtant, qui m'ordonnas de livrer mon cœur à de fatales séductions ; toi qui m'as entraîné dans cet amour qui semblait m'offrir toute sécurité. Et c'est toi maintenant qui retires ta foi, toi, dont les caresses, dont les serments, plus légers que les nuages, se dissipent emportés par les vents. Mais si tu oublies tes promesses, les dieux vengeurs de la foi violée ne les oublieront pas ; et, quelque jour, tes remords trop tardifs me vengeront de ta perfidie.

XXXI

A LA PRESQU'ÎLE DE SIRMIO.

Quel plaisir, quelle joie de te revoir, ô Sirmio, la perle des îles et des presqu'îles que compte Neptune dans la vaste étendue des deux mers et des lacs ! J'ose à peine croire que j'ai quitté les champs de la Thrace et de la Bithynie, et que je puis sans crainte jouir de ton aspect. Quel bonheur, lorsque, libre des soins, notre âme dépose le fardeau de l'ambition ; lorsque, fatigués de nos lointains voyages, nous rentrons au sein de nos foyers domestiques, et que nous trouvons enfin le repos sur ce lit si longtemps regretté ! Il suffit à mes vœux, ce bonheur,

Nec facta impia fallacum hominum cœlicolis placent ?
 Quæ tu negligis, ac me miserum deseris in malis.
 Eheu ! quid faciant dehinc homines, quoive habeant fidem ?
 Certe tute jubebas animam tradere, inique, me
 Inducens in amorem, quasi tuta omnia mi forent.
 Idem nunc retrahis te, ac tua dicta omnia factaque
 Ventos irrita ferre, et nebulas aerias sinis.
 Si tu oblitus es, at Dii meminerunt, meminit Fides ;
 Quæ, te ut pœniteat postmodo facti, faciet, tui.

XXXI

AD SIRMIONEM PENINSULAM.

Peninsularum, Sirmio, insularumque
 Ocelle, quascunque in liquentibus stagnis,
 Marique vasto fert uterque Neptunus ;
 Quam te libenter, quamque lætus invisio !
 Vix mi ipse credens Thyniam atque Bithynos
 Liquisse campos, et videre te in tuto.
 O quid solutis est beatius curis,
 Quum mens onus reponit, ac peregrino
 Labore fessi venimus larem ad nostrum,
 Desideratoque acquiescimus lecto ?

unique fruit de tant de travaux. Salut, belle Sirmio, salut ! souris au retour de ton maître ; vous aussi réjouissez-vous, eaux limpides du lac de Côme ; que partout ma retraite retentisse des accents de la joie.

XXXII

A IPSITHILLA.

K Au nom de l'amour, douce Ipsithilla, mes délices, charme de ma vie, accorde-moi le rendez-vous que j'implore pour le milieu du jour. Y consens-tu ? une grâce encore ! que ta porte ne soit ouverte à personne ; surtout ne va pas t'aviser de sortir : reste au logis, et prépare-toi à voir se renouveler neuf fois de suite mes amoureux exploits. Mais, si tu dis oui, que ce soit à l'instant même : car, étendu sur mon lit, après un bon dîner, je fatigue et ma tunique et mon manteau.

XXXIII

CONTRE LES VIBENNIUS.

O le plus habile des voleurs qui exploitent les bains publics, Vibennius, et toi, son impudique fils : car la lubricité du fils

Hoc est, quod unum est pro laboribus tantis.
Salve, o venusta Sirmio, atque hero gaude;
Gaudete, vosque Lariæ lacus undæ;
Ridete quidquid est domi cachinnorum.

XXXII

AD IPSITHILLAM.

Amabo, mea dulcis Ipsithilla,
Meæ deliciæ, mei lepores,
Jube ad te veniam meridiatum.
Quod si jusseris, illud adjuvato,
Ne quis liminis obseret tabellam,
Neu tibi lubeat foras abire;
Sed domi maneat, paresque nobis
Novem continuas fututiones.
Verum, si quid ages, statim jubeto,
Nam pransus jaceo, et satur supinus
Pertundo tunicamque, palliumque.

XXXIII

IN VIBENNIOS.

O furum optime balneariorum,
Vibenni pater, et cinæde fili;

égale la rapacité du père; qu'attendez-vous pour vous exiler au loin sur quelque rivage funeste? Les vols du père sont connus de tous; et le fils a beau mettre au rabais ses infâmes caresses, personne n'en offre une obole.

XXXIV

HYMNE EN L'HONNEUR DE DIANE.

Jeunes filles, jeunes garçons au cœur chaste, nous tous que Diane honore de sa protection; jeunes garçons et jeunes filles, chantons en chœur ses louanges.

O ! puissante fille de Latone et du grand Jupiter, toi que ta mère mit au jour sous les oliviers de Délos ;

Toi, destinée en naissant à régner sur les monts, les forêts verdoyantes, les bocages mystérieux et les fleuves aux flots sonores ;

Toi que, dans les douleurs de l'enfantement, les femmes invoquent sous le nom de Lucine ; puissante Trivia, Phébé qui empruntés au soleil l'éclat dont tu brilles ;

Déesse, dont le cours mensuel mesure le cercle de l'année ;

Nam dextra pater inquinatiores,
Culo filius est voracior;
Cur non exsilium malasque in oras
Itis? quandoquidem patris rapinæ
Notæ sunt populo, et nates pilosas,
Fili, non potes asse venditare.

XXXIV.

AD DIANAM.

Dianæ sumus in fide
Puellæ, et pueri integri;
Dianam pueri integri,
Puellæque canamus.

O Latonia, maximi
Magna progenies Jovis,
Quam mater prope Deliam
Deposivit olivam ;

Montium domina ut fores,
Silvarumque virentium,
Saltuumque reconditorum,
Amniumque sonantium.

Tu Lucina dolentibus
Juno dicta puerperis;
Tu potens Trivia, et notho es
Dicta lumine Luna.

Tu curas, Dea, menstruo

toi, par qui la grange du laboureur se remplit d'abondantes moissons ;

Sous quelque nom qu'il te plaise d'être invoquée, reçois nos hommages ; et accorde, comme toujours, ton appui tutélaire à la race antique de Romulus.

XXXV

INVITATION A CÉCILIVS.

Partez, mes tablettes, allez dire à Cécilius, le poëte des amours, à Cécilius, mon compagnon de plaisirs, de quitter pour Vérone la Nouvelle-Côme, et les rives du Larius : car je veux déposer dans son sein certaines confidences de notre ami commun. Qu'il parte donc s'il est sage, qu'il dévore la route ; quand bien même sa maîtresse le rappellerait mille fois ; quand bien même, lui jetant les bras autour du cou, elle le supplierait de différer son départ, cette jeune beauté qui, si l'on m'a fait un récit fidèle, se meurt d'amour pour lui. L'infortunée ! un feu secret brûle dans ses veines, depuis le jour où elle lut les premiers vers de Cécilius⁶ en l'honneur de la déesse de Dindyme. J'excuse ton délire, jeune fille, plus sa-

Metiens iter annuum,
Rustica agricolæ bonis
Tecta trugibus explēs.

Sis quocunque placet tibi
Sancta nomine, Romulique
Antiquam, ut solita es, bona
Sospites ope gentem.

XXXV

CÆCILIVM INVITAT.

Poetæ tenero, meo sodali,
Velim Cæcilio, papyre, dicas,
Veronam veniat, Novi relinquens
Comi mœnia, Lariunq̄ue litus ;
Nam quasdam volo cogitationes
Amici accipiat sui, meique.
Quare, si sapiet, viam vorabit,
Quamvis candida millies puella
Euntem revocet, manusque collo
Ambas injiciens, roget morari ;
Quæ nunc, si mihi vera nuntiantur,
Illum deperit impotente amore.
Nam, quo tempore legit inchoatam
Dindymi dominam, ex eo misellæ
Ignes interiorem edunt medullam.
Ignosco tibi Sapphica, puella,

vante que la muse de Lesbos ; en effet, que de grâce dans cette ébauche de Cécilius en l'honneur de la mère des dieux !

XXXVI

CONTRE LES ANNALES DE VOLUSIUS.

Annales de Volusius, bonnes à mettre au cabinet, c'est à vous d'acquitter le vœu de ma belle ; elle a promis à Vénus, à son fils, si son Catulle lui était rendu, si je cessais de lancer contre elle mes iambes redoutables, de livrer à Vulcain, à ses flammes vengeresses, les chefs-d'œuvre du plus mauvais poète ; or, dans ce vœu badin, l'espiègle a bien voulu désigner les rapsodies de Volusius.

Maintenant, fille de l'onde, toi qui fréquentes les bosquets sacrés d'Idalie, les plaines de la Syrie, Ancône, Cnide, Amathonte, Golgos et Dyrrachium, l'entrepôt de l'Adriatique ; ô Vénus, si tu trouves au vœu de ma belle quelque sel qui soit de ton goût, daigne l'agréer et l'exaucer ! Et vous, passez au feu, annales de Volusius, rapsodie insipide et grossière, bonne à mettre au cabinet.

Musa doctior : est enim venuste
Magna Cæcilio inchoata mater.

XXXVI

IN ANNALES VOLUSII.

Annales Volusi, cacata charta,
Votum solvite pro mea puella ;
Nam sanctæ Veneri, Cupidinique
Vovit, si sibi restitutus essem,
Desissemque truces vibrare iambos,
Electissima pèssimi poetæ
Scripta tardipedi Deo daturam
Infelicibus ustulanda lignis :
Et hæc pessima se puella vidit
Jocose et lepide vovere Divis.
Nunc, o cæruleo creata ponto,
Quæ sanctum Idalium, Syrosque apertos,
Quæque Ancona, Cnidumque arundinosam
Colis, quæque Amathunta. quæque Golgos,
Quæque Durrachium, Adriæ tabernam ;
Acceptum face, redditumque votum,
Si non inlepidum, neque invenustum est.
At vos înterea venite in ignem,
Pleni ruris et inficetiarum,
Annales Volusi, cacata charta.

XXXVII

AUX HABITUÉS D'UN MAUVAIS LIEU.

Lascif réduit, situé au neuvième pilier après le temple des Jumeaux, et vous ses dignes habitués, croyez-vous seuls être doués des attributs virils, seuls avoir le privilège de lever un tribut sur toutes les belles, et de réduire tous les autres au rôle d'eunuques? Vous figurez-vous, parce que vous êtes là cent ou deux cents imbéciles réunis, que je n'oserai pas vous défier tous. Eh bien! détrompez-vous, et sachez que je charbonnerai votre infamie sur tous les murs de ce repaire : car c'est là que s'est réfugiée la maîtresse qui me fuit, cette jeune fille que j'aimais, comme jamais femme ne sera aimée, pour qui j'ai soutenu mille assauts! Et vous, honnêtes gens que vous êtes, vous partagez tous ses faveurs; et, chose indigne, à qui les prodigue-t-elle? à des hommes de rien, à des galants de carrefour; à toi, entre autres, fils chevelu de la Celtibérie, Egnatius, dont tout le mérite consiste dans ta barbe épaisse et tes dents qui doivent leur blancheur à l'urine dont tu les frottes.

XXXVII

AD CONTUBERNALES.

Salax taberna, vosque contubernalcs,
 A pileatis nona fratribus pila,
 Solis putatis esse mentulas vobis?
 Solis licere quidquid est puellarum
 Confutuere, et putare ceteros hircos?
 An, continenter quod sedetis insulsi
 Centum, aut ducenti, non putatis ausurum
 Me una ducentos inrumare sessores?
 Atqui putate : namque totius vobis
 Frontem tabernæ scipionibus scribam.
 Puella nam mea, quæ meo sinu fugit,
 Amata tantum, quantum amabitur nulla,
 Pro qua mihi sunt magna bella pugnata,
 Consedit istic. Hanc boni beatique
 Omnes amatis : et quidem, quod indignum est,
 Omnes pusilli, et semitarii mœchi;
 Tu præter omnes une de capillatis
 Cuniculosæ Celtiberiæ fili,
 Egnati, opaca quem bonum facit barba,
 Et dens Hibera defricatus urina.

XXXVIII

A CORNIFICIUS.

Cornificius, le malheur accable ton ami Catulle; oui, certes, il est malheureux, il soutient une lutte pénible, et sa douleur s'aggrave sans cesse, de jour en jour, d'heure en heure. Et pas un seul mot de toi, qui lui offre la plus simple, la plus facile des condoléances! Je m'empporte contre toi. Payer ainsi mon amour! Je t'en supplie, seulement quelques paroles de consolation, mais qu'elles soient plus touchantes que les élégies de Simonide.

XXXIX

CONTRE EGNATIUS.

Egnatius a les dents blanches, et il rit sans cesse pour les montrer. Près du banc d'un accusé, au moment où l'avocat fait verser des larmes à l'auditoire, Egnatius rit; il rit encore près du bûcher d'un fils unique que pleure une mère désolée : en toute occasion, en quelque lieu qu'il soit, quoi qu'il fasse, il rit toujours. C'est là sa manie; mais elle n'est, à mon sens, ni de bon goût, ni polie. Je dois donc t'avertir, brave Egnatius, que quand bien même tu serais né à Rome, ou chez

XXXVIII

AD CORNIFICIUM.

Male est, Cornifici, tuo Catullo,
Male est, mehercule, et laboriose,
Et magis magis in dies et horas;
Quem tu, quod minimum facillimumque est,
Qua solatus es adlocutione?
Irascor tibi. Sic meos amores?
Paullum quid lubet adlocutionis,
Mortuus lacrymis Simonideis.

XXXIX

IN EGNATIUM.

Egnatius, quod candidos habet dentes,
Renidet usquequaque : seu ad rei ventum est
Subsellium, quum orator excitat fletum,
Renidet ille : seu pii ad rogum filii
Lugetur, orba quum flet unicum mater,
Renidet ille : quidquid est, ubicunque est,
Quodcunque agit, renidet. Hunc habet morbum,
Neque elegantem, ut arbitror, neque urbanum.
Quare monendus es mihi, bone Egnati;

les Sabins, à Tibur, ou chez l'Ombrien économe, chez l'Étrurien bien nourri, ou le Lanuvien brun et bien endenté, ou, pour dire un mot de mes compatriotes, chez le Transpadin, ou tout autre peuple qui se rince la bouche avec une eau pure, encore ne te permettrais-je pas de rire ainsi à tout propos : car rien n'est plus sot qu'un sot rire. Mais tu es Celtibérien ; et les gens de ton pays ont tous la coutume de se rincer chaque matin les dents et les gencives avec leur urine ; or, plus l'émail de tes dents a d'éclat, plus il prouve que tu as avalé de ce dégoûtant gargarisme.

XL

A RAVIDUS.

Quelle folle pensée, pauvre Ravidus, te précipite ainsi au-devant de mes iambes ? Quel dieu, négligé par toi dans tes sacrifices, t'inspire la témérité de me chercher querelle ? Est-ce pour faire parler de toi ? quel est ton dessein ? Tu veux être connu à tout prix ? tu le seras ; et, puisque tu as eu l'impudence de convoiter l'objet de mes amours, tu t'en repentiras longtemps.

Si urbanus esses, aut Sabinus, aut Tiburs,
 Aut parvus UMBER, aut obesus Etruscus,
 Aut Lanuvinus ater atque dentatus,
 Aut Transpadanus, ut meos quoque attingam,
 Aut quilibet, qui puriter lavit dentes ;
 Tamen renidere usquequaque te nollem ;
 Nam risu inepto res ineptior nulla est.
 Nunc Celtiber es : Celtiberiam in terra
 Quod quisque minxit, hoc solet sibi mane
 Dentem, atque russam defricare gingivam ;
 Ut quo iste vester expolitior dens est,
 Hoc te amplius bibisse prædicet loti.

XL

AD RAVIDUM.

Quænam te mala mens, miselle Ravidè,
 Agit præcipientem in meos iambos ?
 Quis Deus tibi non bene advocatus
 Vecordem parat excitare rixam ?
 Anne ut pervenias in ora volgi ?
 Quid vis ? qualubet esse notus optas ?
 Eris : quandoquidem meos amores
 Cum longa voluisti amare pœna.

XLI

CONTRE LA MAÎTRESSE DE MAMURRA.

Est-elle dans son bon sens, cette courtisane usée? elle me demande, à moi, dix mille sesterces, cette beauté au nez difforme, maîtresse du banqueroutier Mamurra! Parents chargés de veiller sur elle, convoquez amis et médecins : car la pauvre fille a le délire. Elle ne connaît pas sa laideur : voyez jusqu'où va sa folie!

XLII

CONTRE UNE COURTISANE.

A moi, vers caustiques et mordants, accourez tous tant que vous êtes. Une infâme prostituée ose se jouer de moi; elle refuse de me rendre mes tablettes, ces tablettes illustrées par vous; et vous pourriez le souffrir! Non, poursuivons-la de nos sarcasmes, pour la forcer à restitution. Quelle est cette drôlesse? dites-vous. C'est celle que vous voyez s'avancer d'un air si effronté, et dont la bouche maussade et grimacière ressemble, quand elle rit, à la gueule d'un chien gaulois. Il faut l'assaillir de toutes parts, la relancer sans relâche : Sale co-

XLI

IN AMICAM FORMIANI.

Anne sana illa puella defututa
Tota? millia me decem poposcit;
Ista turpiculo puella naso,
Decoctoris amica Formiani.
Propinqui, quibus est puella curæ,
Amicos medicosque convocate;
Non est sana puella; nec rogare
Qualis sit solet; en imaginosam!

XLII

IN QUANDAM.

Adeste, hendecasyllabi, quot estis
Omnes undique, quotquot estis omnes.
Jocum me putat esse mœcha turpis,
Et negat mihi vostra reddituram
Pugillaria, si pati potestis.
Persequamur eam, et reflagitemus.
Quæ sit, quæritis? illa, quam videtis
Turpe incedere, mimice ac moleste
Ridentem catuli ore Gallicani.
Circumsistite eam, et reflagitate :

quine, rends-moi mes tablettes ; rends-moi mes tablettes, sale coquine. — Elle s'en soucie comme de rien ! — Infâme coureuse, rebut des mauvais lieux, et pire encore, s'il est possible. — Mais cela, je pense, ne suffit pas encore. Tâchons du moins, faute de mieux, de faire rougir le front d'airain de cette impudente chienne : criez tous à la fois et encore plus fort : Sale coquine, rends-moi mes tablettes, rends-moi mes tablettes, sale coquine. — Peine inutile ! rien ne l'émeut. Il faut changer de ton et de langage, peut-être réussirons-nous mieux. — Chaste et pudique vestale, rends-moi mes tablettes.

XLIII

CONTRE LA MAÎTRESSE DE MAMURRA.

Salut, jeune maîtresse du prodigue Mamurra ; ton nez n'est pas des plus petits, ton pied n'est pas mignon, tes yeux ne sont pas noirs, tes doigts ne sont pas effilés, ta bouche n'est pas ragoutante, certes, ton langage n'est pas élégant : qu'importe ? toute la province ne proclame-t-elle pas ta beauté ? ne te compare-t-on pas à ma Lesbie ? O que notre siècle a le goût fin et délicat !

Mœcha putida, redde codicillos;
 Redde, putida mœcha, codicillos.
 Non assis facis ? O lutum, lupanar,
 Aut si perditius potest quid esse.
 Sed non est tamen hoc satis putandum.
 Quodsi non aliud pote est, ruborem
 Ferreo canis exprimamus ore.
 Conclamate iterum altiore voce :
 Mœcha putida, redde codicillos,
 Redde, putida mœcha, codicillos.
 Sed nil proficimus, nihil movetur.
 Mutanda est ratio, modusque vobis,
 Si quid proficere amplius potestis.
 Pudica et proba, redde codicillos.

XLIII

IN AMICAM FORMIANI.

Salve, nec minimo puella naso,
 Nec bello pede, nec nigris ocellis,
 Nec longis digitis, nec ore sicco,
 Nec sane nimis elegante lingua,
 Decoctoris amica Formiani.
 Ten' provincia narrat esse bellam ?
 Tecum Lesbia nostra comparatur ?
 O sechum insipiens et inficetum !

XLIV

A SA CAMPAGNE.

O ma campagne, soit de la Sabine, soit de Tibur; car tous ceux qui n'ont pas l'intention de me blesser, te font dépendre de Tibur : tandis que ceux qui veulent me piquer parient tout au monde que tu appartiens à la Sabine. Enfin, Sabine ou Tiburtaine, quel plaisir, ô ma campagne, j'ai goûté dans ta retraite voisine de la ville ! Je m'y suis délivré de cette toux maudite qui déchirait ma poitrine, de cette toux, juste punition de l'intempérance qui m'a fait rechercher des repas somptueux ! car, pour avoir voulu être le convive de Sextius, il m'a fallu subir la lecture de son plaidoyer contre Antius ; lecture funeste et pestilentielle, qui m'a fait contracter une fièvre de refroidissement et une toux déchirante dont j'ai souffert jusqu'au moment où, réfugié dans ton sein, je me suis guéri par le repos et des infusions d'orties. Rétabli maintenant, je te rends grâces d'avoir accueilli ma faute avec tant d'indulgence. Aussi je consens, si jamais j'écoute encore les perfides écrits de Sextius, que le froid apporte le catarrhe et la toux, non pas à moi, mais à ce bourreau qui ne vous invite à dîner que pour vous lire ses tristes plaidoyers.

XLIV

AD FUNDUM.

O funde noster, seu Sabine, seu Tiburs,
 Nam te esse Tiburtem autumant, quibus non est
 Cordi Catullum lædere : at quibus cordi est,
 Quovis Sabinum pignore esse contendunt :
 Sed seu Sabine, sive verius Tiburs,
 Fui libenter in tua suburbana
 Villa, malamque pectore expuli tussim ;
 Non immerenti quam mihi meus venter,
 Dum sumptuosas appelo, dedit, cœnas.
 Nam, Sextianus dum volo esse conviva,
 Orationem in Antium petito rem
 Plenam veneni et pestilentiae legit.
 Hic me gravedo frigida, et frequens tussis
 Quassavit, usquedum in tuum sinum fugi,
 Et me recuravi otioque et urtica.
 Quare reffectus maximas tibi grates
 Ago, meum quod non es ulta peccatum.
 Nec deprecor jam, si nefaria scripta
 Sexti recepo, quin gravedinem et tussim
 Non mi, sed ipsi Sextio ferat frigus.
 Qui tunc vocat me, quum malum legit librum.

XLV

ACMÉ ET SEPTIMIUS.

Pressant contre son sein Acmé, ses amours, Septimius lui disait : « O mon Acmé ! si je ne t'aime éperdument, si je cesse de t'aimer jusqu'à mon dernier soupir autant qu'un amant peut adorer sa maîtresse, puissé-je errer seul et sans défense dans la Libye, dans l'Inde brûlante, exposé à la rencontre des lions dévorants ! » Il dit ; et l'amour, jusqu'alors contraire à ses vœux, applaudit à son serment.

Alors Acmé, la tête mollement inclinée, et pressant de ses lèvres de rose les yeux ivres d'amour de Septimius : « Cher Septimius, ô ma vie ! s'il est vrai, dit-elle, que le feu qui brûle dans mes veines est plus fort, plus ardent que le tien ; ne servons jusqu'à la mort qu'un seul maître, et que ce soit l'amour. » Elle dit ; et l'amour, longtemps contraire à ses vœux, applaudit à cette résolution.

Maintenant, unis sous des auspices si favorables, toujours aimant, toujours aimés, le tendre Septimius préfère son Acmé à tous les trésors de la Syrie et de la Bretagne ; et la fidèle

XLV

DE ACME ET SEPTIMIO.

Acmen Septimius, suos amores,
 Tenens in gremio, Mea, inquit, Acme,
 Ni te perdit amo, atque amare porro
 Omnes sum assidue paratus annos,
 Quantum qui pote plurimum perire;
 Solus in Libya, Indiave tosta,
 Cæsio veniam obuius leoni.
 Hoc ut dixit, Amor, sinistram ut ante,
 Dextram sternuit approbationem.
 At Acme leviter caput reflectens,
 Et dulcis pueri ebrios ocellos
 Illo purpureo ore suaviata,
 Sic, inquit, mea vita, Septimille,
 Huic uno domino usque serviamus,
 Ut multo mihi major acriorque
 Ignis mollibus ardet in medullis.
 Hoc ut dixit, Amor, sinistram ut ante,
 Dextram sternuit approbationem.
 Nunc ab auspicio bono profecti,
 Mutuis animis amant, amantur.
 Unam Septimius misellus Acmen
 Mavolt, quam Syrias Britanniasque;

Acmé trouve dans son Septimius toute sa félicité, tout son plaisir. Vit-on jamais couple plus heureux, plus comblé des faveurs de Vénus?

XLVI

LE RETOUR DU PRINTEMPS.

Déjà le printemps nous ramène les tièdes chaleurs ; déjà le souffle des zéphyrs fait taire les vents fougueux de l'équinoxe. Catulle, quittons, il en est temps, les champs de la Phrygie et les fertiles plaines de la brûlante Nicée ; volons vers les villes célèbres de l'Asie. Déjà mon esprit impatient brûle d'errer en liberté ; déjà mes pieds s'apprêtent à commencer gaiement le voyage. Adieu donc, ô mes amis, nos douces réunions, adieu ; divers chemins vont ramener chacun de nous dans ses foyers, dont une longue distance le séparait.

XLVII

A PORCIUS ET SOCRATION.

Complices des rapines de Pison, fléaux qui suivez Memmius comme la peste et la famine ; il est donc vrai, ce Priape cir-

Uno in Septimio fidelis Acme
Facit delicias, libidinesque.
Quis ullos homines beatiore
Vidit ? quis Venerem auspiciorem ?

XLVI

DE ADVENTU VERIS.

Jam ver egelidos refert tepores,
Jam cœli furor æquinocialis
Jucundis zephyri silescit auris.
Linguntur Phrygii, Catulle, campi,
Nicææque ager uber æstuosæ.
Ad claras Asiæ volumus urbes.
Jam mens prætrepidans avet vagari ;
Jam læti studio pedes vigescunt.
O dulces comitum valetæ cœtus,
Longe quos simul a domo profectos
Diverse variæ viæ reportant.

XLVII

AD PORCIUM ET SOCRATIONEM.

Porci et Socraton, duæ sinistrae
Pisonis, scabies famesque Memmi ;

concis vous préfère à mon Verannius, à mon cher Fabullus ? tandis que vous faites en plein jour des festins splendides et somptueux, mes pauvres amis vont de carrefour en carrefour quêtant un souper ?

XLVIII

A JUVENTIUS.

Ah ! s'il m'était donné, Juventius, de baiser sans cesse tes yeux si doux, trois cent mille baisers ne pourraient assouvir mon amour ; que dis-je ? fussent-ils plus nombreux que les épis mûrs de la moisson, ce serait encore trop peu de baisers.

XLIX

A M. T. CICÉRON.

O le plus éloquent des fils de Romulus, passés, présents, et qui naîtront dans la suite des âges, Marcus Tullius, reçois les actions de grâce de Catulle, le dernier des poètes ; de Catulle, dont le rang est aussi infime parmi les poètes, que le tien est élevé parmi les orateurs.

Vos Veranniolo meo et Fabullo
Verpus præposuit Priapus ille ?
Vos convivia lauta sumptuose
De die facitis ; mei sodales
Quærunt in triviis vocationes ?

XLVIII

AD JUVENTIUM.

Mellitos oculos tuos, Juventi,
Si quis me sinat usque basiare,
Usque ad millia basiem trecenta.
Nec unquam saturum inde cor futurum est ;
Non si densior aridis aristis
Sit nostræ seges osculationis.

XLIX

AD M. T. CICERONEM.

Disertissime Romuli nepotum
Quot sunt, quotque fuere, Marce Tulli,
Quotque post aliis erunt in annis ;
Gratias tibi maximas Catullus
Agit, pessimus omnium poeta ;
Tanto pessimus omnium poeta,
Quanto tu optimus omnium patronus.

L

A LICINIUS.

Hier, Licinius, tous les deux de loisir, nous avons, comme nous en étions convenus, couvert mes tablettes de joyeux impromptus; chacun de nous, s'escrimant en vers badins, traitait tantôt un sujet, tantôt un autre; et, sous la double inspiration de la joie et du vin, payait tour à tour son tribut. Je t'ai quitté, Licinius, tellement enthousiasmé de ton esprit, de ta gaieté, que, loin de toi, tous les mets semblaient fades à ton malheureux ami : le sommeil ne pouvait fermer mes paupières; mais agité dans mon lit d'une fureur que rien ne pouvait calmer, je me retournais dans tous les sens, appelant de mes vœux le retour de la lumière pour m'entretenir avec toi, pour jouir encore du bonheur de te voir. Mais, lorsqu'enfin, épuisé par cette longue lutte, je suis retombé presque mort sur mon lit, j'ai composé ces vers pour toi, mon aimable ami, pour t'exprimer tous mes regrets de ton absence. Tu peux maintenant te montrer hardi, et ne va pas, lumière de mon âme, dédaigner mes vœux, mes prières, ou crains que Némésis ne punisse ton orgueil : c'est une déesse redoutable; garde-toi de l'offenser !

L

AD LICINIUM.

Hesterno, Licini, die otiosi
 Multum lusimus in meis tabellis,
 Ut convenerat esse; delicatos
 Scribens versiculos uterque nostrum,
 Ludebat numero modo hoc, modo illoc,
 Reddens mutua per jocum atque vinum.
 Atque illinc abii, tuo lepore
 Incensus, Licini, tacetisque,
 Ut nec me miserum cibus juvaret,
 Nec somnus tegeret quiete ocellos,
 Sed toto indomitus furore lecto
 Versarer, cupiens videre lucem,
 Ut tecum loquerer, simulque ut essem.
 At defessa labore membra postquam
 Semimortua lectulo jacebant,
 Hoc, jucunde, tibi poema feci,
 Ex quo perspiceres meum dolorem.
 Nunc audax, cave, sis; precesque nostras,
 Oramus, cave despuas, ocelle,
 Ne pœnas Nemesis reposcat a te;
 Est vehemens Dea; lædere hanc caveto.

LI

A LESBIE⁷.

Il est l'égal d'un dieu, il est plus qu'un dieu, s'il est donné à un mortel de surpasser les dieux, celui qui, assis près de toi, te voit, t'entend doucement lui sourire. Hélas ! ce bonheur m'a ravi l'usage de tous mes sens.

.....
Dès que je te vois, ô Lesbie, j'oublie tout, ma langue s'embarrasse, un feu subtil circule dans mes veines, un tintement confus bourdonne à mon oreille, mes yeux se couvrent d'une nuit épaisse.

/ Catulle, l'oisiveté te sera funeste ; tu te plais dans l'inaction, elle a pour toi trop d'attraits ; avant toi l'inaction a perdu et les rois et les empires les plus florissants.

LII

SUR STRUMA ET VATINIUS.

Eh bien, Catulle, qu'attends-tu donc pour mourir ? Nonius Struma est assis sur la chaise curule ; l'impie Vatinius

• LI

AD LESBIAN.

Ille mihi par esse Deo videtur,
Ille, si fas est, superare Divos,
Qui sedens adversus identidem te
Spectat et audit
Dulce ridentem, misero quod omnes
Eripit sensus mihi : nam simul te,
Lesbia, adspexi, nihil est super mi

.....
Lingua sed torpet : tenuis sub artus
Flamma dimanat : sonitu suo pte
Tintinant aures : gemina teguntur
Lumina nocte.

Otium, Catulle, tibi molestum est ;
Otio exsultas, nimiumque gestis ;
Otium et reges prius, et beatas
Perdidit urbes.

LII

DE STRUMA ET VATINIO.

Quid est, Catulle, quid moraris emori ?
Sella in curuli Struma Nonius sedet ;

jure par le consulat : Catulle, qu'attends-tu de plus pour mourir?

LIII

D'UN QUIDAM ET DE CALVUS.

J'ai bien ri, l'autre jour, dans une assemblée où mon cher Calvus⁸ dévoilait merveilleusement les crimes de Vatinius, d'entendre je ne sais qui s'écrier d'un ton d'admiration, en levant les mains au ciel : « Grands dieux ! quel éloquent petit bout d'homme ! ».

LIV

A CÉSAR.

Libertin grossier, si tout dans tes mignons ne te déplaît pas, je voudrais, du moins, que toi et Fuffitius, ce vieux débauché, vous eussiez assez de goût pour être dégoûtés de la tête de fuseau d'Othon, des sales jambes de Vettius, et des exhalaisons traîtresses que laisse échapper Libon. Héros sans pareil, fâche-toi donc encore contre mes innocentes épigrammes.

Per consulatum pejerat Vatinius.
Quid est, Catulle, quid moraris emori?

LIII

DE QUODAM ET CALVO.

Risi nescio quem modo in corona,
Qui, quum mirifice Vatiniana
Meus crimina Calvus explicasset,
Admirans ait hæc, manusque tollens :
Dii magni, salaputium disertum !

LIV

AD CÆSAREM.

Othonis caput oppido pusillum,
Vetti, rustice, semilauta crura,
Subtile et leve peditum Libonis,
Si non omnia, displicere vellem
Tibi, et Fuffitio seni recocto.
Iracere iterum meis iambis
Immerentibus, unice imperator.

LV

A CAMÉRIUS.

De grâce, Camérius, s'il n'y a pas d'indiscrétion de ma part, indique-moi où tu te caches. Je t'ai cherché partout, dans le champ de Mars, au Cirque, dans toutes les tavernes, dans le temple du grand Jupiter, sous les galeries du cirque de Pompée; j'ai arrêté au passage toutes les jolies filles, et aucune cependant n'a changé de visage, lorsque je lui demandais avec instance de tes nouvelles : « Friponnes, leur disais-je, qu'avez-vous fait de mon cher Camérius ? » L'une d'elles pourtant, découvre son sein et me montre deux boutons de roses : « Tiens, dit-elle, il est là. »

Enfin, déterrer ta retraite, c'est un des travaux d'Hercule. D'où te vient cet orgueil qui te dérobe à tes amis ? Dis-nous donc où il faut désormais te chercher ? Allons, courage ; confie-toi à moi, montre-toi au grand jour. Est-il vrai que tu te caches dans un sein d'albâtre ? Si ta langue reste ainsi clouée à ton palais, c'est perdre tous les fruits de tes amours, car Vénus aime les indiscrétions. Ou bien encore, si tu ne veux pas desserrer les dents, permets-moi d'être le confident de vos amours.

LV

AD CAMERIUM.

Oramus, si forte non molestum est,
 Demonstres ubi sint tuæ tenebræ.
 Te quæсивimus in minore Campo,
 Te in circo, te in omnibus tabellis,
 Te in templo superi Jovis sacrato,
 In Magni simul ambulatione;
 Femellas omnes, amice, prendi,
 Quas voltu vidi tamen sereno;
 Has vel te sic ipse flagitabam :
 Camerium mihi, pessimæ puellæ.
 Quædam inquit, nudum sinum reducens;
 En hic in roseis latet papillis.
 Sed te jam ferre Herculei labos est.
 Tanto te in fastu negas, amice.
 Dic nobis, ubi sis futurus : ede,
 Audacter committe, crede luci.
 Num te lacteolæ tenent papillæ ?
 Si linguam clauso tenes in ore,
 Fructus projicies amoris omnes;
 Verbosa gaudet Venus loquela.
 Vel, si vis, licet obseres palatum,
 Dum vestri sim particeps amoris.

Quand bien même j'aurais le corps de bronze du géant Talus, le vol rapide de Pégase, la vitesse de Ladas, les pieds ailés de Persée, et la légèreté des blancs chevaux de Rhesus; quand tu attellerais à mon char tous les êtres emplumés, tous les habitants de l'air; fusse-je même porté sur l'aile des vents, bientôt, mon ami, je tomberais épuisé de fatigue, accablé de langueur, à force de te chercher.

LVI

A CATON.

O la plaisante, la drôle d'aventure, mon cher Caton ! elle vaut la peine que tu l'entendes, toi qui aimes tant à rire. Ris donc, mon cher Caton, pour l'amour de moi ; car c'est aussi par trop drôle, par trop plaisant. Je viens de surprendre un petit morveux qui s'escrimait contre une jeune fille. Et moi, que Vénus me le pardonne, j'ai percé le bambin d'un trait vengeur.

LVII

CONTRE MAMURRA ET CÉSAR.

Que vous êtes bien faits l'un pour l'autre, infâmes débauchés, César, et toi Mamurra, son vil complaisant ! Qui pourrait

Non custos si fingar ille Cretum,
Non si Pegaseo ferar volatu,
Non Ladas si ego, pennipesve Perseus,
Non Rhesi niveæ citæque bigæ;
Adde huc plumipedes volatilesque,
Ventorumque simul require cursum,
Quos junctos, Cameri, mihi dicares;
Defessus tamen omnibus medullis,
Et multis languoribus peresus
Essem, te, mi amice, quæritando.

LVI

AD CATONEM.

O rem ridiculam. Cato, et jocosam,
Dignamque auribus, et tuo cachinno.
Ride, quidquid amas, Cato, Catullum;
Res est ridicula et nimis jocosæ.
Deprendi modo populum puellæ
Trusantem. Hunc ego, si placet Dionæ,
Pro telo rigida mea cecidi.

LVII

AD MAMURRAM ET CÆSAREM.

Pulchre convenit improbis cinædis
Mamurræ pathicoque, Cæsarique.

s'étonner de votre intimité? tous deux flétris, l'un à Rome, l'autre à Formies, de stigmates honteux, indélébiles; tous deux portant les cicatrices de la débauche; jumeaux de luxure, formés dans un même lit à l'école du vice; l'un n'est pas moins ardent que l'autre dans ses poursuites adultères; tous deux rivaux à la fois des deux sexes. Infâmes débauchés, que vous êtes bien faits l'un pour l'autre!

LVIII

SUR L'INFIDÉLITÉ DE LESBIE.

Célius, ma Lesbie, cette Lesbie adorée, cette Lesbie que Catulle chérissait plus que lui-même, plus que tous ses parents, plus que tous ses amis; Lesbie maintenant, aux coins des rues et des carrefours, m..... les magnanimes descendants de Rémus.

LIX

SUR RUFÀ ET RUFULUS.

Rufa de Bologne, l'épouse de Menenius, se prête aux goûts infâmes de Rufulus; cette Rufa que vous avez vue si souvent

Nec mirum : maculæ pares utrisque,
 Urbana altera, et illa Formiana,
 Impressæ resident, nec eluentur.
 Morbosi pariter, gemelli utrique;
 Uno in lectulo, erudituli ambo;
 Non hic, quam ille, magis vorax adulter.
 Rivales socii puellularum.
 Pulchre convenit improbis cinædis

LVIII

AD CÆLIUM DE LESBIA.

Cæli, Lesbia nostra, Lesbia illa,
 Illa Lesbia, quam Catullus unam
 Plus quam se, atque suos amavit omnes,
 Nunc in quadriviis et angiportis
 Glubit magnanimos Remi nepotes.

LIX

DE RUFÀ ET RUFULO.

Bononiensis Rufa Rufulum feliat.
 Uxor Menenî, sæpe quam in sepulcretis

dérober son souper au bûcher des morts, et courir après les morceaux de pain qui en tombaient, malgré le bâton dont la frappait l'esclave demi-tondu chargé d'entretenir le feu.

LX

Cœur de fer, est-ce une lionne de Libye, est-ce la féroce Scylla, dont une meute aboyante forme la ceinture, qui t'a donné, avec le jour, cette insensibilité cruelle et barbare qui te fait dédaigner la voix suppliante d'un ami réduit au dernier degré du malheur ?

LXI

ÉPITHALAME DE JULIE ET DE MANLIUS.

Habitant de la double colline, fils d'Uranie, toi qui entraines la tendre vierge dans les bras de son ardent époux, dieu d'hyménée, ô Hymen ; ô Hymen, dieu d'hyménée !

Ceins ton front des fleurs odorantes de la marjolaine. Prends ton voile ; qu'un jaune brodequin pare tes pieds blancs, et, joyeux, viens ici, viens parmi nous.

Animée par l'allégresse d'un si beau jour, que ta voix argen-

Vidistis ipso rapere de rogo cœnam,
Quum devolutum ex igne prosequens panem
Ab semiraso tunderetur ustore.

LX

Num te læna montibus Libyssinis,
Aut Scylla latrans infima inguinum parte,
Tam mente dura procreavit ac tetra,
Ut supplicis vocem in novissimo casu
Contemptam haberes ? O nimis fero corde !

LXI

IN NUPTIAS JULIÆ ET MANLIJ.

Collis o Heliconei
Cultor, Uraniaë genus,
Qui rapis teneram ad virum
Virginem, o Hymenæe Hymen.
Hymen o Hymenæe ;
Cinge tempora floribus
Suaveolentis amaraci.
Flammeum cape : lætus huc,
Huc veni, niveo gerens
Luteum pede soccum ;
Excitusque hilari die,
Nuptialia concinens

tine chante l'hymne nuptial; et secouant ton flambeau résineux, frappe la terre de tes pas cadencés.

Comparable à la déesse d'Idalie, lorsqu'elle se présenta devant le juge phrygien, Julie s'unit à Manlius, et les plus heureux auspices sourient à la vertu ;

Ou tel encore, sur les bords de l'Asia, s'élève un myrte aux rameaux fleuris, délices des Hamadryades, qui l'abreuvent d'une limpide rosée.

Porte donc ici tes pas; hâte-toi de quitter les rochers de Thespies et les grottes Aoniennes qu'arrose de ses fraîches ondes la source Aganippe :

Conduis dans la nouvelle demeure, dont elle devient la maîtresse, cette vierge qui soupire après son époux; que l'amour l'enchaîne à lui par des liens pareils à ceux qui retiennent le lierre à l'ormeau qu'il enlace de ses mille replis.

Et vous, vierges chastes, pour qui luira bientôt un pareil jour, chantez aussi, chantez en chœur : Dieu d'hyménée, ô Hymen; ô Hymen, dieu d'hyménée !

Voce carmina tinnula,
Pelle humum pedibus, manna
Pineam quate tædam.

Namque Julia Manlio,
Qualis Idalium colens
Venit ad Phrygium Venus
Judicem, bona cum bona
Nubit alite virgo;

Floridis velut enitens
Myrtus Asia ramulis,
Quos Hamadryades Deæ
Ludicrum sibi roscido
Nutriunt humore.

Quare age, huc aditum ferens
Perge linquere Thespiæ
Rupis Aonios specus,
Lympha quos super inrigat
Frigerans Aganippe :

Ac domum dominam voca,
Conjugis cupidam novi
Mentem amore revinciens,
Ut tenax hedera huc et huc
Arborem implicat errans.

Vos item simul integræ
Virgines, quibus advenit
Par dies, agite, in modum
Dicite : O Hymenæe Hymen,
Hymen o Hymenæe ;

Afin qu'en s'entendant appeler à remplir son doux ministère, ce dieu se hâte de venir, suivi de Vénus pudique, former les nœuds d'un amour légitime.

Eh! quel dieu plus propice peuvent invoquer les amants? Quel dieu de l'Olympe est plus digne que toi de l'hommage des mortels, dieu d'hyménée, ô Hymen; ô Hymen, dieu d'hyménée?

Le père, d'une voix tremblante, t'invoque pour ses enfants; sous tes auspices, la vierge dénoue sa chaste ceinture; et l'époux attend avec une impatience mêlée de crainte que ton nom se fasse entendre.

C'est toi qui livres à l'époux frémissant de désirs, sa jeune épouse, tendre fleur ravie au sein de sa mère, dieu d'hyménée, ô Hymen; ô Hymen, dieu d'hyménée!

Sans toi, Vénus n'a point de plaisirs que puisse avouer l'honneur: par toi ses feux deviennent légitimes. Quel dieu oserait s'égaliser au dieu d'hymen?

Sans toi, nulle maison ne peut avoir de postérité, ni le père

Ut lubentius, audiens
Se citarier ad suum
Munus, huc aditum ferat
Dux bonæ Veneris, boni
Conjugator amoris.
Quis Deus magis ab magis
Est petendus amantibus?
Quem colent homines magis
Cœlitum? O Hymenæe Hymen,
Hymen o Hymenæe.
Te suis tremulus parens
Invocat: tibi virgines
Zonula soluunt sinus;
Te timens cupida novus
Captat aure maritus.
Tu fero juveni in manus
Floridam ipse puellulam
Matris e gremio suæ
Dedis, o Hymenæe Hymen,
Hymen o Hymenæe.
Nil potest sine te Venus,
Fama quod bona comprobet,
Commodi capere: at potest,
Te volente. Quis huic Deo
Compararier ausit?
Nulla quit sine te domus
Liberos dare, nec parens
Stirpe jungier: at potest

d'enfants qui propagent sa race : par toi les familles se perpétuent. Quel dieu oserait s'égaliser au dieu d'hymen?

Sans toi, sans ton culte sacré, la patrie n'a point de guerriers qui protègent ses frontières : elle te doit ses défenseurs. Quel dieu oserait s'égaliser au dieu d'hymen ?

Ouvrez les portes du sanctuaire, la vierge s'avance. Vois ces flambeaux agiter leur brillante chevelure ! Ne tarde plus, jeune épouse ; le jour fuit, hâte-toi de paraître.

La pudeur ingénue retarde tes pas, et, bien que déjà plus docile, tu pleures, car il faut partir. Mais c'est trop tarder, jeune épouse ; le jour fuit, hâte-toi de paraître.

Sèche tes larmes, noble fille d'Aurunculus ; ne crains pas que jamais femme plus belle ait vu le soleil, sortant du sein des ondes, éclairer sa couche nuptiale.

Telle, dans un parterre émaillé des plus riches couleurs, brille l'hyacinthe parmi les fleurs qui l'entourent. Mais c'est trop tarder, jeune épouse ; le jour fuit, hâte-toi de paraître.

Parais, jeune épouse, si rien enfin ne t'arrête ; écoute nos

Te volente. Quis huic Deo
Compararier ausit ?

Quæ tuis careat sacris,
Non queat dare præsidēs
Terra finibus : at queat,
Te volente. Quis huic Deo
Compararier ausit ?

Claustra pandite januæ,
Virgo adest. Viden', ut facēs
Splendidas quatiunt comas ?
Sed moraris, abit dies ;
Prodeas, nova nupta.

Tardat ingenuus pudor,
Quæ tamen magis audiens
Flet, quod ire necesse sit.
Sed moraris, abit dies ;
Prodeas, nova nupta.

Flere desine. Non tibi,
Aurunculeia, periculum est,
Ne qua fœmina pulchrior
Clarum ab Oceano diem
Viderit venientem.

Talis in vario solet
Divitis domini hortulo
Stare flos hyacinthinus.
Sed moraris, abit dies •
Prodeas, nova nupta.

Prodeas, nova nupta, si •

chants joyeux. Vois les flambeaux agiter leur chevelure d'or.
Jeune épouse, hâte-toi de paraître.

Ne crains pas que jamais volage, ton époux se livre à des
feux adultères, et, pour chercher ailleurs de honteux plaisirs,
quitte le sein d'une tendre épouse;

Non, pareil à la vigne qui s'enlace aux arbres voisins, tu le
verras enchaîné dans tes embrassements. Mais le jour fuit,
jeune épouse, hâte-toi de paraître.

.
.
.

O lit que décore l'ivoire, que de voluptés, que de joies tu
promets à ton maître ! que d'heureuses nuits, que d'heureux
jours ! Mais le jour fuit, parais enfin, jeune épouse.

Enfants, élevez vos flambeaux ; je vois l'épouse qui s'avance,
couverte du voile nuptial. Allez, répétez en cadence : Vive,
vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Jam videtur, et audias
Nostra verba. Viden' ? faces
Aureas quatiunt comas.
Prodeas, nova nupta.

Non tuus levis in mala
Deditus vir adultera,
Probra turpia persequens,
A tuis teneris volet
Secubare papillis ;

Lenta qui velut assitas
Vitis implicat arbores,
Implicabitur in tuum
Complexum. Sed abit dies ;
Prodeas, nova nupta.

.
.
.

O cubile, quot [o nimis
Candido pede lecti]

Quæ tuo veniunt hero,
Quanta gaudia, quæ vaga
Nocte, quæ media die
Gaudeat. Sed abit dies ;
Prodeas, nova nupta.

Tollite, o pueri, faces ;
Flammeum video venire.
Ite, concinite in modum :
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.

Mais ne tardez plus à vous faire entendre, chants fescennins ; et toi, naguère le favori de ton maître, aujourd'hui l'objet de ses dédains, esclave, ne refuse point aux enfants les noix qui leur sont dues.

Inutile mignon, jette des noix aux enfants. Et toi aussi, assez longtemps tu as joué avec des noix ; maintenant il te faut prêter ton ministère à Thalassius. Esclave, jette des noix aux enfants.

Hier, ce matin encore, tes joues s'ombrageaient d'un duvet naissant ; maintenant le barbier va raser ton menton. Pauvre, pauvre mignon, jette des noix aux enfants.

Et toi, époux parfumé, ce n'est, dit-on, qu'à regret que tu renonces à tes mignons imberbes : tu dois pourtant y renoncer. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Tu n'as jamais connu, Manlius, que les plaisirs permis à ton âge, nous le savons ; mais ces plaisirs, l'hymen ne te les permet plus. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Et toi, jeune épouse, garde-toi de te montrer rebelle aux désirs de ton époux, ou crains qu'il n'aille chercher ailleurs

Neu diu taceat procax
Fescennina locutio ;
Neu nuces pueris neget
Desertum domini audiens
Concubinus amorem.

Da nuces pueris, iners
Concubine. Satis diu
Lusisti nucibus. Lubet
Jam servire Thalassio.
Concubine, nuces da.

Sordebant tibi villuli,
Concubine, hodie atque heri ;
Nunc tuum cinerarius
Tondet os. Miser, ah miser
Concubine, nuces da.

Diceris male te a tuis
Unguentate glabris marite
Abstinere : Sed abstine.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.

Scimus hæc tibi, quæ licent,
Sola cognita : sed marito
Ista non eadem licent.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.

Nupta tu quoque, quæ tuus
Vir petet, cave ne neges ;

les plaisirs que tu lui refuses. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Devant toi s'ouvre l'heureuse et puissante maison de ton époux ; permets qu'elle obéisse à tes lois, (Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !)

Jusqu'à ce que vienne l'époque fatale où, blanchie par l'âge, la tête tremblante dit toujours *oui*. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Franchis, sous d'heureux auspices, la porte de ta nouvelle demeure, et que tes jolis pieds n'en effleurent pas le seuil. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Vois, dans la salle du festin, ton époux qui, du haut de son lit de pourpre, tend vers toi ses bras impatients. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Pareil au tien, et plus ardent encore, est le feu qui brûle au fond de son âme. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Jeune guide de l'épousée, quitte son bras arrondi, qu'elle

Ne petitum aliunde eat.

Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe.

En tibi domus et potens,

Et beata viri tui,

Quæ tibi, sine, serviat,

(Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe)

Usque dum tremulum movens

Cana tempus anilitas

Omnia omnibus annuit.

Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe.

Transfer omine cum bono

Limen aureolos pedes,

Rasilemque subi forem.

Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe.

Adspice, intus ut accubans

Vir tuus Tyrio in toro,

Totus immineat tibi.

Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe.

Illi, non minus ac tibi,

Pectore uritur intimo

Flamma, sed penite magis.

Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe.

Mitte brachiolum teres,

Prætextate, puellulæ;

s'approche, sans toi, du lit de son époux. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Et vous, chastes matrones, dont l'éloge est dans la bouche de tous les vieillards, placez la jeune épouse dans la couche nuptiale. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Heureux mari ! maintenant tu peux venir ; dans ton lit est ta jeune épouse ; la fleur de la jeunesse brille sur son visage, où vous croiriez voir la blanche pariétaire ou le pavot pourpré.

Mais l'époux (les dieux m'en sont témoins), l'époux n'a pas moins de charmes : pour lui, Vénus ne fut pas moins prodigue de ses faveurs. Mais le jour fuit ; hâte-toi, Manlius, que rien ne t'arrête.

Tu ne t'es pas fait longtemps attendre : te voici. Que Vénus te soit propice ! car aujourd'hui tu peux sans mystère jouir de l'objet de tes vœux ; tu n'as point à cacher un amour légitime.

Qui pourrait compter toutes vos caresses ? on compterait plutôt les grains de sable de l'Afrique, ou les astres qui brillent à la voûte étoilée.

Jam cubile adeat viri.

Io Hymen Hymenæe io,

Id Hymen Hymenæe.

Vos bonæ senibus viris

Cognitæ bene fœminæ,

Collocate puellulam.

Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe.

Jam licet venias, marite ;

Uxor in thalamo est tibi

Ore floridulo nitens ;

Alba parthenice velut,

Luteumve papaver,

At marite (ita me juvent

Cœlites) nihilominus

Pulcher es, neque te Venus

Negligit. Sed abit dies ;

Perge, ne remorare.

Non diu remoratus es.

Jam venis. Bona te Venus

Juverit : quoniam palam

Quod cupis, capis, et bonum

Non abscondis amorem.

Ille pulvis Erythrei,

Siderumque micantium

Subducat numerum prius,

Qui vestri numerare volt

Multa millia ludi.

Livrez-vous sans contrainte à vos joyeux ébats, et que bientôt de vous naissent des enfants qui propagent une race trop illustre pour s'éteindre faute de rejetons; que sans cesse elle se renouvelle.

Je veux qu'un jeune Torquatus, du giron d'une mère adorée, tende ses petites mains vers son père, et que sa bouche entr'ouverte l'accueille par un doux sourire;

Que vivante image de son père, les étrangers mêmes, au premier aspect, reconnaissent en lui le fils de Manlius, et que ses traits rendent témoignage de la chasteté de sa mère;

Que les vertus de sa mère, garants de la noblesse de sa race, fassent rejaillir sur lui une gloire aussi pure que celle dont Pénélope dota son fils Télémaque.

Jeunes filles, fermez la chambre nuptiale; nos chants doivent cesser. Et vous, nobles époux, vivez heureux; que votre jeunesse vigoureuse se livre sans relâche aux amoureux exercices.

Ludite, ut lubet, et brevi
Liberos date. Non decet
Tam vetus sine liberis
Nomen esse : sed indidem
Semper ingenerari.

Torquatus, volo, parvulus
Matris e gremio suæ
Porrigens teneras manus,
Dulce rideat ad patrem,
Semihiante labello.

Sit suo similis patri
Manlio, et facile insciis
Noscitur ab omnibus,
Et pudicitiam suæ
Matris indicet ore.

Talis illius a bona
Matre laus genus approbet,
Qualis unica ab optima
Matre Telemacho manet
Fama Penelopeo.

Claudite ostia, virgines;
Lusimus satis. At, boni
Conjuges, bene vivite, et
Munere assiduo valentem
Exercete juventam.

LXII

CHANT NUPTIAL.

CHOEUR DES ADULTES.

Voici Vesper, jeunes gens, levez-vous : Vesper allume enfin dans les cieux son flambeau désiré ; levons-nous, il en est temps, quittons ces tables somptueuses. La jeune épouse va venir, bientôt vont retentir les chants d'hyménée. Hymen, ô hyménée ; viens Hymen, ô hyménée !

CHOEUR DES JEUNES FILLES.

Jeunes vierges, voyez-vous ces jeunes gens ? levez-vous pour les combattre ; car déjà l'étoile du soir s'élève au-dessus de l'OEta. Voyez quel est leur empressement à quitter le banquet ! sans doute ce n'est pas sans dessein qu'ils s'élancent à notre rencontre : ils vont chanter, leurs chants seront dignes de la victoire. Hymen, ô hyménée ; viens Hymen, ô hyménée !

LES ADULTES.

Amis, la victoire ne sera pas facile ; voyez ces jeunes filles répéter entre elles ces chants qu'elles ont longtemps médités.

LXII

CARMEN NUPTIALE.

JUVENES.

Vesper adest, Juvenes, consurgite : Vesper Olympo
Expectata diu vix tandem lumina tollit.
Surgere jam tempus, jam pingues linquere mensas ;
Jam veniet virgo, jam dicetur Hymenæus.
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

PUELLA.

Cernitis, innuptæ, juvenes ? consurgite contra,
Nimirum Cætæos ostendit Noctifer ignes.
Sic certe, viden' ut perneciter exsiluere ?
Non temere exsiluere : canent quod vincere par est,
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

JUVENES.

Non facilis nobis, æquales, palma parata est ;
Adspicite, innuptæ secum ut meditata requirunt.

Ce n'est pas en vain qu'elles se concertent : elles préparent quelque chose de grand. Doit-on s'en étonner ? un seul objet occupe toutes leurs pensées. Mais nous, tandis que nous prêtons l'oreille à leurs chants, notre esprit est ailleurs. Nous serons vaincus, nous devons l'être ; la victoire exige de constants efforts. Du moins, recueillons nos esprits pour le combat qui s'apprête : elles vont chanter, nous devons leur répondre. Hymen, ô hyménée ; viens Hymen, ô hyménée !

LES JEUNES FILLES.

Vesper, est-il aux cieux un astre plus funeste que toi ? C'est toi qui ravis une fille aux embrassements de sa mère, de sa mère qui veut en vain la retenir ; tu livres une chaste vierge aux ardentes caresses de son jeune amant. Que ferait de plus un barbare ennemi dans une ville prise d'assaut ? Hymen, ô hyménée ; viens Hymen, ô hyménée !

LES ADULTES.

Vesper, est-il aux cieux un astre plus propice que toi ? Tu sanctionnes, par ta douce clarté, les nœuds d'un hymen convenu, d'un hymen arrêté d'avance entre les parents et l'époux ; mais cette union n'est jamais consommée avant que tes

Non frustra meditantur : habent memorabile quod sit.
Nec mirum : tota penitus quæ mente laborent.
Nos alio mentes, alio divisimus aures.
Jure igitur vincemur. Amat victoria curam.
Quare nunc animos saltem committite vestros ;
Dicere jam incipient, jam respondere decebit ;
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

PUELLE.

Hespere, qui cælo fertur crudelior ignis ?
Qui natam possis complexu avellere matris,
Complexu matris retinentem avellere natam,
Et juveni ardenti castam donare puellam ?
Quid faciant hostes capta crudelius urbe ?
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

JUVENEA.

Hespere, qui cælo lucet jucundior ignis ?
Qui desponsa tua firmes connubia flamma,
Quod pepigere viri, pepigerunt ante parentes,
Nec junxere prius quam se tuus extulit ardor ;

feux brillent à l'horizon. Vesper, l'heure fortunée de ton retour n'est-elle pas le plus doux bienfait des cieux? Hymen, ô hyménée; viens Hymen, ô hyménée!

LES JEUNES FILLES.

Amies, Vesper nous enlève une de nos compagnes. A son retour, les gardiens redoublent de vigilance. La nuit cache les ravisseurs; mais souvent, Vesper, tu les prends sur le fait, lorsque, changeant de nom, tu recommences ton cours.

LES ADULTES.

Laisse, Vesper, ces jeunes filles t'adresser des reproches simulés; ces larcins, dont leur bouche se plaint, tout bas leur cœur s'en applaudit. Hymen, ô hyménée; viens Hymen, ô hyménée!

LES JEUNES FILLES.

Comme une fleur mystérieuse que protège l'enceinte d'un jardin, croît ignorée des troupeaux, respectée du soc meurtrier, le zéphyr la caresse, le soleil affermit sa tige, la rosée la nourrit; elle est l'objet des vœux de tous les amants, de toutes les amantes; mais à peine séparée de sa tige par un doigt

Quid datur a Divis felici optatus hora?
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

PUELLE.

Hesperus e nobis, æquales, abstulit unam.
.....
Namque tuo adventu vigilat custodia semper.
Nocte latent fures, quos idem sæpe revertens,
Hespere, mutato comprendis nomine eosdem.

JUVENES.

.....
At lubet innuptis ficto te carpere questu.
Quid tum si carpunt, tacita quem mente requirunt?
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

PUELLE.

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,
Ignotus pecori, nullo contusus aratro,
Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber;
Multi illum pueri, multæ optavere puellæ;
Idem quum tenui carptus defloruit ungui,

ennemi, flétrie, dédaignée, nul amant, nulle amante ne la regarde plus : ainsi la jeune vierge, tant qu'elle est pure, est chère à tous ceux de son âge. Mais a-t-elle, déshonorant ses charmes, perdu la fleur de sa virginité, pour elle les jeunes gens n'ont plus d'amour, les jeunes filles plus d'amitié. Hymen, ô hyménée ; viens Hymen, ô hyménée !

LES ADULTES.

Comme dans un champ inculte croît une vigne solitaire, privée d'appui, jamais elle ne s'élève, jamais elle ne se pare de raisins mûrs ; mais, courbée sous son propre poids, elle retombe à terre, et ses rameaux rampent au niveau de ses racines : jamais le vigneron, jamais le taureau ne la cultivent. Mais qu'un heureux hymen l'unisse à l'ormeau tutélaire, vigneron et taureau lui prodiguent à l'envi leurs soins. Ainsi la jeune fille, tant qu'elle reste étrangère à l'amour, vieillit abandonnée ; mais lorsque, mûre pour l'hymen, elle contracte une union assortie, chère à son époux, elle en devient plus chère à ses parents.

Et toi, jeune vierge, cesse de combattre les désirs d'un si noble époux. Tu ne peux, sans injustice, résister à celui qui t'a reçue des mains d'un père, d'un père et d'une mère auxquels tu dois obéir. Elle n'est pas à toi tout entière, cette virginité

Nulli illum pueri, nullæ optavere puellæ ;
Sic virgo dum intacta manet, dum cara suis est.
Quum castum amisit polluto corpore florem,
Nec pueris jucunda manet, nec cara puellis.
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

JUVENES.

Ut vidua in nudo vitis quæ nascitur arvo,
Nunquam se extollit, nunquam mitem educat uvam ;
Sed tenerum pronò deflectens pondere corpus,
Jamjam contingit summum radice flagellum ;
Hanc nulli agricolæ, nulli accolluere juvenci ;
At si forte eadem est ulmo conjuncta marito,
Multi illam agricolæ, multi accolluere juvenci ;
Sic virgo, dum intacta manet, dum inculta senescit ;
Quum par connubium maturo tempore adeptæ est,
Cara viro magis, et minus est invisæ parenti.
At tu ne pugna cum tali conjuge, virgo.
Non æquum est pugnare pater quò tradidit ipse,
Ipse pater cum matre, quibus parere necesse est :
Virginitas non tota tua est ; ex parte parentum est ;

que tu lui disputes : tes parents y ont des droits, ton père pour sa part, ta mère pour la sienne ; tu n'as à toi que le tiers de ce trésor. Cesse donc de résister à la double autorité de tes parents, qui ont remis à leur gendre, avec ta dot, leurs droits sur ton cœur. Hymen, ô hyménée ; viens Hymen, ô hyménée !

LXIII

ATYS ⁹.

Atys a franchi les mers profondes sur un rapide esquif, et foulé d'un pied impatient le rivage phrygien, que couronnent d'épaisses forêts consacrées à Cybèle. Il en perce les profondeurs ; et là, pressé des aiguillons d'une rage insensée, privé de sa raison, il s'arme d'un caillou tranchant, et se mutile. A peine se voit-il dépouillé des attributs de la virilité, à peine a-t-il rougi la terre de son sang, que soudain il saisit dans ses mains d'albâtre le léger tambourin, le tambourin et le clairon, en usage dans les mystères de Cybèle. Sous ses doigts délicats retentit la peau bruyante d'un taureau ; agité d'un tremblement frénétique, d'une voix efféminée il s'adresse en ces termes à ses compagnons : « Corybantes, hâtez-vous, gravissons

Tertia pars patri data, pars data tertia matri,
Tertia sola tua est : noli pugnare duobus,
Qui genero sua jura simul cum dote dederunt.
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

LXIII

DE ATY.

Super alta vectus Atys celeri rate maria,
Phrygium nemus citato cupide pede tetigit,
Aditque opaca silvis rediuncta loca Deæ ;
Stimulatus ubi furenti rabie, vagus animi,
Devolvit illa acuta sibi pondera silice.
Itaque ut relictæ sensit sibi membra sine viro ;
Et jam recente terræ sola sanguine maculans,
Niveis citata cepit manibus leve tympanum,
Tympanum, tubam, Cybelle, tua, mater, initia ;
Quatiensque terga tauri teneris cava digitis,
Canere hæc suis adorta est tremebunda comitibus .
• Agite, ite ad alta, Gallæ, Cybeles nemora simul ;
Simul ite, Dindymenæe dominiæ vaga pecora,
Aliena quæ petentes, velut exsules, loca,

ces hautcurs et ces bois consacrés à Cybèle; partez tous ensemble, troupeaux vagabonds de Dindymène, vous qui, cherchant de nouvelles contrées, exilés volontaires, avez suivi mes pas, et qui, compagnons de ma fuite, avez, guidés par moi, affronté les fureurs et les dangers d'une mer en courroux; vous qui, par une haine invétérée contre Vénus, vous êtes dépouillés de votre virilité. Égayez vos esprits par des courses rapides. Ne tardez plus; venez tous, suivez-moi au temple de Cybèle, dans les bois de la déesse, où résonnent les cymbales, où retentit le tambourin, où la flûte recourbée fait entendre les airs graves du Phrygien; c'est là que les Ménades agitent leurs têtes couronnées de lierre, et, par des hurlements aigus, célèbrent les saints mystères; c'est là que voltige la suite errante de la déesse. Courons vers ces lieux, courons nous joindre à leurs danses joyeuses. »

A peine Atys, Bacchante d'un genre nouveau, eut-il adressé ces mots à ses compagnons, que soudain la troupe bruyante entonne des chants frénétiques. Le tambourin y répond par des mugissements, les cymbales par un bruit argentin, et le chœur tout entier, en bonds impétueux, s'élance vers les sommets verdoyants de l'Ida. Furieux, haletant, éperdu, hors de lui-même, Atys, le tambour en main, les guide à travers les forêts épaisses; il court, pareil à la génisse indomptée qui veut se soustraire au joug. Ses compagnons le suivent d'un pas rapide :

Sectam meam exsecutæ, duce me, mihi comites
 Rapidum salum tulistis, truculentaque pelagi,
 Et corpus evirastis Veneris nimio odio.
 Hilarate citatis erroribus animum.
 Mora tarda mente cedat : simul ite, sequimini
 Phrygiam ad domum Cybelles, Phrygia ad nemora Deæ,
 Ubi cymbalum sonat vox, ubi tympana reboant,
 Tibicen ubi canit Phryx curvo grave calamo,
 Ubi capita Mænades vi jaciunt hederigeræ,
 Ubi sacra sancta acutus ululatibus agitant,
 Ubi suevit illa Divæ volitare vaga cohors,
 Quo nos decet citatis celerare tripudiis. »
 Simul hæc comitibus Atys cecinit notha mulier,
 Thiasus repente linguis trepidantibus ululat,
 Leve tympanum remugit, cava cymbala recrepant
 Viridem citus adit Idam properante pede chorus.
 Furibunda simul, anhelans, vaga vadit, animi egens,
 Comitata tympano Atys, per opaca nemora dux,
 Veluti juvenca vitans onus indomita jugi.
 Rapidæ ducem sequuntur Gallæ pede propero.

mais à peine ont-ils touché le seuil du temple, que, succombant à la fatigue et à la faim, ils s'endorment, épuisés par l'excès de leurs efforts : un lourd sommeil s'appesantit sur leurs paupières, et leur rage s'éteint, vaincue par les douceurs du repos.

Mais dès que le soleil de ses premiers rayons eut doré le pâle azur des cieux, la terre et les mers orageuses ; dès que ses coursiers vigoureux eurent chassé devant eux les ombres de la nuit, le Sommeil s'éloigne d'Atys, et d'un vol rapide retourne dans les bras de la divine Pasithée. Soudain Atys s'éveille, un doux repos a calmé ses transports furieux ; il repasse dans son esprit ce qu'il a fait : alors il voit clairement et l'étendue de son sacrifice, et les lieux où il se trouve. Hors de lui-même, il retourne vers le rivage, et là, les yeux baignés de larmes, contemplant l'immensité des mers, l'infortuné adresse à sa patrie ces tristes paroles : « O ma patrie, ô toi qui m'as vu naître, toi qui m'as nourri dans ton sein ! ô ma patrie, toi que j'ai abandonnée, dans mon malheur, comme un esclave qui se dérobe aux fers de son maître ; toi que j'ai quittée pour les bois de l'Ida, pour m'exiler au milieu des neiges, parmi ces antres glacés, ces affreux repaires qu'il me faut disputer aux monstres qui les habitent ! ô ma chère patrie ! où te chercher, où te trouver ? Dans ces courts instants où mon esprit n'est

Itaque, ut domum Cybelles tetigere, lassulæ
 Nimio e labore somnum capiunt sine Cerere.
 Piger his labantes languore oculos sopor operit.
 Abit in quiete molli ravidus furor animi.
 Sed ubi oris aurei sol radiantibus oculis
 Lustravit æthera album, sola dura, mare ferum,
 Pepulitque noctis umbras vegetis sonipedibus ;
 Ibi Somnus excitum Atyn fugiens citus abiit ;
 Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu.
 Ita de quiete molli rapida sine rabie
 Simul ipsa pectore Atys sua facta recoluit,
 Liquidaque mente vidit sine queis, ubique foret,
 Animo æstuante rursus reditum ad vada tetulit ;
 Ibi maria vasta visens lacrymantibus oculis
 Patriam adlocuta voce est ita mœsta miseriter ;
 « Patria o mea creatrix, patria o mea genetrix,
 Ego quam miser relinquens, dominos ut herifugæ
 Famuli solent, ad Idæ tetuli nemora pedem ;
 Ut apud nivem et ferarum gelida stabula forem,
 Et earum omnia adirem furibunda latibula ;
 Ubinam, aut quibus locis te positam, patria, rear ?

point aveuglé par une rage insensée, que ne puis-je, du moins, diriger vers toi mes regards incertains ! Suis-je donc pour jamais relégué dans ces tristes forêts, loin de mon pays natal, de mes pénates, de mes biens, de mes amis, de mes parents ? Adieu, forum, palestre, stade, gymnases, adieu ! Malheur ! ah ! malheur à moi ! Que de fois mon âme n'aura-t-elle pas à gémir ! Est-il un genre de beauté que je n'aie possédé, moi, tour à tour enfant, adolescent, adulte et jeune homme ; moi l'honneur du gymnase, la gloire du pugilat. La foule qui se pressait à ma porte n'en laissait jamais refroidir le seuil ; et lorsque l'aurore venait m'arracher au sommeil, je trouvais ma demeure ornée de guirlandes de fleurs. Et maintenant, je ne serai plus, moi, qu'une prêtresse des dieux, une suivante de Cybèle, une Ménade ; triste reste de moi-même, je ne serai plus, moi, qu'un stérile eunuque. J'aurai pour séjour les déserts de l'Ida, couverts d'une éternelle neige ; ma vie se consumera sur ces sommets escarpés, dont la biche sauvage et le farouche sanglier sont les seuls habitants ? Ah ! qu'ai-je fait ? Mais douleur tardive ! inutiles regrets !

A peine ces vagues paroles, échappées de ses lèvres de rose, ont porté le sujet de ses plaintes aux oreilles des dieux, que Cybèle, détachant un des lions attelés à son char, stimule par ces mots la rage de ce farouche animal : « Va, cours, ministre

Cupit ipsa pupula ad te sibi dirigere aciem,
 Rabie fera carens dum breve tempus animus est.
 Egone a mea remota hæc ferar in nemora domo ?
 Patria, bonis, amicis, genitoribus abero ?
 Abero foro, palæstra, stadio et gymnasiis ?
 Miser ah miser, querendum est etiam atque etiam, anime.
 Quod enim genus figuræ est, ego non quod habuerim ?
 Ego puber, ego adolescens, ego ephebus, ego puer,
 Ego gymnasii fui flos, ego eram decus olei.
 Mihi januæ frequentes, mihi limina tepida,
 Mihi floridis corolis redimita domus erat,
 Linquendum ubi esset orto mihi sole cubiculum.
 Egone Deum ministra, et Cybeles famula ferar ?
 Ego Mænas, ego mei pars, ego vir sterilis ero ?
 Ego viridis algida Idæ nive amicta loca colam ?
 Ego vitam agam sub altis Phrygiæ columinibus,
 Ubi cerva silvicultrix, ubi aper nemorivagus ?
 Jamjam dolet, quod egi, jamjamque pœnitet. »
 Roseis ut huic labellis palans sonitus abiit,
 Geminas Deorum ad aures nova nuntia referens,
 Ibi juncta juga resolvens Cybele leonibus,
 Lævumque pecoris hostem stimulans, ita loquitur :

de ma rage ; fais passer la fureur qui t'anime dans le sein de l'audacieux qui voudrait se soustraire à mon empire ; force-le de rentrer dans mes bois sacrés. Vole, bats tes flancs de ta queue ; anime-toi par les blessures que tu te fais toi-même ; que tout retentisse au loin de tes horribles rugissements ; que sur ton cou nerveux s'agite ta crinière menaçante. »

Ainsi parla l'implacable déesse, et de ses propres mains elle délie le monstre. Libre du joug, il s'excite lui-même à la fureur ; frémissant de rage, il bondit, et, dans sa course vagabonde, fait voler en éclats les arbrisseaux fracassés. Bientôt il atteint la grève que le flot blanchit de son écume ; il aperçoit le jeune Atys, les yeux fixés sur la mer ; il s'élance... ; Atys, épouvanté, s'enfuit vers les forêts profondes : et désormais humble suivante, il y passa le reste de sa vie.

« O déesse, grande déesse, Cybèle souveraine de Dindyme ! loin de moi, loin de ma retraite tes saintes fureurs ! Porte ailleurs tes redoutables inspirations, tes transports frénétiques. »

LXIV

LES NOCES DE THÉTIS ET DE PÉLÉE.

Jadis les pins antiques, nés sur le sommet du Pélion, traversant l'empire de Neptune, parvinrent, dit-on, jusqu'aux

« Agedum, inquit, age, ferox, i : face ut hinc furoribus,
Face ut hinc furoris ictu reditum in nemora ferat,
Mea libere nimis qui fugere imperia cupit.
Age, cæde terga cauda : tua verbera patere ;
Face cuncta mugienti fremitu loca retonent ;
Rutilam ferox torosa cervice quate jubam. »
Ait hæc minax Cybelle, religatque juga manu.
Fefus ipse sese adhortans rabidum incitat animum ;
Vadit, fremit, refringit virgulta pede vago.
At ubi ultima albicantis loca litoris adiit,
Tenerumque vidit Atyn prope marmora pelagi ;
Facit impetum. Ille demens fugit in nemora fera.
Ibi semper omne vitæ spatium famula fuit.
« Dea, magna Dea, Cybelle, Didymi Dea domina,
Procul a mea tuus sit furor omnis, hera, domo ;
Alios age incitatos, alios age rabidos. »

LXIV

EPITHALAMIUM PELI ET THETIDOS.

Peliaco quondam prognatæ vertice pinus
Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas

rives du Phase, jusqu'aux frontières lointaines du royaume de Colchos; lorsqu'une foule de héros, l'élite de la jeunesse argienne, méditant la conquête de la toison d'or, osa, sur un rapide esquif, parcourir l'onde amère, et fit gémir les flots sous l'agile aviron. La déesse, protectrice des hautes citadelles, courbant de sa propre main les ais flexibles des pins entrelacés, construisit ce char ailé qu'un léger souffle fit voler sur les ondes, et qui, le premier, effleura le sein vierge encore d'Amphitrite. A peine la proue recourbée eut sillonné la plaine orageuse; à peine, déchirée par les rames, l'onde se couvrit d'une blanche écume, que du gouffre bouillonnant on vit sortir les Néréides, admirant d'un œil étonné ce prodige flottant. Ce fut la seule fois que des yeux mortels purent contempler à loisir les charmes nus des Nymphes de la mer, dont la gorge d'albâtre s'élevait au-dessus des flots.

Alors Pélée s'enflamma d'amour pour Thétis; alors Thétis ne dédaigna plus les feux d'un mortel; alors le père de cette déesse, Nérée lui-même, consentit à unir Thétis à Pélée.

Salut, héros nés dans de plus heureux temps! Salut, race des immortels! et vous, leur bonne mère! je vous invoquerai souvent dans mes chants. Toi surtout, l'honneur de la Thes-

Phasidos ad fluctus, et fines Ætæos;
 Quum lecti juvenes, Argivæ robora pubis,
 Auratam optantes Colchis avertere pellem,
 Ausi sunt vada salsa cita decurrere puppi,
 Cærule verrentes abiegnis æquora palmis;
 Diva quibus, retinens in summis urbibus arces,
 Ipsa levi fecit volitantem flamine currum,
 Pineæ conjungens inflexæ texta carinæ.
 Illa rudem cursu prima imbuit Amphitriten.
 Quæ simul ac rostro ventosum proscidit æquor;
 Tortaque remigio spumis incanduit unda;
 Emergere feri candenti e gurgite vultus
 Æquoræ monstrum Nereides admirantes;
 Illaque haudque alia viderunt luce marinas
 Mortales oculi nudato corpore Nymphas,
 Nutricum tenuis exstantes e gurgite cano.
 Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore,
 Tum Thetis humanos non despexit hymenæos,
 Tum Thetidi pater ipse jugandum Peleæ sensit.
 O nimis optato seclorum tempore nati
 Heroes, salvete, Deum genus! o bona mater!
 Vos ego sæpe meo, vos carmine compellabo.
 Teque adeo eximie tædis felicibus aucte,
 Thessaliæ columen, Peleu, quoi Jupiter ipse,

salie, Pélée, dont une alliance si fortunée vint encore rehausser la gloire, toi à qui le père des dieux, Jupiter lui-même, céda l'objet de ses amours ! Ainsi donc Thétis, la plus belle des nymphes de Neptune, t'a reçu dans ses bras ? Ainsi donc ses aïeux, Thétys et son époux, l'Océan, dont l'humide ceinture embrasse l'univers, t'ont jugé digne d'une telle alliance ?

Les temps sont écoulés, il lui enfin ce jour si ardemment désiré ; et toute la Thessalie s'est rassemblée dans la demeure des illustres époux. Une foule joyeuse inonde le palais ; tous apportent leurs dons, l'allégresse est peinte sur tous les visages. Scyros est déserte, la riante Tempé, les murs de Cranon, les remparts de Larisse sont veufs de leurs habitants : tous accourent à Pharsale ; Pharsale est le rendez-vous de toute la Grèce. Les champs restent sans culture ; libre du joug, le taureau s'amollit dans le repos ; le râteau recourbé ne purge plus la vigne rampante des herbes qui l'étouffent ; penché sur sa charrue, le laboureur ne retourne plus la glèbe ; la faux de l'élagueur n'émonde plus le feuillage des arbres et le soc inactif se couvre d'une honteuse rouille.

Cependant le palais du roi, dans toute la profondeur de ses vastes salles, resplendit au loin de l'éclat de l'or et de l'argent. Les sièges sont incrustés de l'ivoire le plus pur ; sur les tables brillent des vases précieux : tout dans cette splendide demeure réjouit les yeux par une pompe vraiment royale. Au

*Ipsæ suos Divum genitor concessit amores ;
Tene Thetis tenuit pulcherrima Neptunine ?
Tene suam Thetys concessit ducere neptem,
Oceanusque, mari totum qui amplectitur orbem ?
Quæ simul optatæ finito tempore lucas
Advenere, domum conventu tota frequentat
Thessalia : oppletur lætanti regia cœtu ;
Dona ferunt : præ se declarant gaudia vultu.
Deseritur Scyros : linquunt Phthiotica Tempe,
Cranonisque domos, ac mœnia Larissæa ;
Pharsaliam coeunt, Pharsalia tecta frequentant.
Rura colit nemo ; mollescunt colla juvencis ;
Non humilis curvis purgatur vinea rastris ;
Non glebam prono convellit vomere taurus ;
Non falx attenuat frondatorum arboris umbram ;
Squalida desertis robigo infertur aratris.
Ipsius at sedes, quacunque opulenta recessit
Regia, fulgenti splendent auro, atque argento.
Candet ebur soliis ; collucent pocula mensis ;
Tota domus gaudet regali splendida gaza.*

centre des appartements s'élève le lit nuptial de la déesse, la dent de l'éléphant en a fourni les supports, et la pourpre de Tyr l'entoure d'élégantes draperies; l'art y broda avec une merveilleuse adresse mille groupes divers, les hommes des anciens âges et les hauts faits des héros.

On y voit Ariane, le cœur gros des fureurs d'un amour indomptable, qui, des rivages bruyants de Naxos, regarde s'éloigner les rapides vaisseaux de Thésée. Elle les voit; mais à peine échappée aux trompeuses douceurs du sommeil, et seule, abandonnée sur une plage déserte, l'infortunée ne peut en croire ses yeux. Cependant son ingrat amant fend les flots à force de rames; il fuit, et les vents emportent ses vaines promesses. Les yeux baignés de larmes, mais immobile, comme la statue de marbre d'une Bacchante, elle voit le parjure, elle le voit; et son esprit incertain flotte au gré de mille sentiments opposés. Plus de réseau qui captive les tresses de ses blonds cheveux; plus de voile qui couvre son sein; plus d'écharpe qui retienne sa gorge haletante. Elle s'est dépouillée de tous ses ornements, ils sont tombés à ses pieds; et les flots de la mer se jouent de ces vaines parures. Et que lui font et son réseau d'or et ses vêtements qui flottent au gré des ondes; dans son délire, c'est Thésée qui remplit toute son âme;

Pulvinar vero Divæ geniale locatur
Sedibus in mediis, Indo quod dente politum
Tincta tegit roseo conchylis purpura fuco.
Hæc vestis, priscis hominum variata figuris,
Heroum mira virtutes indicat arte.
Namque fluentisono prospectans litore Divæ
Thesea cedentem celeri cum classe tuctur
Indomitos in corde gerens Ariadna furores :
Necdum etiam sese, quæ visit, visere credidit;
Utpote fallaci quæ tum primum excita somno
Desertam in sola miseram se cernit arena.
Immemor at juvenis fugiens pellit vada remis,
Irrita ventosæ linquens promissa procellæ.
Quem procul ex alga mœstis Minois ocellis,
Saxea ut effigies bacchantis prospicit Evæ;
Prospicit, et magnis curarum fluctuat undis,
Non flavo retinens subtilem vertice mitram,
Non contacta levi velatum pectus amictu,
Non tereti strophio luctantes vincta papillas;
Omnia quæ toto delapsa e corpore passim
Ipsius ante pedes fluctus salis alludebant.
Sed neque tum mitræ, neque tum fluitantis amictus

Thésée qui absorbe toutes ses pensées; Thésée qu'appellent tous ses vœux.

Malheureuse ! à quel deuil éternel, à quels soucis cuisants t'a condamnée Vénus, depuis le jour où, parti des rivages du Pirée, l'intrépide Thésée entra dans le palais de l'injuste roi de Crète ! Car on raconte que, ravagée par une peste cruelle, Athènes, pour expier le meurtre d'Androgée, fut forcée de livrer en tribut l'élite de ses jeunes gens et la fleur de ses vierges pour servir de pâture journalière au Minotaure. Voyant les remparts d'Athènes naissante dépeuplés par ce fléau, Thésée préféra se sacrifier lui-même pour sa chère patrie, plutôt que de laisser la ville de Cécrops porter à la Crète ces victimes humaines. Bientôt, porté sur un léger navire, et secondé par des vents propices, il aborde au palais de l'orgueilleux Minos.

Il paraît, et la princesse le contemple d'un œil avide. Une chaste retraite, exhalant de suaves parfums, l'avait vue jusqu'alors grandir doucement sur le sein de sa mère : tel croît un myrte sur les bords du limpide Eurotas ; tels, au souffle du printemps, les prés s'émaillent de mille fleurs. Elle n'a point encore détaché du jeune héros ses brûlants regards, que

*Illa vicem curans, toto ex te pectore, Theseu,
Toto animo, tota pendebat perdita mente.
Ah misera ! assiduus quam luctibus externavit
Spinosa Erycina serens in pectore curas
Illa tempestate, ferox quo tempore Theseus,
Egressus curvis e litoribus Piræi,
Attigat injusti regis Gortynia tecta.
Nam perhibent olim crudeli peste coactam
Androgeoneæ pœnas exsolvere cædis,
Electos juvenes simul et decus innuptarum
Cecropiam solitam esse dapem dare Minotauro :
Quis angusta malis quum mœnia vexarentur,
Ipse suum Theseus pro caris corpus Athenis
Projicere optavit potius, quam talia Cretam
Funera Cecropiæ ne funera portarentur.
Atque ita nave levi nitens, ac lenibus auris,
Magnanimum ad Minoa venit, sedesque superbas.
Hunc simul ac cupido conspexit lumine virgo
Regia, quam suaves exspirans castus odores
Lectulus in molli complexu matris alebat.
Quales Eurotæ progignunt flumina myrtos,
Aurave distinctos educit verna colores :
Non prius ex illo flagrantia declinavit*

déjà, circulant de veine en veine, un feu subtil embrase tous ses sens et pénètre jusqu'au fond de son cœur ; hélas ! l'infortunée attise elle-même la flamme cruelle qui la consume !

Enfant redoutable, qui mêles tant de soucis aux plaisirs des mortels, et toi sa mère, reine de Chypre et de l'ombreuse Idalie, dans quel torrent d'inquiétudes avez-vous plongé cette vierge passionnée qui soupire si souvent à la vue du bel étranger ! Que de craintes agitent son cœur souffrant ! Que de fois une pâleur mortelle a couvert son visage, lorsque, brûlant de combattre le cruel Minotaure, Thésée courait affronter la mort, ou cueillir la palme du courage ! Hélas ! quoique agréables aux dieux, elles seront vaines pour son bonheur, les offrandes qu'elle leur promet, et les vœux secrets que la pudeur suspend à ses lèvres tremblantes !

Tel, lorsque l'ouragan de son souffle indompté ébranle, arrache le chêne robuste ou le pin résineux qui battent de leurs longs rameaux la cime du Taurus ; l'arbre déraciné chancelle, tombe, et dans sa chute brise au loin tout ce qu'il rencontre : ainsi Thésée dompte et terrasse le monstre féroce qui frappe en vain les airs de sa corne impuissante. Alors, échappé au danger, le héros couvert de gloire s'éloigne de ces lieux ; un fil imperceptible guide ses pas errants : sans son aide il n'eût

Lumina, quam cuncto concepit pectore flammam
Funditus, atque imis exarsit tota medullis,
Heu ! misere exagitans immiti corde furores.
Sancte puer, curis hominum qui gaudia misces,
Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosum,
Qualibus incensam jactastis mente puellam
Fluctibus, in flavo sæpe hospite suspirantem !
Quantos illa tulit languenti corde timores !
Quantum sæpe magis fulgore expalluit auri,
Quum sævum cupiens contra contendere monstrum,
Aut mortem oppeteret Theseus, aut præmia laudis.
Non ingrata, tamen frustra, munuscula Divis
Promittens, tacito suspendit vota labello.
Nam velut in summo quatientem brachia Tauro
Quercum, aut conigeram sudanti corpore pinum,
Indomitus turbo contorquens flamine robur
Eruit : illa procul radicibus exturbata
Prona cadit, lateque et cominus obvia frangens :
Sic domito sævum prostravit corpore Theseus
Nequicquam vanis jactantem cornua ventis.
Inde pedem sospes multa cum laude reflexit,
Errabunda regens tenui vestigia filo,

pu sortir du labyrinthe et démêler les obscurs détours de ce dédale inextricable.

Mais pourquoi, m'éloignant du sujet que je chante, me livrer plus longtemps à de pareils écarts ? Dirai-je comment, joyeuse de se dérober aux regards d'un père, aux baisers d'une sœur, à l'amour d'une mère, qui, dans son désespoir, pleura longtemps la fuite de sa fille, Ariadne, à toute sa famille, préféra les douceurs de l'amour de Thésée ? comment un vaisseau la transporta sur les rives écumeuses de Naxos ? comment, profitant du triste sommeil qui enchaînait ses sens, un ingrat époux l'abandonna dans cette île et s'éloigna sans remords ? Souvent, dit-on, son ardente fureur s'exhala en cris aigus, échappés du fond de son âme : tantôt, inconsolable, elle gravit les monts les plus escarpés et promène au loin ses regards sur l'immensité des mers ; tantôt, enlevant ses riches brodequins, elle lutte, les jambes nues, contre les vagues frémissantes. Telles furent les dernières paroles qui s'échappèrent de ses lèvres glacées à travers les sanglots qui soulevaient son sein baigné de larmes :

« Ainsi donc, perfide Thésée, après m'avoir enlevée du palais de mon père, tu m'abandonnes sur cette plage déserte ? Ainsi donc, au mépris de la Divinité, tu t'éloignes oubliant tous tes serments, tu retournes dans ta patrie, chargé du poids d'un

Ne labyrintheis e flexibus egredientem
Tecti frustraretur inobservabilis error.
Sed quid ego, a primo digressus carmine, plura
Commemorem ? ut linquens genitoris filia vultum,
Ut consanguineæ complexum, ut denique matris
[Quæ misera in gnata flevit deperdita], læta
Omnibus his Thesei dulcem præoptarit amorem ?
Aut ut vecta ratis spumosa ad litora Diæ ?
Aut ut eam tristi devinctam lūmina somno
Liquerit immemori discedens pectore conjux ?
Sæpe illam perhibent ardenti corde furentem
Clarisonas imo fudisse e pectore voces,
Ac tum præruptos tristem conscendere montes,
Unde aciem in pelagi vastos protenderet æstus :
Tum tremuli salis adversas procurrare in uadas
Mollia nudatæ tollentem tegmina suræ :
Atque hæc extremis mœstam dixisse querelis,
Frigidulos udo singultus ore cientem :
« Siccine me patriis avectam, perfide, ab oris,
Perfide, deserto liquisti in litore, Theseu ?
Siccine discedens, neglecto numine Divum,

parjure? Rien n'a donc pu te détourner de ce cruel dessein? Barbare! nulle pitié n'a donc pu toucher ton cœur impitoyable! Sont-ce là les promesses que ta bouche m'avait faites, l'espoir dont tu berçais ta malheureuse amante, quand tu m'entretenais de nos joyeuses noces, de cet hymen objet de tous mes vœux? frivoles promesses, vain espoir qu'ont emportés les vents! Quelle femme désormais pourra croire aux promesses d'un amant, pourra compter sur la fidélité de sa parole? sexe trompeur! Quand ils sont embrasés des feux du désir, serments, promesses, rien ne leur coûte, rien ne les arrête; mais, leur passion une fois satisfaite, ils oublient tout, et le parjure même n'est qu'un jeu pour eux.

« Et pourtant, c'est moi qui t'ai sauvé, lorsque tu courais à une mort certaine; moi qui ai sacrifié mon propre frère, plutôt que d'abandonner un perfide en ce moment suprême. Et pour prix de tant d'amour, tu me livres à la merci des bêtes féroces, des oiseaux de proie : je vais mourir sans qu'un peu de terre recouvre mes restes abandonnés! Quelle lionne t'a donné le jour dans son antre solitaire? Quel monstre des mers t'a vomi parmi des flots d'écume? sont-ce les Syrtes, ou la dévorante Scylla, ou l'insatiable Charybde qui t'ont donné l'être, toi qui me payes ainsi d'avoir sauvé tes jours? Si les ordres rigoureux

Immemor ah! devota domum perjuria portas?
 Nullane res potuit crudelis flectere mentis
 Consilium? tibi nulla fuit clementia præsto,
 Immite ut nostri vellet mitescere pectus?
 At non hæc quondam nobis promissa dedisti
 Voce : mihi non hoc miseræ sperare jubebas :
 Sed connubia læta, sed optatos hymenæos;
 Quæ cuncta aerii discerpunt irrita venti.
 Jamjam nulla viro juranti sæmina credat,
 Nulla viri speret sermones esse fideles.
 Qui, dum aliquid cupiens animus prægestit apisci,
 Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt :
 Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,
 Dicta nihil metuere, nihil perjuria curant.
 • Certe ego te in medio versantem turbine leti
 Eripui, et potius germanum amittere crevi,
 Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem.
 Pro quo dilaceranda feris dabor alitibusque
 Præda, neque injecta tumultu labor mortua terra.
 Quænam te genuit sola sub rupe læna?
 Quod mare conceptum spumantibus expuit undis?
 Quæ Syrtis, quæ Scylla vorax, quæ vasta Charybdis,
 Talia qui reddis pro dulci præmia vita?

de ton vieux père, si la crainte de lui déplaire éloignaient ton cœur de cet hymen, ne pouvais-tu, du moins, me conduire dans ta patrie ? esclave soumise, il m'eût été doux de te servir, de laver tes pieds blancs dans une eau limpide, de couvrir ton lit de tapis de pourpre.

« Mais pourquoi, malheureuse, dans ton égarement, fatiguer les airs de tes inutiles lamentations ? insensibles à tes cris, les airs ne peuvent ni t'entendre, ni te répondre. Lui cependant, il vogue déjà en pleine mer, et nul mortel ne s'offre à mes yeux sur ce rivage désert. Ainsi, en ce moment funeste, le sort barbare insultant à mes maux, va jusqu'à refuser à mes plaintes une oreille qui les entende. Puissant Jupiter ! plutôt au ciel que jamais un navire athénien n'eût touché les remparts de Gnosse ! Que jamais un perfide nautonier, apportant au terrible Minotaure un cruel tribut, n'eût jeté l'ancre sur les rivages de la Crète ! Que jamais, cachant un cœur barbare sous les dehors les plus doux, un perfide étranger n'eût obtenu de nous l'hospitalité ! Où fuir désormais ? Quel espoir me restait-il dans mon malheur ? Regagnerai-je les monts de la Crète ? mais la vaste étendue d'une mer orageuse m'en sépare. Compterai-je encore sur les secours d'un père ? mais je l'ai quitté

Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
 Sæva quod horrebas prisci præcepta parentis;
 Attamen in vestras potuisti ducere sedes,
 Quæ tibi jucundo famularer serva labore,
 Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,
 Purpureave tuum consternens veste cubile.
 • Sed quid ego ignaris nequicquam conqueror auris,
 Externata malo ? quæ nullis sensibus auctæ
 Nec missas audire queunt, nec reddere voces.
 Ille autem prope jam mediis versatur in undis,
 Nec quisquam adparet vacua mortalis in alga.
 Sic nimis insultans extremo tempore sæva
 Fors etiam nostris invidit questibus aures.
 Jupiter omnipotens, utinam ne tempore primo
 Gnosia Cecropiæ tetigissent litora puppes;
 Indomito nec dira ferens stipendia tauro
 Perfidus in Cretam religasset navita funem :
 Nec malus hic, celans dulci crudelia forma
 Consilia, in nostris requiesset sedibus hospes !
 Nam quo me referam ? quali spe perdita nitar ?
 Idoméniosne petam montes ? at gurgite lato
 Discernens ponti truculentum dividit æquor.
 An patris auxilium sperem, quemne ipsa reliqui,
 Respersum juvenem fraterna cæde sequuta ?

pour suivre un criminel teint du sang de mon frère? Trouverai-je du moins des consolations dans l'amour d'un époux fidèle? mais il fuit, et la rame flexible, se courbant sous l'effort des bras, l'emporte au loin; puis, une plage abandonnée; une île déserte et sans abri; point d'issue, la mer m'enveloppe de toutes parts. Ainsi, nul moyen, nul espoir de salut : partout le silence; partout la solitude, partout la mort!... Mais avant que le trépas ferme mes yeux à la lumière, avant que le sentiment abandonne mon corps épuisé; à mon heure dernière, j'implorerai des dieux le juste châtiment du parjure qui me trahit. Vous dont le fouet vengeur punit les crimes des mortels, Euménides, vous dont la tête est couronnée de serpents; vous qui portez empreint sur votre front le courroux qui brûle dans vos âmes; venez, accourez, prêtez l'oreille à mes plaintes; à ces plaintes que, dans mon malheur, le désespoir, l'amour, la démence et sa fureur aveugle arrachent du fond de mon cœur. Et s'il est vrai qu'elles partent d'une âme profondément ulcérée, ne souffrez pas que mes imprécations restent sans effet. Faites, divinités puissantes, que, par un oubli semblable à celui dont je suis victime, Thésée fasse son malheur et celui des siens. »

Ces vœux que proféra la triste Ariadne, appelant sur la tête d'un perfide le châtiment de sa cruauté, ces vœux furent en-

Conjugis an fido consoler memet amore,
 Quine fugit lentos incurvans gurgite remos?
 Præterea litus, nullo sola insula tecto :
 Nec patet egressus, pelagi cingentibus undis.
 Nulla fugæ ratio, nulla spes : omnia muta,
 Omnia sunt deserta : ostentant omnia letum.
 Non tamen ante mihi languescent lumina morte,
 Nec prius a fesso secedent corpore sensus.
 Quam justam a Divis exposcam prodita multam,
 Cœlestumque fidem postrema comprecator hora.
 Quare facta virum multantes vindicæ pœna,
 Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
 Frons expirantes præportat pectoris iras,
 Huc, huc adventate, meas audite querelas,
 Quas ego, vœ miseræ ! extremis proferre medullis
 Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.
 Quæ quoniam vere nascuntur pectore ab imo,
 Vos nolite pati nostrum vanescere luctum;
 Sed quali solam Theseus me mente reliquit,
 Tali mente, Deæ, funestet seque suosque. »
 Has postquam mæsto profudit pectore voccs,

tendus du souverain maître de l'Olympe. Au signe de sa tête, la terre trembla, l'onde mugit, et le ciel agita ses flambeaux étincelants. Soudain, un épais nuage enveloppe l'esprit de Thésée et l'aveugle, sa mémoire s'efface, il oublie tout, même les ordres paternels, jusqu'alors toujours présents à sa pensée : il néglige d'élever au sommet de ses mâts le signe heureux qui doit rassurer son père alarmé, et lui apprendre que son fils rentre sain et sauf au port d'Athènes. Car on dit qu'au moment où la flotte de Thésée quittait les murs de Minerve, avant d'abandonner son fils aux caprices des vents, Égée le pressa sur son cœur et lui adressa ces dernières recommandations :

« O mon fils, toi qui, seul, m'es plus cher qu'une longue existence, mon fils ! toi qu'il me faut livrer à tant de hasards, toi qui viens à peine de m'être rendu pour être l'appui de mes vieux jours ! puisque le sort contraire et ton bouillant courage t'enlèvent à un père désolé, dont les yeux affaiblis par l'âge n'ont pas encore pu se rassasier de ta vue chérie, je ne saurais éprouver la joie en te quittant, ni souffrir que tu étales les signes d'une fortune prospère. Mais, je commencerai par exhaler mes douloureux regrets ; par souiller de

Supplicium sævis exposcens anxia factis;
 Annuit invicto cœlestum numine rector,
 Quo tunc et tellus, atque horrida contremuerunt
 Æquora, concussitque micantia sidera mundus.
 Ipse autem cæca mentem caligine Theseus
 Consitus, oblito dimisit pectore cuncta,
 Quæ mandata prius constanti mente tenebat :
 Dulcia nec mœsto sustollens signa parenti,
 Sospitem Erechtheum se ostendit visere portum.
 Namque ferunt, olim classi quum mœnia Divæ
 Linquentem gnatum ventis concrederet Ægeus,
 Talia complexum juveni mandata dedisse :
 « Gnate, mihi longa jucundior unice vita,
 Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus.
 Reddite in extremæ nuper mihi fine senectæ,
 Quandoquidem fortuna mea, ac tua servida virtus
 Eripit invito mihi te, quoi languida nondum
 Lumina sunt gnati cara saturata figura;
 Non ego te gaudens lætanti pectore mittam,
 Nec te ferre sinam Fortunæ signa secundæ;
 Sed primum multas expromam mente querelas,
 Canitiem terra, atque infuso pulvere fœdans;
 Inde infecta vago suspendam liurtea malo,
 Nostros ut luctus, nostræque incendia mentis,

poussière mes cheveux blancs; puis je suspendrai de noires banderoles aux mâts de ton vaisseau, et tes voiles, par leur sombre couleur, diront mon deuil et mon désespoir. Si la déesse d'Itone, protectrice des courageux défenseurs de notre race et de cette cité, si Minerve réserve à ton bras la gloire de verser le sang du Minotaure, grave profondément dans ta mémoire ces ordres que rien ne doit jamais en effacer. Dès que les collines de l'Attique frapperont tes regards, souviens-toi de dépouiller tes antennes de ces lugubres couleurs; que des voiles blanches s'élèvent et resplendissent au sommet de tes mâts; à cet aspect, la joie renaîtra dans mon cœur, et je saluerai avec transport l'heureux jour qui te ramènera dans mes bras.»

Ces instructions, dont Thésée jusqu'alors avait constamment gardé le souvenir, furent alors de sa mémoire aussi rapidement que les nuages chassés par les vents s'éloignent du sommet glacé des montagnes. Cependant son père interroge l'horizon du haut de la citadelle, d'un œil inquiet et qui s'éteint dans des larmes sans fin. A peine a-t-il aperçu la voile funeste qui se gonfle au gré des vents, que, croyant son fils moissonné par un cruel destin, il se précipite du haut des rochers. Ainsi, l'impitoyable Thésée, en rentrant dans son palais, que la mort de son

Carbasus obscura dicat ferrugine Hibera.
 Quod tibi si sancti concesserit incola Itoni,
 (Quæ nostrum genus, ac sedes defendere fretis
 Annuit), ut tauri respergas sanguine dextram;
 Tum vero facito, ut memori tibi condita corde
 Hæc vigeant mandata, nec ulla oblitteret ætas;
 Ut, simul ac nostros invisent lumina colles,
 Funestam antennæ deponant undique vestem,
 Candidaque intorti sustollant vela rudentes,
 Lucida qua splendent summi carchesia mali;
 Quamprimum cernens ut læta gaudia mente
 Agnoscam, quum te reducem ælas prospera sistet. •
 Hæc mandata prius constanti mente tenentem
 Thesea, ceu pulsæ ventorum flamine nubes
 Aerium nivei montis liquere cacumen.
 At pater, ut summa prospectum ex arce petebat,
 Anxia in assiduos absumens lumina fletus,
 Quum primum inflati conspexit lintea veli,
 Præcipitem sese scopulorum e vertice jecit,
 Amissum credens immiti Thesea fato.
 Sic funesta domus ingressus tecta paterna
 Morte ferox Theseus, qualem Minoidi luctum

père a déjà rempli de deuil, ressent à son tour les maux que son coupable oubli a fait éprouver à la fille de Minos, lorsque l'infortunée, suivant d'un œil chagrin sur les flots le vaisseau du perfide, roulait dans son cœur ulcéré mille sombres pensées.

Sur une autre partie de la tapisserie on voyait Bacchus, brillant d'une éternelle jeunesse, voltiger au milieu d'un chœur de Satyres et de Silènes. Il te cherche, Ariadne, car son cœur brûle d'amour pour toi. Les compagnons du dieu, ivres d'un saint délire, courent de tous côtés chantant : Evoë ! Evoë ! et bondissent en secouant leurs têtes. Les uns agitent des thyrses ornés de lierre ; les autres arrachent les membres palpitants d'un jeune taureau ; ceux-ci ceignent leurs corps de serpents entrelacés ; ceux-là, portant les corbeilles mystiques, célèbrent les orgies dont la vue est interdite aux profanes. Ici, le tambourin retentit sous la main qui l'élève et le frappe ; là, l'airain poli des cymbales rend un son clair et perçant. Ajoutez les rauques bourdonnements des cornets et les sifflements aigus de la trompette phrygienne.

Telles étaient les figures diverses représentées sur les tapisseries magnifiques dont les contours embrassaient le lit de Téthys. Après les avoir longtemps contemplées d'un regard curieux, la jeunesse thessalienne s'éloigna peu à peu des divins

Obtulerat mente immemori, talem ipse recepit.

Quæ tum prospectans cedentem mœsta carinam,
Multiplices animo volvebat saucia curas.

At parte ex alia florens volitabat Iacchus,
Cum Thiaso Satyrorum, et Nysigenis Silenis,
Te quærens, Ariadna ; tuoque incensus amore ;
Qui tum alacres passim lymphata mente furebant,
Evoe bacchantes, evoe, capita inflectentes.

Horum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos ;

Pars e divulso raptabant membra juvenco ;

Pars sese tortis serpentibus incingebant ;

Pars obscura cavis celebrabant orgia cistis,

Orgia, quæ frustra cupiunt audire profani ;

Plangebant alii proceris tympana palmis, 26

Aut tereti tenues tinnitus ære ciebant.

Multis raucisonos efflabant cornua bombos,

Barbaraque horribili stridebat tibia cantu.

Talibus amplifice vestis decorata figuris

Pulvinar complexa suo velabat amictu.

Quæ postquam cupide spectando Thessala pubes

Expleta est, sanctis cœpit decedere Divis.

époux. Comme au lever de l'aurore, quand l'astre du jour ne répand encore qu'une vague clarté, on voit le souffle matinal du Zéphyr rider la surface unie des flots; d'abord, mollement agitée par sa douce haleine, l'onde se déroule lentement, et ne fait entendre qu'un léger gazouillement; mais bientôt le vent augmente, les vagues s'enflent de plus en plus, et réfléchissent, en s'éloignant, les teintes pourprées qui les colorent : telle, cette foule immense s'éloigne du royal péristyle, et, regagnant ses demeures, se disperse de tous côtés.

Après leur départ, le premier qui se présente, c'est le Centaure Chiron, qui, descendu des sommets du Pélion, apporte de champêtres offrandes. Toutes les fleurs que produisent les champs, toutes celles qui croissent sur les hautes montagnes de la Thessalie, toutes celles que la tiède haleine du Zéphyr fait éclore sur la rive des fleuves, il a tout moissonné; et ses guirlandes, tressées sans art, embaument au loin le palais de leurs suaves parfums. Soudain Pénée accourt; il a quitté la verte Tempé, Tempé que les forêts ceignent et dominant de toute part, Tempé à jamais célèbre par les doctes chants des filles de Mnémosyne. Il ne se présente pas les mains vides : il apporte pour hommage des hêtres avec leurs racines, de grands lauriers à la tige élancée, sans oublier le platane dont la cime

Hic qualis flatu placidum mare matutino
 Horrificans Zephyrus proclivas incitat undas,
 Aurora exoriente, vagi sub lumina solis;
 Quæ tarde primum clementi flamine pulsæ
 Procedunt, leni resonant plangore cachinni;
 Post, vento crescente, magis magis increbescunt,
 Purpureaque procul nantes a luce refulgent;
 Sic tum vestibuli linquentes regia tecta,
 Ad se quisque vago passim pede discedebant.
 Quorum post abitum, princeps e vertice Pelii
 Advenit Chiron portans silvestria dona.
 Nam quocunque ferunt campi, quos Thessala magnis
 Montibus ora creat, quos propter fluminis undas
 Aura parit flores tepidi sæcunda Favoni,
 Hos indistinctis plexos tulit ipse corollis,
 Queis permulsa domus jucundo risit odore.
 Confestim Peneos adest, viridantia Tempe,
 Tempe, quæ silvæ cingunt superimpedentes,
 Mnemonidum, linquens, doctis celebranda choreis,
 Non vacuus : namque ille tulit radicitus altas
 Fagos, ac recto proceras stipite laurus,
 Non sine nutanti platano, lentaque sorore

se balance, l'arbre flexible qui rappelle les sœurs de Phaéthon foudroyé, et le cyprès, qui se perd dans les nues : il entrelace leurs feuillages divers à l'entour du palais et en décore le parvis d'un voile de verdure.

L'ingénieux Prométhée le remplace, il porte encore les cicatrices presque effacées du châtiment qu'il subit jadis, lorsqu'il fut suspendu par une chaîne aux sommets escarpés du Caucase. Enfin, le père des dieux, son auguste épouse et ses divins enfants descendent de l'Olympe, où ils ne laissent que Phébus et sa sœur jumelle, Diane, qui se plaît sur les monts de la Carie, et qui, comme son frère, dédaignant Pélée, refusa de célébrer avec les autres immortels les noccs de la belle Thétis.

Lorsque tous les dieux se furent placés sur des sièges d'ivoire, on dressa devant eux des tables couvertes d'un splendide festin ; et les Parques commencèrent leurs chants prophétiques, dont les mouvements de leur tête caduque marquaient la cadence. Une robe où l'aiguille de la blanche Tyro a retracé un chêne, et qu'elle a entourée d'une bordure de pourpre, couvre leurs corps tremblants ; des bandelettes couleur de rose ceignent leurs cheveux d'une blancheur de neige, et leurs mains travaillent sans cesse à leur interminable tâche : la gauche tient la quenouille chargée d'une laine moelleuse ; la

Flammati Phaethontis, et aëria cupressu ;
 Hæc circum sedes late contexta locavit,
 Vestibulum ut molli velatum fronde viret.
 Post hunc consequitur solerti corde Prometheus,
 Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ ;
 Quam quondam silici restrictus membra catena
 Persolvit, pendens e verticibus præruptis.
 Inde pater Divum, sancta cum conjuge, natisque
 Advenit cœlo, te solum, Phœbe, relinquens,
 Unigenamque simul cultricem montibus Idri ;
 Pelea nam tecum pariter soror aspernata est,
 Nec Thetidis tædas voluit celebrare jugales.
 Qui postquam niveis flexerunt sedibus artus,
 Large multiplici constructæ sunt dapæ mensæ ;
 Quum interea infirmo quatientes corpora motu,
 Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus.
 His corpus tremulum complectens undique quercus,
 Candida purpurea quam Tyro incinxerat ora ;
 At rosæ niveo residebant vertice vittæ,
 Æternumque manus carpebant rite laborem.
 Læva colum molli lana retinebat amictum ;

droite tire légèrement cette laine, en forme un fil qui s'arrondit sous les doigts renversés, et le pouce incliné imprime au rond fuseau qui se balance un mouvement circulaire. Leurs dents sans cesse promenées sur l'œuvre l'égalisent avec soin et en arrachent les parcelles superflues, qui s'attachent à leurs lèvres desséchées. A leurs pieds, des corbeilles de jonc tressé renferment de blanches toisons. En tournant leurs fuseaux, les déesses, d'une voix sonore, déroulent les destins des nouveaux époux dans un chant prophétique que les siècles futurs n'oseront démentir :

« Honneur de l'Émathie, dont tes vertus éclatantes assurent la splendeur ; toi, plus illustre encore par le fils qui naîtra de toi ; écoute, en ce beau jour, l'oracle infailible que va faire entendre la voix des trois sœurs. Et vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Bientôt luira pour toi Vesper, Vesper qui couronne les vœux des nouveaux époux : astre propice, il va t'amener la jeune épouse qui doit inonder ton âme des douceurs de l'amour, et qui, passant ses beaux bras sous ton cou robuste, s'abandonnera près de toi aux langueurs du sommeil. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Jamais toit ne couvrit de si belles amours, jamais l'hymen

Dextera tum leviter deducens fila supinis
 Formabat digitis; tum prono in pollice torquens
 Libratum tereti versabat turbine fusum;
 Atque ita decerpens æquabat semper opus dens,
 Laneaque aridulis hærebant morsa labellis,
 Quæ prius in levi fuerant exstantia filo.
 Ante pedes autem candentis mollia lanæ
 Vellera virgati custodibant calathisci.
 Hæ tum clarisona pellentes vellera voce,
 Talia divino fuderunt carmine fata,
 Carmine, perfidiæ quod post nulla arguet ætas :
 • O decus eximium, magnis virtutibus augens,
 Emathiæ tutamen opis, clarissime nato;
 Accipe, quod læta tibi pandunt luce sorores,
 Veridicum oraclum : sed vos, quæ fata sequuntur,
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
 • Adveniet tibi jam portans optata maritis
 Hesperus : adveniet fausto cum sidere conjux,
 Quæ tibi flexanimo mentem perfundat amore,
 Languidulosque paret tecum conjungere somnos,
 Levia substernens robusto brachia collo.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
 • Nulla domus tales unquam contextit amores;

n'enchaîna deux amants par d'aussi beaux nœuds que ceux qui unissent Thétis à Pélée. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« De vous doit naître Achille, Achille étranger à la crainte, et dont l'ennemi ne verra jamais que la mâle poitrine; Achille qui, toujours vainqueur au combat de la course, devancera la biche plus rapide que la foudre. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Nul héros n'osera se mesurer avec lui dans cette guerre où le sang des Troyens rougira les fleuves de la Phrygie, quand le troisième héritier du parjure Pélops, après un long siège, renversera les remparts de Troie. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Que de fois elles attesteront son courage indomptable et ses brillants exploits, ces mères qui, pleurant leurs fils, souilleront de poussière leurs cheveux blancs et d'une main défaillante meurtriront leur sein flétri. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Tels, on voit sous la faux du moissonneur tomber les épis dorés par un soleil ardent; tels, sous le tranchant de son glaive fatal, tomberont les guerriers troyens. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

Nullus amor tali conjunxit fœdere amantes;
Qualis adest Thetidi, qualis concordia Peleo.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

• Nascetur vobis expers terroris Achilles,
Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus;
Qui, persæpe vago victor certamine cursus,
Flammea prævertet celeris vestigia cervæ.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

• Non illi quisquam bello se conferet heros,
Quum Phrygii Teucro manabunt sanguine rivi;
Troicaque obsidens longinquo mœnia bello
Perjuri Pelopis vastabit tertius hæres.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

• Illius egregias virtutes, claraque facta
Sæpe fatebuntur gnatorum in funere matres;
Quum in cinerem canos solvent a vertice crines,
Putridaque infirmis variabunt pectora palmis.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

• Namque, velut densas prosternens cultor aristas,
Sole sub ardenti flaventia demetit arva,
Trojugenum infesto prosternet corpora ferro.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

« Témoin de ses hauts faits, le Scamandre, qui porte à l'Hellespont le tribut de ses ondes, verra sa route rétrécie par des monceaux de cadavres, et les flots de sang versés par Achille tiédiron t ses eaux profondes. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Tu en seras aussi le triste témoin, victime dévouée au fer meurtrier, vierge infortunée, toi dont un vaste bûcher attend les membres d'albâtre. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Car, lorsque le destin aura enfin livré la ville de Dardanus et les remparts élevés de la main de Neptune aux Grecs fatigués de tant de combats, le sang de Polyxène arrosera la tombe d'un héros. Comme la victime qui tombe sous le fer à deux tranchants, telle, affaissée sur ses genoux, et le corps mutilé, tombera la jeune princesse. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Courage donc, jeunes amants, formez ces nœuds si désirés. Qu'une heureuse alliance unisse l'époux à sa divine épouse; que la jeune vierge s'abandonne enfin aux impatients désirs de son amant. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Demain, au retour de l'aurore, sa nourrice en la revoyant ne pourra plus lui ceindre le cou du même fil que la veille.

• Testis erit magnis virtutibus unda Scamandri,
Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto;
Quojus iter cæsis angustans corporum acervis,
Alta tepelaciet permixta flumina cæde.

Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

• Denique testis erit morti quoque dedita præda;
Quum teres excelso coacervatum aggere bustum
Excipiet niveos percussæ virginis artus.

Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

• Nam simul ac fessis dederit fors copiam Achivis
Urbis Dardaniæ Neptunia solvere vincla;
Alta Polyxenia madefient cæde sepulcra;
Quæ, velut ancipiti succumbens victima ferro,
Projiciet truncum submisso poplite corpus.

Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

• Quare agite, optatos animi conjungite amores;
Accipiat conjux felici fœdere Divam;
Dedatur cupido jamdudum nupta marito;
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

• Non illam nutrix orienti luce revisens,
Hesterno collum poterit circumdare filo.

Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Jamais ta mère n'aura la douleur de voir sa fille, exilée par la discorde du lit nuptial, lui ravir l'espérance si douce de revivre dans ses petits-fils. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux. »

C'est ainsi que jadis, dans leurs chants divins, les Parques révélèrent à Pélée ses brillantes destinées. Car, dans ces temps reculés où la piété était encore en honneur, les dieux ne dédaignaient pas de visiter les chastes demeures des mortels, et de se mêler à leurs réunions. Souvent, lorsque l'année ramenait la pompe des fêtes sacrées, le roi des dieux lui-même venait visiter son temple resplendissant, et contempler cent chars roulant dans la carrière. Souvent, des sommets du Parnasse, Bacchus descendit chassant devant lui la troupe délirante des Thyades échevelées ; tandis que Delphes tout entière, se précipitant hors de ses murailles, accueillait le dieu avec des transports de joie, et faisait fumer l'encens sur ses autels. Souvent, au milieu des sanglantes mêlées, Mars, la belliqueuse Pallas et la vierge de Rhamnuse animaient par leur présence les bataillons armés. Mais, quand une fois le crime eut souillé la terre ; quand la cupidité eut banni la justice de tous les cœurs ; quand le frère eut trempé sa main dans le sang de son frère ;

Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
 « Anxia nec mater discordis mœsta puellæ
 Secubitu, caros mittet sperare nepotes.
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi. »
 Talia profantes quondam, felicia Pelei
 Carmina divino cecinerunt omine Parcæ.
 Præsentès namque ante domos invisere castas,
 Sæpius et sese mortali ostendere cortu
 Cœlicolæ, nondum spreta pietate, solebant.
 Sæpe pater Divum templo in fulgente revisens
 Annua quum festis venissent sacra diebus,
 Conspexit terra centum procurrere currus.
 Sæpe vagus Liber Parnassi vertice summo
 Thyadas effusis evantes crinibus egit ;
 Quum Delphi, tota certatim ex urbe ruentes,
 Acciperent læti Divum fumantibus aris.
 Sæpe in letifero belli certamine Mavors,
 Aut rapidi Tritonis hera, aut Rhamnusia virgo
 Armatas hominum est præsens horlata catervas.
 Sed postquam tellus scelerè est imbuta nefando,
 Justitiamque omnes cupida de mente fugarunt ;
 Perfudere manus fraterno sanguine fratres ;

quand le fils eut cessé de pleurer le trépas des auteurs de ses jours ; quand le père eut désiré la mort de son premier-né, pour être libre de cueillir la fleur d'une jeune épouse ; quand une mère impie, abusant de l'ignorance de son fils, eut, en provoquant des caresses incestueuses, outragé les dieux pénates ; quand, confondant le sacré et le profane, le coupable délire des mortels eut soulevé contre nous la juste colère des dieux ; dès lors ils ne daignèrent plus descendre parmi nous, et se dérochèrent pour toujours à nos profanes regards.

LXV

A HORTALUS.

Hortalus, le chagrin qui me dévore sans me laisser de repos, m'enlève au culte des doctes sœurs ; je ne puis sentir leurs douces inspirations au milieu des cruelles agitations de mon âme ! Peu de jours se sont écoulés depuis que les ondes du Léthé baignent les pieds glacés de mon frère ; depuis que le sable des rivages du Rhétée couvre ses restes chéris, et le dérobe à mes regards.

O mon frère, je ne t'entendrai donc jamais plus me raconter tes hauts faits ? Je ne te verrai plus, ô toi qui m'étais plus cher que la vie ! mais, du moins, je t'aimerai toujours, toujours

Destitit extinctos gnatus lugere parentes ;
Optavit genitor primævi funera gnati,
Liber ut inuptæ poteretur flore novæ ;
Ignaro mater substernens se impia gnato,
Impia non verita est Divos scelerare penates ;
Omnia fanda, nefanda, malo permixta furore
Justificam nobis mentem avertere Deorum.
Quare nec tales dignantur visere cœtus,
Nec se contingi patiuntur lumine claro.

LXV

AD HORTALUM.

Etsi me assiduo confectum cura dolore
Sevocat a doctis, Hortale, virginibus ;
Nec potis est dulces Musarum expromere fœtus
Mens animi : tantis fluctuat ipsa malis !
Namque mei nuper Lethæo gurgite fratris
Pallidulum manans alluit unda pedem ;
Troïa Rhœteo quem subter litore tellus
Ereptum nostris obterit ex oculis.
Ergo ego te audiero nunquam tua facta loquentem ?
Nunquam ego te, vita frater amabilior,
Adspiciam posthac ? At certe semper amabo,

je soupirerai des chants plaintifs sur ta tombe, comme, sous l'ombre épaisse des bocages, Progné gémissante déplore la perte de son cher Itys.

Cependant, Hortalus, malgré de si amers chagrins, je t'envoie ces vers imités du fils de Battus : tu le vois, tes paroles, vains jouets du souffle léger des vents, ne sont point sorties de ma mémoire ; comme parfois du sein d'une jeune vierge s'échappe la pomme, don furtif d'un amant : oubliant qu'elle l'a cachée sous sa robe, à l'aspect imprévu de sa mère, la pauvre enfant tressaille ; le fruit tombe, roule à ses pieds, et ses joues se couvrent d'une indiscrete rougeur.

LXVI

LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE.

Le docte mortel, qui compta tous les flambeaux des cieux, qui calcula le lever et le coucher des étoiles, découvrit les causes qui obscurcissent le disque enflammé du soleil, vit pourquoi les planètes disparaissent à des époques marquées, et comment l'Amour, faisant descendre Diane des orbites célestes, l'enferme dans la grotte mystérieuse du Latmos ; ce même Conon m'a vue, détachée du front de Bérénice, élin-

Semper mœsta tua carmina morte canam ;
Qualia sub densis ramorum concinit umbris
Daulias, absumpti fata gemens Ityli.
Sed tamen in tantis mœroribus, Hortale, mitte
Hæc expressa tibi carmina Battiadæ ;
Ne tua dicta vagis nequicquam credita ventis
Effluxisse meo forte putes animo ;
Ut missum sponsi furtivo munere malum
Procurrit casto virginis e gremio,
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum adventu matris prosilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu ;
Huic manat tristi conscius ore rubor.

LXVI

DE COMA BERENICES.

Omnia qui magni dispexit lumina mundi,
Qui stellarum ortus comperit atque obitus ;
Flammeus ut rapidi solis nitor obscuretur,
Ut cedant certis sidera temporibus,
Ut Triviam furtim sub Latmia saxa relegans,
Dulcis amor gyro devocet aërio ;
Idem me ille Conon cœlesti lumine vidit

celer parmi les astres, moi, cette chevelure que la reine, les bras levés vers les cieux, voua tant de fois aux Immortels, alors que, s'arrachant aux plaisirs d'un hymen récent, et portant encore les douces marques des combats nocturnes qu'il avait livrés à la pudeur, le roi, son époux, allait ravager les frontières de l'Assyrie. O Vénus! est-il donc vrai que tes plaisirs soient odieux aux jeunes mariées? ou plutôt, ne sont-elles pas feintes ces larmes abondantes qu'elles versent en entrant au lit nuptial et qui troublent la joie de leurs parents? Oui, j'en atteste les dieux, ces larmes ne sont qu'une feinte! Ce secret, les plaintes et les soupirs de Bérénice me l'ont révélé, lorsque son époux allait affronter les combats meurtriers.

O combien, sur ta couche solitaire, tu pleuras ton veuvage et l'absence d'un frère adoré! Quel chagrin dévorant rongait alors ton cœur! En proie aux plus vives inquiétudes, quel délire égarait ton âme! Et pourtant, je t'ai connue si courageuse dès ta plus tendre jeunesse! As-tu donc oublié cette action héroïque que les plus grands guerriers auraient à peine osée, et qui te valut et l'hymen et le trône? Mais qu'ils furent tristes, les adieux que tu adressas à ton époux en le quittant! Que de fois, hélas! tu passas sur tes yeux une main baignée de larmes! Quel dieu si

E Bereniceo vertice cæsariem
 Fulgentem clare : quam multis illa Deorum,
 Levia protendens brachia, pollicita est ;
 Qua rex tempestate, novo auctus Hymenæo,
 Vastatum lines iverat Assyrios,
 Dulcia nocturnæ portans vestigia rixæ,
 Quam de virgineis gesserat exuviis.
 Estne novis nuptis odio Venus? anne parentum
 Frustrantur falsis gaudia lacrymulis,
 Uberrimè thalami quas intra limina fundunt?
 Non, ita me Divi, vera gemunt, juerint.
 Id mea me multis docuit regina querelis,
 Invisente novo prælia torva viro.
 Ut tu nunc orbem luxti deserta cubile,
 Et fratris cari flebile discidium!
 Quam penitus mæstas exedit cura medullas;
 Ut tibi nunc toto pectore sollicitæ
 Sensibus ereptis mens excidit! Atqui ego certe
 Cognoram a parva virgine magnanimam.
 Anne bonum oblita es facinus, quo regium adepta es
 Conjugium, quod non fortior ausit alis?
 Sed tum mæsta virum mittens, quæ verba locuta es!
 Jupiter, ut tristi lumina sæpe manu!
 Quis te mutavit tantus Deus? an quod amantes

puissant a donc ainsi changé ton âme? l'Amour qui ne permet pas à deux amants d'être longtemps éloignés l'un de l'autre.

C'est alors qu'au milieu des taureaux égorgés tu me vouas à tous les dieux, pour le salut d'un époux chéri, si bientôt, revenant vainqueur, il ajoutait l'Assyrie captive à l'empire de l'Égypte? Et c'est pour acquitter ces vœux exaucés par la faveur divine, que maintenant, astre nouveau, je brille à la voûte céleste. Oui, reine, c'est à regret que j'ai quitté ton front; j'en jure par toi-même, par ton auguste tête; et périsse le téméraire, parjure à un tel serment! Mais qui peut résister au tranchant du fer? C'est le fer qui renversa ce mont, le plus grand de tous ceux que le glorieux fils de Thia¹⁰ franchit dans sa marche, lorsque les Mèdes créèrent une mer nouvelle, et que les flottes des barbares s'ouvrirent un passage à travers l'Athos. Si les monts eux-mêmes cèdent au tranchant du fer, que pouvaient contre lui mes boucles légères? Périsse donc la race des Chalybes et le premier qui, dans les entrailles de la terre, alla chercher le fer homicide et tenta d'en amollir la dureté!

Vous pleurâtes ma triste destinée, tresses, mes compagnes, auxquelles je venais d'être ravie, lorsque le frère de Memnon, Zéphyre, porté sur ses ailes rapides, apparut, et, m'enlevant à travers les plaines éthérées, me déposa dans le sein de Vénus.

Non longe a caro corpore abesse volunt?
 Atque ibi me cunctis pro dulci conjuge Divis
 Non sine taurino sanguine pollicita es,
 Si reditum tetulisset is haud in tempore longo, et
 Captam Asiani Ægypti finibus adjiceret!
 Queis ego pro factis cœlesti reddita cœtu,
 Pristina vota novo munere dissoluo.
 Invita, o regina, tuo de vertice cessi,
 Invita: adjuro teque tuumque caput;
 Digna ferat, quod si quis inaniter adjuravit.
 Sed qui se ferro postulet esse parem?
 Ille quoque eversus mons est, quem maximum in oris
 Progenies Thiaï clara supervexitur;
 Quum Medi peperere novum mare, quumque juvenis
 Per medium classi barbara navit Athon.
 Quid facient crines, quum ferro talia cedant?
 Jupiter, ut Chalybon omne genus pereat;
 Et qui principio sub terra quærere veras
 Institit, ac ferri frangere duritiem!
 Abjunctæ paullo ante comæ mea fata sorores
 Lugebant, quum se Memnonis Æthiopis
 Unigena impellens nutantibus aera pennis
 Obtulit Arsinoes Chloridos ales equus.

C'était Zéphyritis¹¹ elle-même qui avait envoyé son docile époux dans des lieux aimés d'elle, aux rivages de Canope, pour que la couronne d'Ariadne n'eût pas seule la gloire de briller à la voûte céleste, et que mes tresses blondes, dépouilles vouées aux dieux, resplendissent aussi parmi les astres.

A peine, humide encore de pleurs, avais-je atteint le céleste séjour, que Vénus me plaça, signe nouveau, parmi les anciennes constellations. Entre la Vierge et le Lion cruel, et près de Callisto, la fille de Lycaon, je guide à l'occident le Bouvier paresseux, qui descend lentement et à regret dans le vaste Océan. Mais quoique, la nuit, les dieux me foulent sous leurs pas; quoique, le jour, Téthys me reçoive dans son sein, nulle crainte ne m'empêchera de dire la vérité (dût la vierge de Rhamnuse s'en offenser, dussent les astres irrités s'élever contre moi); je te dévoilerai les secrets sentiments de mon cœur : non, quelque brillant que soit le sort dont je jouis, il ne peut me consoler d'être séparée, séparée pour toujours, du front royal de ma maîtresse; car, lors même qu'elle n'était encore qu'une jeune vierge, et qu'elle s'abstenait de toute essence, il suffisait, pour m'embaumer, du doux parfum de son haleine.

Isque per ætherias me tollens advolat auras,
 Et Veneris casto conlocat in gremio.
 Ipsa suum Zephyritis eo famulum legarat,
 Grata Canopæis in loca litoribus.
 Scilicet id vario ne solum limite cœli
 Ex Ariadneis aurea temporibus
 Fixa corona foret; sed nos quoque fulgeremus
 Devotæ flavi verticis exuviæ.
 Uvidulam a fletu, cedentem ad templa Deum, me
 Sidus in antiquis Diva novum posuit.
 Virginis, et sævi contingens namque Leonis
 Lumina, Callisto juncta Lycaoniæ,
 Vertor in occasum, tardum dux ante Booten,
 Qui vix sero alto mergitur Oceanio.
 Sed quanquam me nocte premunt vestigia Divum,
 Luce autem canæ Tethyi restitutor;
 (Pace tua fari hæc liceat, Rhamnusia virgo;
 Namque ego non ullo vera timore legam;
 Non, si me infestis discerpant sidera dictis,
 Condita quin veri pectoris evoluam;)
 Non his tam lætor rebus, quam me abfore semper,
 Abfore me a dominæ vertice discrucior;
 Quicum ego, dum virgo quondam fuit, omnibus expers
 Unguentis, una millia multa bibi.

O vous pour qui s'allume enfin le flambeau d'hyménée, ne vous livrez pas aux caresses d'un ardent époux, ne dévoilez pas à ses yeux les trésors de votre sein, que l'albâtre, symbole de votre virginité, n'ait offert les libations qui me sont agréables, si vous voulez que la chasteté règne dans votre lit nuptial. Mais que l'aride poussière boive l'encens impur de l'épouse adultère ; loin de moi les dons offerts par le crime ! Ainsi, jeunes épouses, puisse toujours votre demeure être le sanctuaire de la concorde et de l'amour !

Et toi, belle reine ! lorsque, les yeux levés vers le ciel, tu invoqueras, à la clarté des flambeaux, la divine Vénus dont jamais le sang ne rougit les autels, ce n'est pas seulement par des vœux, mais plutôt par de riches offrandes, que tu obtiendras d'elle que je te sois rendue. Pourquoi suis-je exilée parmi les astres ? Ah ! puissé-je reprendre ma place sur ton front ! dût, par mon absence, le Verseau briller plus près d'Orion !

LXVII

A LA PORTE D'UNE FEMME GALANTE.

CATULLE.

Porte, complaisante pour l'époux, complaisante pour le père, salut ! que Jupiter te soit en aide ! toi qui, dit-on, jadis

Nunc vos, optato quas junxit lumine tæda,
 Non prius unanimis corpora conjugibus
 Tradite, nudantes rejecta veste papillas,
 Quàm jucunda mihi munera libet onyx ;
 Vester onyx, casto petitis quæ jura cubili.
 Sed quæ se impuro dedit adulterio,
 Illius, ah ! mala dona levis bibat inrita pulvis ;
 Namque ego ab indignis præmia nulla peto.
 Sic magis, o nuptæ, semper concordia, vestras
 Semper amor sedes incolat assiduus.
 Tu vero, regina, tuens quum sidera divam
 Placabis festis luminibus Venerem
 Sanguinis expertem, non votis esse tuam me,
 Sed potius largis effice muneribus.
 Sidera cur retinent ? utinam coma regia flam ;
 Proximus Hydrochoi fulgeret Oa-ion.

LXVII

AD JANUAM MORSCHÆ CUJUSDAM.

CATULLUS.

O dulci jucunda viro, jucunda parenti,
 Salve, teque bona Jupiter auctet ope,

servis honnêtement le vieux Balbus, lorsqu'il occupait cette maison; mais qui bientôt, favorisant de coupables vœux, livras passage à un nouvel amant après le trépas du vieillard. Dis-nous quel motif a pu te changer ainsi, et te rendre infidèle à ton premier maître?

LA PORTE.

Moi, changée! n'en déplaie à Cécilius, mon nouveau propriétaire, je suis innocente des torts que l'on m'impute, et personne n'a rien à me reprocher. Mais, à entendre le peuple, c'est toujours la porte qui est coupable; et pour peu qu'il se commette ici une mauvaise action, ce n'est qu'un cri contre moi : C'est ta faute, maudite porte!

CATULLE.

Il ne suffit pas de dire : Ce n'est pas ma faute; il faut en donner des preuves palpables, évidentes.

LA PORTE.

Des preuves! comment puis-je en donner? Personne ne m'en demande et ne se soucie de savoir la vérité.

Janua : quam Balbo dicunt servisse benigne
Olim, quum sedes ipse senex tenuit;
Quamque ferunt rursus voto servisse maligno,
Postquam est porrecto facta marita sene.
Dic agedum nobis, quare mutata feraris
In dominum veterem deseruisse fidem.

JANUA.

Non, ita Cæcilio placeam, quoi tradita nunc sum,
Culpa mea est, quanquam dicitur esse mea.
Nec peccatum a me quisquam pote dicere quidquam;
Verum isti populo janua quidque facit;
Qui, quacunq̃ue aliquid reperitur non bene factum,
Ad me omnes clamant : Janua, culpa tua est.

CATULLUS.

Non istuc satis est uno te dicere verbo;
Sed facere, ut quivis sentiat et videat.

JANUA.

Qui possunt? nemo quærit, nec scire laborat.

CATULLE.

Moi, je veux l'apprendre de toi ; parle sans hésiter.

LA PORTE.

Sachez d'abord que celle qui, dit-on, était vierge lorsqu'elle franchit mon seuil, ne l'était pas : son mari n'avait pas eu ses prémices (le pauvre homme, son dard émoussé n'a jamais soulevé sa tunique) ; mais ce fut, dit-on, son propre père qui souilla la couche nuptiale, et déshonora la maison de son fils ; soit que son cœur impie brûlât d'un amour effréné, soit que le fils, incapable de tout acte viril, fût obligé de chercher ailleurs un suppléant plus vigoureux pour dénouer la ceinture virginale.

CATULLE.

Quel excès de tendresse paternelle ! se sacrifier ainsi pour son fils !

LA PORTE.

Oh ! ce n'est pas tout, et Brescia en sait bien davantage ; Brescia que domine la colline Cycnea, et que baigne le Mela dans son cours paisible ; Brescia, dont ma chère Vérone tire

CATULLUS.

Nos volumus : nobis dicere ne dubita.

JANUA.

Primum igitur, virgo quod fertur tradita nobis,
 Falsum est. Non illam vir prior attigerat,
 Languidior tenera quæ pendens sicula beta
 Nunquam se mediam sustulit ad tunicam ;
 Sed pater illius nati violasse cubile
 Dicitur, et miseram conscelerasse domum ;
 Sive quod impia mens cæco flagrabat amore,
 Seu quod iners sterili semine natus erat.
 Et quærendum unde unde foret nervosius illud,
 Quod posset zonam solvere virgineam.

CATULLUS.

Egregium narras mira pietate parentem,
 Qui ipse sui gnati minxerit in gremium.

JANUA.

Atqui non solum hoc se dicit cognitum habere
 Brixia, Cycnææ supposita speculæ.
 Flavus quam molli percurrit flumine Mela,

son origine, parle encore des amours d'un Posthumius et d'un Cornelius, qui eurent aussi part aux faveurs adultères de la belle. Mais peut-être dira-t-on : Porte, ma mie, comment sais-tu tout cela, toi qui ne peux jamais, par ta nature, quitter le seuil de ton maître ; mais qui, fixée à ton chambranle, bornes ton ministère à ouvrir ou fermer la maison, et qui ne peut entendre ce que l'on dit dans l'intérieur ? Oui, mais j'ai souvent écouté ma maîtresse, lorsque seule elle s'entretenait furtivement avec ses servantes de ses exploits, appelant par son nom chacun des galants dont j'ai parlé, sans se défier de moi qu'elle croyait sourde et muette. Il en est encore un que je pourrais citer.... mais je me tais, car je le vois déjà froncer ses sourcils roux, ce grand efflanqué, qu'un procès scandaleux a jadis fait connaître pour un enfant supposé.

LXVIII

A MANLIUS.

Accablé par un coup affreux du sort ¹², tu m'envoies un billet arrosé de tes larmes ; jouet des ondes en furie, tu me pries, dans ton naufrage, de te tendre une main amie, et de te rappeler des portes du trépas ; tu m'écris que la divine Vénus ne

Brixia, Veronæ mater amata meæ ;
 Sed de Posthumio, et Corneli narrat amore,
 Cum quibus illa malum fecit adulterium.
 Dixerit hic aliquis : Qui tu isthæc, janua, nosti,
 Quoi nunquam domini limine abesse licet,
 Nec populum auscultare : sed huic suffixa tigillo
 Tantum operire soles, aut aperire domum ?
 Sæpe illam audiavi furtiva voce loquentem
 Solam cum ancillis hæc sua flagitia,
 Nomine dicentem, quos diximus : utpote quæ mi
 Speraret nec linguam esse, nec auriculam.
 Præterea addebat quemdam, quem dicere nolo
 Nomine, ne tollat rubra supercilia.
 Longus homo est, magnas quoi lites intulit olim
 Falsum mendaci ventre puerperium.

LXVIII

AD MANLIUM.

Quod mihi, fortuna casuque oppressus acerbe,
 Conscriptum hoc lacrymis mittis epistolium,
 Naufragum ut ejectum spumantibus æquoris undis
 Sublevem, et a mortis limine restituam ;
 Quem neque sancta Venus molli requiescere somno

te permet plus de goûter les douceurs du sommeil sur ta couche solitaire, et que, dans ta douloureuse insomnie, les chants sublimes des anciens poètes ne peuvent charmer tes ennuis. Il m'est doux de te voir rendre justice à mon amitié, et demander à ma muse les consolations dont ton amour a besoin. Mais je ne dois pas, ô Manlius ! te laisser ignorer mes propres chagrins, de peur que tu ne m'accuses de manquer à mes obligations envers un hôte généreux. Apprends donc dans quel abîme d'infortune je suis plongé moi-même ; et n'attends pas d'un malheureux les chants qu'inspire le bonheur.

Au temps où je revêtis la robe virile, où mon joyeux printemps était dans sa fleur, assez alors je m'abandonnai aux folâtres ébats de la jeunesse, et je ne fus pas inconnu à la déesse qui mêle à nos peines une douce amertume. Mais tous ces goûts du bel âge, le deuil où me plonge la mort d'un frère les a éteints en moi. Malheureux que je suis ! ô mon frère ! tu m'es donc ravi pour jamais ! tu emportes toutes mes joies dans la tombe ! avec toi est enseveli l'espoir de notre famille entière ! avec toi périssent toutes les félicités que nourrissait sans cesse le bonheur de te posséder ! Ta mort a banni de mon esprit le goût de la poésie, qui naguère faisait mes délices.

Tu m'écris, qu'il est honteux à Catulle de rester à Vérone, où

Desertum in lecto cœlibe perpetitur ;
 Nec veterem dulci scriptorum carmine Musæ
 Oblectant, quum mens anxia pervigilat ;
 Id gratum est mihi, me quoniam tibi ducis amicum,
 Muneraque et Musarum hinc petis et Veneris.
 Sed tibi ne mea sint ignota incommoda, Manli,
 Neu me odisse putes hospitis officium ;
 Accipe, queis merser fortunæ fluctibus ipse,
 Ne amplius a misero dona beata petas.
 Tempore quo primum vestis mihi tradita pura est,
 Jucundum quum ætas florida ver ageret,
 Multa satis lusi : non est Dea nescia nostri,
 Quæ dulcem curis miscet amaritiem.
 Sed totum hoc studium luctu fraterna mihi mors
 Abstulit. O misero frater adempte mihi !
 Tu mea, tu moriens fregisti commoda, frater ;
 Tecum una tota est nostra sepulta domus ;
 Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,
 Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
 Quoju8 ego interitu tota de mente fugavi
 Hæc studia, atque omnes delicias animi.
 Quare quod scribis : *Veronæ turpe Catullo*

un galant homme s'efforce en vain de réchauffer ses membres dans sa couche solitaire; en cela, Manlius, je suis plus à plaindre qu'à blâmer. Daigne donc m'excuser, si, réduit au silence par la perte d'un frère, je ne t'offre pas le tribut que ma muse est désormais incapable d'acquitter. Je n'ai ici avec moi qu'une faible partie de mes écrits, Rome est mon séjour habituel : là est ma demeure, là sont mes pénates, là s'écoule la majeure partie de mon existence. De tous mes portefeuilles un seul à peine m'a suivi à Vérone. Voilà toute la vérité. Garde-toi donc de m'accuser de peu de complaisance ou d'ingratitude, si je ne satisfais pas ta double demande. Que ne m'a-t-il été donné de prévenir tes vœux !

Cependant, ô muses, je ne tairai point les obligations que j'ai à Manlius, ni tous les services qu'il m'a rendus ; et jamais dans sa fuite, le temps n'ensevelira dans la nuit obscure de l'oubli les preuves d'amitié qu'il m'a données. Je vous les confierai : vous, redites-les à des milliers d'autres, et que ces vers en parlent à la postérité la plus reculée. Qu'après la mort de Manlius, son nom soit connu de plus en plus, et que jamais Arachné n'ourdisse sa trame sur l'œuvre délaissée qui en devait perpétuer le souvenir ; car vous savez,

*Esse, quod hic quisquis de meliore nota
Frigida deserto tapefecit membra cubili :
Id, Manli, non est turpe ; magis miserum est.
Ignoscas igitur, si, quæ mihi luctus ademit,
Hæc tibi non tribuo munera, quum nequeo.
Nam, quod scriptorum non magna est copia apud me,
Hoc fit, quod Romæ vivimus : illa domus,
Illa mihi sedes, illic mea carpitur ætas ;
Huc una ex multis capsula me sequitur.
Quod quum ita sit, nolim statuas, nos mente maligna
Id facere, aut animo non satis ingenuo ;
Quod tibi non utriusque petiti copia facta est ;
Ultro ego deferrem, copia si qua foret.
Non possum reticere, Deæ, qua Manlius in re
Juverit, aut quantis juverit officiis ;
Nec fugiens seclis obliviscentibus ætas
Illius hoc cæca nocte tegat studium.
Sed dicam vobis. Vos porro dicite multis
Millibus et facite hæc charta loquatur annis.
.
Notescatque magis mortuus, atque magis ;
Ne tenuem texens sublimis aranea telam,
Deserto in Manli nomine opus faciat.
Nam, mihi quam dederit duplex Amathusia curam,*

déesse, combien l'astucieuse Vénus m'a causé de soucis, comme elle a déchainé contre moi sa fureur ! Alors que mon sein était aussi brûlant que les roches de l'Etna et les ondes bouillonnantes des Thermopyles ; alors que mes yeux étaient flétris par la douleur, et mes joues inondées de larmes. Tel qu'au sommet escarpé d'un mont, jaillit d'une roche moussue un ruisseau limpide qui, poursuivant son cours sur le penchant de la colline, vient serpenter à travers une route fréquentée, et offrir un agréable soulagement au voyageur fatigué et couvert de sueur, dans cette saison où l'excès de la chaleur fend la terre desséchée ; tel qu'un vent propice, par sa douce haleine, ranime les nautoniers ballottés par la tempête, et dont la voix suppliante implorait déjà Castor et Pollux ; tel Manlius me tendit une main secourable. C'est lui qui ouvrit devant moi un champ plus libre ; c'est à lui que je dois et ma maîtresse et cette demeure, asile de nos mutuels amours, où souvent se rendit la déesse de mon âme, et dont le seuil, effleuré par son joli pied, retentit tant de fois du doux bruit de ses pas. Ainsi jadis, consumée d'amour, Laodamie entra dans le palais de Protésilas, vainement préparé pour un hymen sur lequel le sang sacré des victimes n'avait point d'abord appelé la faveur des dieux : me préserve Némésis, de jamais rien

Scitis, et in quo me corruerit genere ;
 Quum tantum arderem, quantum Trinacria rupes,
 Lymphaque in Cætæis Malia Thermopylis ;
 Mæsta neque assiduo tabescere lumina fletu
 Cessarent, tristisque imbre madere genæ.
 Qualis in aerii pellucens vertice montis
 Rivus muscoso prosilit e lapide ;
 Qui, quum de prona præceps est valle volutus,
 Per medium densi transit iter populi,
 Dulce viatori lasso in sudore levamen,
 Quum gravis exustos æstus hiulcat agros ;
 Ac veluti nigro jactatis turbine nautis
 Lenius adspirans aura secunda venit,
 Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata ;
 Tale fuit nobis Manlius auxilium.
 Is clausum lato patefecit limite campum,
 Isque domum nobis, isque dedit dominam ;
 Ad quam communes exerceremus amores,
 Quo mea se molli candida Diva pede
 Intulit, et trito fulgentem in limine plantam
 Innixa, arguta constitit in solea ;
 Conjugis ut quondam flagrans advenit amore,
 Protesilaëam Laodamia domum

entreprendre sans l'aveu des Immortels ! Laodamie n'apprit que trop combien leurs autels sont altérés d'un sang pieux ; lorsqu'elle vit son époux ravi à ses embrassements, avant que deux hivers et leurs longues nuits d'amour eussent assouvi sa passion, et l'eussent préparée à ce cruel veuvage ! Elles le savaient bien, les Parques, qu'une prompte mort attendait Protésilas, s'il descendait armé aux rivages d'Ilion : car alors l'enlèvement d'Hélène appelait l'élite de la Grèce sous les murs de Troie. Funeste Troie ! commun tombeau de l'Europe et de l'Asie, toi qui ensevelis sous tes cendres tant de héros et de hauts faits ! C'est aussi toi qui causas le funeste trépas de mon frère. O malheureux frère ! la mort t'a donc ravi la douce lumière des cieux ; avec toi est descendu dans la tombe l'espoir de notre famille entière ; avec toi périssent toutes les félicités que nourrissait sans cesse le bonheur de te posséder ! Hélas ! ce n'est point parmi nos sépultures honorées, auprès des tombeaux de tes ancêtres que repose ta cendre, mais le rivage maudit et détesté de Troie te retient loin de nous, dans le sein d'une terre étrangère, aux extrémités du monde !

Inceptam frustra, nondum quum sanguine sacra
 Hostia cœlestes pacificasset heros.
 Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia virgo,
 Quod temere invitis suscipiatur heris.
 Quam jejuna pium desideret ara cruorem,
 Docta est amisso Laodamia viro,
 Conjugis ante coacta novi dimittere collum,
 Quam veniens una atque altera rursus hiems
 Noctibus in longis avidum saturasset amorem,
 Posset ut abrupto vivere conjugio ;
 Quod scibant Parcæ non longo tempore abesse,
 Si miles muros isset ad Iliacos.
 Nam tum Helenæ raptu primores Argivorum
 Cœperat ad sese Troja ciere viros ;
 Troja nefas, commune sepulcrum Europæ Asiæque,
 Troja virum et virtutum omnium acerba cinis ;
 Quæ nempe et nostro letum miserabile fratri
 Attulit : hei misero frater adempte mihi !
 Ilei misero fratri jucundum lumen ademptum !
 Tecum una tota est nostra sepulta domus ;
 Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,
 Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
 Quem nunc tam longe non inter nota sepulcra,
 Nec prope cognatos compositum cineres,
 Sed Troja obscena, Troja infelice sepultum
 Detinet extrema terra aliena solo.

Contre cette ville funeste coururent, dit-on, de tous les pays de la Grèce, ces jeunes guerriers, qui abandonnèrent leurs foyers domestiques, pour troubler la joie de Pâris et de sa maîtresse adultère, et les empêcher de goûter en paix les plaisirs d'un coupable amour. Ce fut alors, belle Laodamie, que le sort te ravit l'époux qui t'était plus cher que la vie, plus cher que toi-même; tel était l'abîme où t'avaient entraînée les tourbillons furieux d'un amour passionné : moins profond était, si l'on en croit les fables de la Grèce, le gouffre ouvert, près de Phénée, par le fils supposé d'Amphitryon; lorsque, par l'ordre d'un tyran cruel, il creusa les entrailles d'une montagne, pour dessécher le sol fangeux du marais de Stymphale, et perça de ses flèches inévitables les monstres qui habitaient ces rives; travaux qui ouvrirent à un dieu nouveau les portes de l'Olympe, et épargnèrent à Hébé une longue virginité. Oui, l'amour qui apprit à ton cœur, jusqu'alors indompté, à porter le joug, était plus profond encore que le gouffre creusé par Hercule. Moins vive est la joie que cause à son père, accablé par le poids des ans, la fille unique qui lui donne un tardif héritier, dont le vieillard se hâte d'inscrire le nom dans son testament, afin de lui transmettre l'héritage de ses aïeux, et de tromper la joie impie d'un avide collatéral, qui, comme un vautour

Ad quam tum properans fertur simul undique pubes
 Græca penetrales deseruisse focos;
 Ne Paris abducta gavisus libera mœcha
 Otia pacato degeret in thalamo.
 Quo tibi tum casu, pulcherrima Laodamia,
 Ereptum est vita dulcius atque anima
 Conjugium; tanto te absorbens vortice amoris
 Æstus in abruptum detulerat barathrum;
 Quale ferunt Graii Pheneum prope Cylleneum
 Siccare emulsa pingue palude solum;
 Quod quondam cæsis montis fodisse medullis
 Audit falsiparens Amphitryoniades;
 Tempore quo certa Stymphalia monstra sagitta
 Perculit, imperio deterioris heri;
 Pluribus ut cœli tereretur janua Divis,
 Hebe nec longa virginitate foret.
 Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo,
 Qui tunc indomitam ferre jugum docuit.
 Nam neque tam carum confecto ætate parenti
 Una caput seri gnata nepotis alit;
 Qui, quum divitiis vix tandem inventus avitis
 Nomen testatas intulit in tabulas,
 Impia derisi gentilis gaudia tollens,

dévorant, planait déjà sur sa tête blanchie par l'âge ; moins ardents sont les transports que ressent pour son tourtereau la tourterelle qui prodigue plus de baisers que l'amante la plus passionnée. Oui, Laodamie, une fois unie au blond Protésilas, tu surpassas les fureurs de la tourterelle elle-même.

Aussi tendre , ou guère moins , était la lumière de ma vie, lorsqu'elle vint se jeter dans mes bras : autour d'elle voltigeait l'Amour, vêtu d'une brillante tunique. Peut-être la coquette ne se borne pas aux hommages de Catulle, mais supportons, sans nous plaindre, quelques légers caprices de ma maîtresse, et n'allons pas nous rendre importun par une sotte jalousie. Junon elle-même, la plus puissante des déesses, eut souvent à gémir des outrages journaliers d'un époux, et les nombreuses infidélités de Jupiter ne lui étaient que trop connues. Mais il est impie de se comparer aux dieux ; et gardons-nous d'imiter le ton grondeur d'un vieux père. D'ailleurs, ce n'est pas l'auteur de ses jours qui l'a par la main conduite dans ma maison embaumée, pour la recevoir, des parfums de l'Assyrie ; mais elle s'échappa furtivement des bras mêmes de son époux dans cette nuit d'ivresse où elle me prodigua tous les trésors de son amour. Ah ! n'est-ce pas assez pour moi d'ob-

Suscitat a cano vulturjum capite.
 Nec tantum niveo gavisâ est ulla columbo
 Compar : quæ multo dicitur improbius
 Oscula mordenti semper decerpere rostro ;
 Quanquam præcipue multivola est mulier.
 Sed tu horum magnos vicisti sola furores ;
 Ut semel es flavo conciliata viro.
 Aut nihil, aut paullo quod tum concedere digna,
 Lux mea se nostrum contulit in gremium.
 Quam circumcursans hinc illinc sæpe Cupido
 Fulgebat crocina candidus in tunica.
 Quæ tamen etsi uno non est contenta Catullo,
 Rara verecundæ furta feremus heræ ;
 Ne nimium sinus stultorum more molesti.
 Sæpe etiam Juno, maxima Cœlicolum,
 Conjugis in culpa flagravît quotidiana,
 Nosceus omnivoli plurima furta Jovis.
 Atqui nec Divis homines componier æquum est ;
 Ingratum tremuli tolle parentis onus.
 Nec tamen illa mihi dextra deducta paterna
 Fragrantem Assyrio venit odore domum ;
 Sed furtiva dedit mira manuscula nocte,
 Ipsius ex ipso dempta viri gremio.
 Quare illud satis est, si nobis is datur unus,

tenir d'elle un jour, un seul jour, qui mérite d'être marqué d'un signe plus fortuné ?

Accepte le tribut de ces vers, cher Manlius : c'est tout ce que j'ai pu faire pour te prouver ma reconnaissance de tant de bienfaits ; puissent-ils préserver ton nom de la rouille des âges ; que le jour les redise au jour, l'année à l'année, le siècle au siècle ; que les dieux y ajoutent les faveurs sans nombre dont autrefois Thémis comblait les mortels vertueux ! Soyez heureux, et toi, et ta maîtresse, et ta maison, théâtre de nos joyeux ébats, et toute ton existence ; et celui qui me procura ton amitié, source première de toutes mes félicités ; et surtout, et avant tous les autres, cette lumière de mon âme, qui m'est plus chère que moi-même, et dont l'existence me fait apprécier le bonheur de vivre.

LXIX

CONTRE RUFUS.

Ne t'étonne plus, Rufus, si toutes les femmes se refusent à tes caresses ; s'il n'en est pas une seule que tu puisses séduire par le don d'une robe de prix ou l'appât d'une pierre précieuse, c'est qu'il court sur ton compte un bruit qui te fait beaucoup de tort : on dit que sous tes aisselles habite un affreux bouc.

Quem lapide illa diem candidiore notat.
 Hoc tibi, quod potui, confectum carmine munus
 Pro multis, Manli, redditur officiis ;
 Ne vostrum scabra tangat robigine nomen
 Hæc atque illa dies, atque alia, atque alia.
 Huc addent Divi quam plurima, quæ Themis olim
 Antiquis solita est munera ferre piis.
 Sitis felices, et tu simul, et tua vita,
 Et domus ipsa, in qua lusimus, et domina ;
 Et qui principio nobis te tradidit, a quo
 Sunt primo nobis omnia nata bona ;
 Et longe ante omnes mihi quæ me carior ipso est,
 Lux mea ; qua viva vivere dulce mihi est.

LXIX

AD RUFUM.

Noli admirari, quare tibi fœmina nulla,
 Rufe, velit tenerum supposuisse femur ;
 Non ullam raræ labefactes munere vestis,
 Aut pelluciduli deliciis lapidis.
 Lædit te quædam mala fabula, qua tibi fertur
 Valle sub alarum trux habitare caper.

Voilà ce que redoutent toutes les femmes, et je le conçois sans peine ; car le bouc est une vilaine bête qu'une belle n'aime pas à trouver dans son lit. Ainsi donc, ô Rufus, ou détruis ce monstre, fléau de l'odoral, ou cesse de t'étonner que toutes les femmes te fuient.

LXX

DE L'INCONSTANCE DES FEMMES EN AMOUR.

Ma belle jure qu'elle n'aura jamais d'autre amant que moi ; que Jupiter lui-même implorerait en vain ses faveurs. Elle le jure ; mais les serments qu'une femme fait à celui qui l'adore sont écrits sur l'aile des vents ou sur l'onde fugitive.

LXXI

A VIRRON.

Virron, si jamais homme fut victime à juste titre du bouc maudit logé sous son aisselle, et de la goutte paresseuse qui le déchire, c'est assurément ton rival, celui qui te remplace auprès de ta maîtresse ; et, chose admirable ! c'est à toi qu'il est redevable de cette double infirmité qui te venge à la fois de tous les deux ! Car, toutes les fois qu'il est dans les bras de l'infidèle, il l'infecte par ses fétides exhalaisons, et lui-même il ajoute aux douleurs de la goutte qui le tue.

Hunc metuunt omnes : neque mirum ; nam mala valde est
Bestia, nec quicum bella puella cubet.
Quare aut crudelem nasorum interfice pestem :
Aut admirari desine, cur fugiunt.

LXX

DE INCONSTANTIA FEMINEI AMORIS.

Nulli se dicit mulier mea nubere malle,
Quam mihi : non si se Jupiter ipse petat.
Dicit : sed mulier cupido quod dicit amanti,
In vento, et rapida scribere oportet aqua.

LXXI

AD VIRRONEM.

Si quoi, Virro, bono sacer alarum obstitit hircus,
Aut si quem merito tarda podagra secat ;
Æmulus iste tuus, qui vostrum exercet amorem,
Mirifice est a te nactus utrumque malum.
Nam quoties fuit, toties ulciscitur ambos ;
Illam affligit odore, ipse perit podagra.

LXXII

A LESBIE.

Jadis tu me disais, Lesbie, que Catulle seul avait eu tes fa-
veurs, et que tu préférerais mes caresses à celles de Jupiter lui-
même. Je te chérissais alors, non pas de cet amour vulgaire
qu'inspire une maîtresse, mais de cette tendresse qu'un père
a pour des enfants adorés. Mais maintenant je te connais trop !
Aussi, quoique je sois plus épris que jamais, tu n'as plus pour
moi ni les mêmes charmes, ni le même prix. — Comment
cela peut-il être ? diras-tu. — C'est qu'une telle perfidie force
ton amant à t'aimer davantage, mais à t'estimer moins.

LXXIII

CONTRE UN INGRAT.

Cesse de faire du bien ou de croire à la reconnaissance de
quelqu'un. L'ingratitude est générale ; les bienfaits sont comp-
tés pour rien : que dis-je ? ils sont un fardeau, un sujet de
haine. J'en fais la triste expérience, moi qui trouve le plus
dangereux, le plus acharné de mes persécuteurs dans celui
qui naguère voyait en moi son seul, son unique ami.

LXXII

AD LESBIAM.

Dicebas quondam, solum te nosse Catullum,
Lesbia ; nec præ me velle tenere Jovem.
Dilexi tum te, non tantum ut vulgus amicam,
Sed pater ut gnatos diligit et generos.
Nunc te cognovi : quare, etsi impensius uror,
Multo mi tamen es villior et levior.
Qui potis est ? inquis. Quod amantem injuria talis
Cogit amare magis, sed bene velle minus

LXXIII

IN INGRATUM.

Desine de quoquam quidquam bene velle mereri,
Aut aliquem fieri posse putare pium.
Omnia sunt ingrata : nihil fecisse benigne est ;
Immo etiam tædet, tædet obestque magis ;
Ut mihi, quem nemo gravius nec acerbius urget,
Quam modo qui me unum atque unicum amicum habuit.

LXXIV

CONTRE GELLIUS.

Gellius avait entendu dire que son oncle se montrait un rigoureux censeur des propos et des actions trop libres. Pour se mettre à l'abri d'un tel reproche, qu'a-t-il fait? Il a séduit sa tante, et réduit son oncle au rôle d'Harpocrate. C'est ainsi qu'il en est venu à ses fins; car, pour faire taire la censure, il a fermé la bouche au censeur.

LXXV

A LESBIE.

Jamais femme n'a pu se dire aussi tendrement aimée que tu l'as été de moi, ô ma Lesbie! jamais la foi des traités n'a été plus religieusement gardée que ne l'ont été par moi nos serments d'amour. Mais vois où tu m'as conduit par ta faute; vois à quel degré de misère me réduit ma fidélité: quand tu deviendrais la plus honnête des femmes, je ne pourrais te rendre mon estime, ni cesser de t'aimer, quand tu te livrerais aux plus honteux excès.

LXXIV

IN GELLIUM.

Gellius audierat, patrum objurgare solere,
Si quis delicias diceret, aut faceret.
Hoc ne ipsi accideret, patrum perdepsit ipsam
Uxorem, et patrum reddidit Harpocratem.
Quod voluit, fecit: nam, quamvis inrumet ipsum
Nunc patrum, verbum non faciet patruus.

LXXV

AD LESBIAM.

Nulla potest mulier tantum se dicere amatam
Vere, quantum a me, Lesbia, amata, mea es.
Nulla fides ullo fuit unquam fœdere tanta,
Quanta in amore tuo ex parte reperta mea est.
Nunc est mens adducta tua, mea Lesbia, culpa
Atque ita se officio perdidit ipsa pio;
Ut jam nec bene velle queam tibi, si optima fias,
Nec desistere amare, omnia si facias.

LXXVI

A LUI-MÊME.

Si le souvenir du bien qu'il a fait est un plaisir pour l'honnête homme qui peut se dire à lui-même : Je n'ai jamais violé la sainteté du serment ; jamais, pour tromper mes semblables, je n'ai abusé du nom des dieux ; que de joies, ô Catulle, promet à ta vieillesse un amour si mal récompensé ! Tout ce qu'un homme peut dire et faire de plus bienveillant, tu l'as dit, tu l'as fait, mais en vain, pour l'infidèle qui te paye d'ingratitude. A quoi bon prolonger tes tortures ? reprends courage, romps pour toujours tes chaînes, et, quand les dieux condamnent ton amour, cesse de faire toi-même ton malheur. Il est difficile de renoncer à un amour aussi ancien ; difficile sans doute ; mais tu dois tout faire pour y parvenir. Ton salut est à ce prix ; possible ou non, il faut le tenter, il te faut remporter cette victoire. Grands dieux ! si la pitié est un de vos nobles attributs, si jamais vous avez porté secours aux malheureux luttant contre les dernières angoisses de la mort, contemplez mon infortune, et si ma vie fut pure et sans tache, délivrez-moi d'un fléau destructeur qui, comme un froid poison circulant dans mes veines,

LXXVI

AD SE IPSUM.

Si qua recordanti benefacta priora voluptas
 Est homini, quum se cogitat esse pium,
 Nec sanctam violasse fidem, nec fœdere in ullo
 Divum ad fallendos numine abusum homines;
 Multa parata manent in longa ætate, Catulle,
 Ex hoc ingrato gaudia amore tibi.
 Nam quæcumque homines bene quoiquam aut dicere possunt
 Aut facere, hæc a te dictaque factaque sunt;
 Omnia quæ ingrata perierunt credita menti.
 Quare jam te cur amplius excrucies?
 Quin te animo obfirmas, teque istinc usque reducis,
 Et, Dis invitis, desinis esse miser?
 Difficile est longum subito deponere amorem;
 Difficile est : verum hoc qualubet efficias.
 Una salus hæc est, hoc est tibi pervincendum.
 Hoc facies, sive id non pote, sive pote.
 O Di, si vostrum est misereri, aut si quibus unquam
 Extrema jam ipsa in morte tulistis opem;
 Me miserum adspicite, et si vitam puriter cgi,
 Eripite hanc pestem perniciemque mihi,

a pour jamais banni la joie de mon âme ! Je ne demande plus que la volage me paye de retour, ou qu'elle écoute désormais les lois de la pudeur, ce serait demander l'impossible ; non ; la guérison du mal qui me dévore, l'oubli d'une passion funeste, voilà, justes dieux, la seule grâce que j'implore de vous pour prix de ma piété.

LXXVII

A RUFUS.

C'est donc en vain, Rufus, c'est donc à tort, que je t'ai cru mon ami ? Que dis-je, en vain ? j'ai fait, hélas ! une trop cruelle épreuve de ta fausseté ! As-tu donc pu te résoudre à déchirer le cœur de ton malheureux ami, à lui dérober son bien le plus précieux, à le lui arracher ? Perte cruelle, qui fait le tourment de ma vie. et qui pour jamais a détruit notre amitié !

LXXVIII

SUR GALLUS.

Gallus a deux frères : l'un a une jolie femme, l'autre un fils fort joli garçon. L'aimable homme que Gallus ! grâce à ses soins complaisants, un même lit reçoit la belle tante et son

Quæ mihi subrepens imos, ut torpor, in artus,
Expulit ex omni pectore lætitiâs.
Non jam illud quæro, contra ut me diligat illa,
Aut, quod non potis est, esse pudica velit,
Ipse valere opto, et tetrum hunc deponere morbum.
O Di, reddite mi hoc pro pietate mea.

LXXVII

AD RUFUM.

Rufe, mihi frustra ac nequicquam credite amice,
Frustra ? immo magno cum pretio atque malo ;
Siccine subrepsti mi, atque, intestina perurens,
Mi misero eripuisti omnia nostra bona ?
Eripuisti. Heu, heu, nostræ crudele venenum
Vitæ, heu, heu, nostræ pestis amicitia !

LXXVIII

DE GALLO.

Gallus habet fratres, quorum est lepidissima conjux
Alterius, lepidus filius alterius.
Gallus homo est bellus : nam dulces jungit amores,
Cum puero ut bello bella puella cubet.

beau neveu. Mais Gallus est un grand sot, car il oublie qu'il est marié, et que les leçons d'adultère données au neveu pourraient bien tourner contre l'oncle.

LXXIX

FRAGMENT.

. Ce qui m'afflige maintenant, c'est que tes baisers dégoûtants ont souillé de leur bave impure les lèvres si pures de ma belle ; mais cette insulte ne restera pas impunie : mes vers le feront connaître aux siècles à venir, et la postérité la plus reculée saura qui tu es.

LXXX

CONTRE LESBIUS.

Lesbius est beau : oui, sans doute, puisque Lesbie le préfère à Catulle et à toute sa race. Mais, tout beau qu'il est, je consens qu'il me vende, moi et toute ma race, s'il trouve un galant homme qui consente à lui donner trois baisers.

LXXXI

A GELLIUS.

Dis-nous, Gellius, pourquoi tes lèvres, ordinairement si roses,

Gallus homo est stultus, nec se videt esse maritum,
Qui patruus patruï monstret adulterium.

LXXIX

FRAGMENTUM.

.
Sed nunc id doleo, quod puræ impura puellæ
Suavia conjunxit spurca saliva tua.
Verum id non impune feres : nam te omnia secla
Noscent, et, qui sis, fama loquetur anus.

LXXX

IN LESBIUM.

Lesbius est pulcher : quidni ? quem Lesbia malit,
Quam te cum tota gente, Catulle, tua.
Sed tamen hic pulcher vendat cum gente Catullum,
Si tria notorum suavia reppererit.

LXXXI

AD GELLIUM.

Quid dicam, Gelli, quare rosea ista labella

deviennent plus blanches que la neige, lorsque tu sors si matin, et que dans les longs jours, la huitième heure t'arrache aux douceurs du repos? J'en ignore la cause; mais dois-je en croire ce que chacun se dit à l'oreille, que ta bouche impure dévore un homme dans son centre? En effet, les flancs épuisés du malheureux Virron, et cette blancheur séreuse qui couvre tes lèvres le proclament assez.

LXXXII

A JUVENTIUS.

Eh quoi! Juventius, parmi la foule d'adorateurs qui t'entoure, n'était-il donc aucun homme aimable, digne d'obtenir tes bonnes grâces, pour que tu allasses déterrer sur les rivages empestés de Pisaure ce moribond à la face plus jaune qu'une statue dorée, qui est maintenant l'objet de toutes tes affections, et que tu oses nous préférer? Ah! Juventius! tu ne sais pas quel crime est le tien!

LXXXIII

A QUINTIUS.

Veux-tu, Quintius, que Catulle te doive les yeux et plus encore, s'il est quelque chose de plus précieux que les yeux, ne

*Hiberna fiant candidiora nive,
Mane domo quum exis, et quum te octava quiete
E molli longo suscitât hora die?
Nescio quid certe est. An vere fama susurrat,
Grandia te in edii tenta vorare viri?
Sic certe clamant Virronis rupta miselli
Ilia, et emulso labra notata sero.*

LXXXII

AD JUVENTIUM.

*Nemone in tanto potuit populo esse, Juventi,
Bellus homo, quem tu diligere inciperes;
Præterquam iste tuus moribunda a sede Pisauri
Hospes, inaurata pallidior statua,
Qui tibi nunc cordi est, quem tu præponere nobis
Audes? Ah! nescis, quod facinus facias.*

LXXXIII

AD QUINTIUM.

*Quinti, si tibi vis oculos debere Catullum,
Aut aliud, si quid carius est oculis;*

cherche point à lui ravir celle qui lui est mille fois plus chère que les yeux.

LXXXIV

SUR LE MARI DE LESBIE.

En présence de son mari, Lesbie me dit mille injures; et mon sot en est au comble de la joie. Butor, tu ne te doutes de rien. Si elle ne pensait pas à moi, elle se tairait, et ton honneur serait sauf. Or, elle me gronde, elle m'injurie, non-seulement elle pense à moi; mais, ce qui est bien pire, elle s'emporte, et sa colère est l'expression de son amour.

LXXXV

SUR ARRIUS.

Lorsque Arrius voulait dire *commode*, il disait *chommode*, il disait *hembûches* pour *embûches*; et plus il aspirait ces mots, plus il se flattait d'avoir parlé à merveille. Ainsi, je crois, prononçait sa mère, ainsi prononçaient Liber, son oncle, et son aïeul maternel et tous ses ancêtres. Enfin, il part pour la Syrie, et laisse en repos nos oreilles; ces mots avaient repris leur pro-

Eripere ei noli, multo quod carius illi
Est oculis, si quid carius est oculis.

LXXXIV

IN MARITUM LESBIÆ.

Lesbia mi, præsentè viro, mala plurima dicit;
Hoc illi fatuo maxima lætitiâ est.
Mule, nihil sentis. Si nostri oblita taceret,
Sana esset : quod nunc gannit et obloquitur,
Non solum meminit ; sed, quæ multo acrior est res,
Irata est : hoc est, uritur et loquitur.

LXXXV

DE ARRIO.

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet
Dicere, et hinsidias Arrius insidias;
Et tum mirifice sperabat se esse locutum,
Quum, quantum poterat, dixerat hinsidias.
Credo sic mater, sic Liber, avunculus ejus,
Sic maternus avus dixerit, atque avia.
Hoc misso in Syriam, requierant omnibus aures,
Audibant eadem hæc leuiter et leviter.

nonciation douce et naturelle, et nous ne craignons plus de les voir ainsi défigurés, quand tout à coup, horrible nouvelle ! on apprend que depuis l'arrivée d'Arrius, la mer Ionienne, changeant de nom, est devenue la mer *Hionienne*.

LXXXVI

SUR SON AMOUR.

J'aime et je hais en même temps. — Comment cela se fait-il ? direz-vous peut-être. — Je l'ignore ; mais je le sens, et o'est un supplice pour mon âme.

LXXXVII

SUR QUINTIA ET LESBIE.

Au dire de bien des gens, Quintia est belle : pour moi, je la trouve blanche, grande et bien faite. Détails que je ne lui conteste point ; mais est-elle belle avec tout cela ? Non sans doute, car dans tout ce grand corps il n'y a rien de gracieux, rien de piquant. Lesbie, au contraire, est vraiment belle, toute elle et semble, par un heureux larcin, réunir en elle seule tous les attraits ravis aux autres beautés.

Nec sibi postilla metuebant talia verba,
Quum subito adfertur nuntius horribilis,
Ionios fluctus, postquam illuc Arrius isset,
Jam non Ionios esse, sed Ilionios.

LXXXVI

DE AMORE SUO.

Odi et amo. Quare id faciam, fortasse requiris.
Nescio : sed fieri sentio et excrucior.

LXXXVII

DE QUINTIA ET LESBIA.

Quintia formosa est multis : mihi cándida, longa,
Recta est. Hoc ego : sic singula confiteor.
Totum illud, formosa, nego : nam nulla venustas,
Nulla in tam magno est corpore mica salis.
Lesbia formosa est : quæ quum pulcherrima tota est,
Tum omnibus una omnes surripuit Veneres.

LXXXVIII

CONTRE GELLIUS.

Quel crime, ô Gellius, commet celui qui, dépouillant toute pudeur, dans son délire incestueux ne respecte ni sa mère ni sa sœur, qui rend son oncle même incapable de remplir le devoir conjugal? Sais-tu bien tout ce qu'a d'horrible une semblable conduite? Non, Gellius, toutes les eaux de l'Océan, quand on y comprendrait les mers les plus reculées, ne pourraient suffire pour laver une telle turpitude, car l'homme ne saurait aller plus loin en fait de crime, se dévorât-il lui-même la tête penchée!

LXXXIX

SUR GELLIUS.

Gellius est mince comme une feuille : qui pourrait s'en étonner? Il a une mère si bonne et si vaillante, une sœur si jolie, un oncle si complaisant; il compte dans sa famille tant d'aimables cousines! comment pourrait-il engraisser? Aussi, même en ne comptant que ses exploits incestueux, on devine la cause de sa maigreur.

LXXXVIII

IN GELLIUM.

Quid facit is, Gelli, qui cum matre atque sorore
 Prurit, et abjectis pervigilat tunicis?
 Quid facit is, patruum qui non sinit esse maritum?
 Ecquid scis, quantum suscipiat sceleris?
 Suscipit, o Gelli, quantum non ultima Tethys,
 Non genitor Nympharum abluit Oceanus.
 Nam nihil est quidquam sceleris, quo prodeat ultra;
 Non si demisso se ipse voret capite.

LXXXIX

DE GELLIO.

Gellius est tenuis : quidni ? quoi tam bona mater
 Tamque valens vivat, tamque venusta soror,
 Tamque bonus patruus, tamque omnia plena puellis
 Cognatis : quare is desinat esse macer?
 Qui ut nihil attingat, nisi quod fas tangere non est,
 Quantumvis quare sit macer, invenies.

XC

CONTRE GELLIUS.

Qu'il naisse un mage de l'union monstrueuse de Gellius et de sa mère, et qu'il apprenne à l'école des Perses l'art des aruspices ! puisque, s'il faut en croire l'impie superstition de ces peuples, c'est d'une mère et de son fils que naît le mage dont les hymnes sont agréables aux dieux, et qui fait fondre sur leurs autels la graisse des victimes.

XCI

CONTRE GELLIUS.

Si j'espérais, Gellius, que tu ne chercherais point à troubler cet amour insensé qui fait le tourment de ma vie, ce n'est pas que j'eusse bonne opinion de tes mœurs, que je crusse à la constance de ton amitié, à ta répugnance pour toute action honteuse ; mais je me fiais à ce que celle que j'adore n'était ni ta mère ni ta sœur. Or, quelle que fût l'intimité qui existât entre nous, je ne pensais pas que ce fût une cause suffisante pour que tu devinsses mon rival. C'en fut assez pour toi : tant tu trouves de plaisir dans tout ce qui offre l'ombre du crime !

XC

IN GELLIUM.

Nascatur Magus ex Gelli matrisque nefando
 Conjugio, et discat Persicum haruspicium.
 Nam Magus ex matre et gnato gignatur oportet,
 Si vera est Persarum impia religio,
 Gnatus ut accepto veneretur carminum Divos,
 Omentum in flamma pingue liquefaciens.

XCI

IN GELLIUM.

Non ideo, Gelli, sperabam te mihi fidum
 In misero hoc nostro, hoc perduto amore fore ;
 Quod te cognossem bene, constantemve putarem,
 Aut posse a turpi mentem inhibere probro :
 Sed quod nec matrem, nec germanam esse videbam
 Hanc tibi, quojus me magnus edebat amor.
 Et quamvis tecum multo conjungerer usu ;
 Non satis id causæ credideram esse tibi.
 Tu satis id duxti : tantum tibi gaudium in omni
 Culpa est, in quacunque est aliquid sceleris.

XCII .

DE LESBIE.

Lesbie médit de moi dans tous ses discours; elle ne tarit pas sur mon compte : que je meure si Lesbie ne m'aime pas. — La preuve? — C'est que moi-même je la maudis sans cesse, et que je l'aime à la folie.

XCIII

CONTRE CÉSAR.

Te plaire, ô César! est le moindre de mes soucis : je ne m'informe pas même si tu es blanc ou noir.

XCIV

CONTRE MENTULA.

Mentula fornique; oui, sans doute, Mentula fornique. Comme dit le proverbe : La marmite cueille les choux.

XCV

SUR LA SMYRNE DU POÈTE CINNA.

Nous avons compté neuf moissons depuis que mon cher Cinna a commencé son poëme de *Smyrne*, qui paraît enfin

XCII

DE LESBIA.

Lesbia mi dicit semper male, nec tacet unquam
De me : Lesbia me, dispercam, nisi amat.
Quo signo ? quasi non totidem mox deprecor illi
Assidue : verum dispeream, nisi amo.

XCIII

IN CÆSAREM.

Nil nimium studeo, Cæsar, tibi velle placere,
Nec scire, utrum sis albus, an ater homo.

XCIV

IN MENTULAM.

Mentula mœchatur : mœchatur Mentula certe.
Hoc est, quod dicunt : Ipsa olera olla legit.

XCV

DE SMYRNA CINNÆ POETÆ.

Smyrna mei Cinnæ nonam post denique messem,
Quam cœpta est, nonamque edita post hiemem;

après neuf hivers ; pendant cet espace de temps, Hortensius a produit, chaque année, des milliers de vers.... Mais la gloire de la *Smyrne* se répandra jusque sur les bords de l'*Atax*, et passera d'âge en âge à la postérité ; tandis que les *Annales* de Volusius.... seront une ample ressource pour envelopper les maquereaux ; tout petits qu'ils sont, j'aime les ouvrages de mon ami.... et je laisse le sot vulgaire admirer les vers boursoflés d'*Antimachus*.

XCVI

A CALVUS, SUR LA MORT DE QUINTILIE.

Si le deuil des vivants apporte quelque consolation aux muets habitants des tombeaux ; s'ils ne sont pas insensibles aux regrets qui nous rappellent nos anciennes amours, aux pleurs que nous donnons à des amis perdus depuis longtemps ; ta Quintilie, ô Calvus, doit moins s'affliger de sa mort prématurée, que se réjouir des preuves de ton amour !

XCVII

CONTRE ÉMILIUS.

Que les dieux me soient en aide, si je puis dire quelle est la plus sale partie du corps d'Émilie ; et d'ailleurs cela n'importe guère. Il est immonde par en bas, plus immonde encore

Millia quum interea quingenta Hortensius uno

.....

Smyrna cavas Atacis penitus mittetur ad undas,

Smyrnam incana diu secula pervoluent.

At Volusi Annales.

Et laxas scombris sæpe dabunt tunicas.

Parva mei mihi sunt cordi monumenta.

At populus tumido gaudeat Antimacho.

XCVI

AD CALVUM DE QUINTILIA.

Si quidquam mutis gratum acceptumque sepulcris

Accidere a nostro, Calve, dolcre potest.

Quo desiderio veteres renovamus amores,

Atque olim amissas flemus amicitias ;

Certe non tanto mors immatura dolori est

Quintiliæ, quantum gaudet amore tuo.

XCVII

IN ÆMILIUM.

Non, ita me Dii ament, quidquam referre putavi,

Utrumne os an culum olfacerem Æmilio.

par en haut ; mais sa bouche est sans contredit plus sale encore que tout le reste : car elle offre des dents longues d'un pied et demi, enchâssées dans des gencives semblables à un vieux bahut. Ajoutez que la vulve épanouie d'une mule, qui urine pendant les chaleurs de l'été, offre l'image parfaite de cette bouche fendue jusqu'aux oreilles. Et pourtant cet homme a des maîtresses, et il fait l'agréable, et l'on n'envoie pas un pareil âne tourner la meule du moulin ! Si quelque belle ne craint pas de le toucher, je la crois capable de se prêter aux goûts les plus obscènes du bourreau le plus repoussant.

XCVIII

A VECTIUS.

Il existe un proverbe qui s'adresse ordinairement aux sots et aux bavards : Sa langue n'est bonne qu'à lécher des semelles de cuir vert. Or, si jamais personne a mérité qu'on lui en fit l'application, c'est toi surtout, infect Vectius. Si donc tu veux nous perdre tous, ouvre seulement la bouche ; tous tes vœux seront satisfaits.

XCIX

A JUVENTIUS.

Aimable Juventius, je t'ai ravi en jouant un baiser plus doux

Nil immundius hoc, nihiloque immundius illud.
 Verum etiam culus mundior et melior ;
 Nam sine dentibus est. Hoc dentes sesquipediales,
 Gingivas vero ploxemi habet veteris :
 Præterea rictum, qualem diffissus in æstu
 Meientis mulæ cūhnus habere solet.
 Hic futuit multas, et se facit esse venustum ;
 Et non pistrino traditur atque asino ?
 Quem si qua attingit, non illam posse putemus
 Ægroti culum lingere carnificis ?

XCVIII

AD VETTIUM.

In te, si in quemquam, dici pote, putide Vetti,
 Id quod verbosis dicitur et fatuis :
 Ista cum lingua, si usus veniat tibi, possis
 Culos et crepidas lingere carbatinas.
 Si nos omnino vis omnes perdere, Vetti,
 Hiscas : omnino, quod cupis, efficies.

XCIX

AD JUVENTIUM.

Surripui tibi, dum ludis, mellite Juventi,

que la douce ambroisie ! Mais hélas ! ce baiser m'a coûté bien cher ! pendant plus d'une heure, en proie au plus cruel supplice, j'ai tâché vainement de me justifier ; mes pleurs, mes sanglots, rien n'a pu désarmer ta rigueur inflexible. A peine t'avais-je dérobé cette caresse, que, pour effacer jusqu'à la moindre trace du contact de ma bouche, tu as essuyé de tes deux mains tes lèvres humectées de mes larmes, comme si une immonde courtisane les eût souillées de son impure salive. C'était peu : tu m'as fait longtemps éprouver tous les tourments d'un amour dédaigné ; tu as changé pour moi en un poison plus amer que l'ellébore la douce ambroisie de ce baiser. Cruel ! si tel est le châtement que tu réserves à l'amour le plus tendre, je ne m'aviserai de ma vie de te ravir un baiser.

C

SUR CÉLIUS ET QUINTIUS.

Célius et Quintius, la fleur des jeunes gens de Vérone, brûlent d'amour, l'un pour Aufilenus, l'autre pour Aufilena ; l'un pour le frère, l'autre pour la sœur. Certes, voilà ce qui s'appelle une aimable confraternité ! Pour qui seront mes

Suaviolum dulci dulcius ambrosia.
 Verum id non impune tuli ; namque amplius horam
 Suffixum in summa me memini esse cruce ;
 Dum tibi me purgo, nec possum fletibus ullis
 Tantillum vostræ demere sævitæ.
 Nam simul id factum est, multis diluta labella
 Guttis abstersisti omnibus articulis ;
 Ne quidquam nostro contractum ex ore maneret,
 Tanquam comminctæ spurca saliva lupæ.
 Præterea infesto miserum me tradere amori
 Non cessasti, omni que excruciare modo ;
 Ut mi ex ambrosio mutatum jam foret illud
 Suaviolum tristi tristius helleboro.
 Quam quoniam pœnam misero proponis amori,
 Non unquam posthac basia surripiam.

C

DE CÆLIO ET QUINTIO.

Cælius Aufilenum, et Quintius Aufilenam,
 Flos Veronensium depereunt juvenum ;
 Hic fratrem, ille sororem. Hoc est, quod dicitur, illud
 Fraternum vere dulce sodalitium.

vœux ! pour toi, Célius ; oui, c'est un devoir que m'impose l'amitié dont tu m'as donné tant de preuves, lorsque mon cœur était consumé des feux d'un amour insensé. Sois heureux, ô Célius ! et puisse ta vigueur répondre à tes amoureux désirs !

CI

AUX MANES DE SON FRÈRE.

J'ai traversé les terres et les mers pour venir, ô mon frère, aux lieux où tu reposes, rendre à tes restes les derniers devoirs, et interroger en vain ta cendre désormais muette. Puisqu'un destin barbare, t'enlevant à mon amour, me prive, hélas ! pour toujours du bonheur de te revoir, permets du moins que, fidèle aux pieux usages de nos pères, je dépose sur ta tombe ces tristes offrandes baignées de mes larmes. Adieu donc, ô mon frère, adieu pour jamais !

CII

A CORNELIUS.

Si jamais il exista un mortel d'une discrétion éprouvée et qui sût garder fidèlement le secret confié par un ami, ce

Quoi faveam potius ? Cœli, tibi : nam tua nobis
Perspecta exigit hoc unica amicitia,
Quum vesana meas torreret flamma medullas.
Sis felix, Cœli, sis in amore potens.

CI

INFERIÆ AD FRATRIS TUNULUM.

Multas per gentes, et multa per æquora vectus
Adveni has miseras, frater, ad inferias,
Ut te postremo donarem munere mortis,
Et mutum nequicquam alloquerer cinerem ;
Quandoquidem fortuna mihi tete abstulit ipsum ;
Heu miser indigne frater adempte mihi.
Nunc tamen interea prisco quæ more parentum
Tradita sunt tristes munera ad inferias,
Accipe, fraterno multum manantia fletu ;
Atque in perpetuum, frater, have atque vale.

CII

AD CORNELIUM.

Si quidquam tacite commissum est fido ab amico,
Quojus sit penitus nota fides animi ;

mortel, ô Cornelius ! pour qui la foi du serment fut toujours sacrée, c'est Catulle : tu trouveras en lui un second Harpocrate.

CIII

A SILON.

Ou rends-moi, Silon, mes dix mille sesterces, et sois ensuite aussi sévère, aussi cruel qu'il te plaira ; ou, si l'argent a pour toi tant de charmes, renonce à vouloir, avec ton métier d'entremetteur, concilier cette indomptable sévérité.

CIV

A UN QUIDAM SUR LESBIE.

Crois-tu donc que j'aie pu médire de mon amie, de celle qui m'est plus chère que les deux yeux ? Non, cela est impossible ; si je pouvais médire de Lesbie, je ne l'aimerais pas si éperdument. Mais toi et le cabaretier que tu fréquentes, vous faites un monstre de la moindre vétille.

CV

CONTRE MENTULA.

Mentula s'efforce en vain de gravir l'Hélicon ; les Muses à coups de fourche l'en font descendre la tête la première.

Me unum esse invenies illorum jure sacratum,
Corneli, et factum me esse puta Harpocratem.

CIII

AD SILONEM.

Aut, sodes, mihi redde decem sestertia, Silo,
Deinde esto quamvis sævus et indomitus ;
Aut, si te nummi delectant, desine, quæso,
Leno esse, atque idem sævus et indomitus.

CIV

AD QUEMDAM DE LESBIA.

Credis me potuisse meæ maledicere vitæ,
Ambobus mihi quæ carior est oculis ?
Nec potui ; nec, si possem, tam perditæ amarem ;
Sed tu cum caupone omnia monstra facis.

CV

IN MENTULAM.

Mentula conatur Pimplæum scandere montem ;
Musæ furcillis præcipitem ejiciunt.

CVI

LE JEUNE GARÇON ET LE CRIEUR PUBLIC.

En voyant ce jeune et beau garçon à côté d'un crieur public, que doit-on en penser, sinon qu'il cherche un chaland ?

CVII

A LESBIE.

Si quelque événement inespéré vient combler les vœux les plus ardents d'un mortel, rien n'égale alors sa félicité. Celle que j'éprouve en ce jour est plus précieuse pour moi que tous les trésors : Lesbie revient à son amant. Il est donc vrai, ma chère Lesbie, que je croyais perdue sans retour, Lesbie se rend à moi. O jour fortuné ! est-il un mortel qui puisse comparer son bonheur au mien ? en est-il un seul qui ait autant de droits à chérir l'existence ?

CVIII

CONTRE COMINIUS.

Si, au gré d'un peuple indigné, la mort, ô Cominius, venait mettre un terme à ta vieillesse souillée par les mœurs les plus

CVI

DE PUERO ET PRÆCONE.

Cum puero bello præconem qui videt esse,
Quid credat, nisi se vendere discupere ?

CVII

AD LESBIAM.

Si quidquam cupido optantique obtigit unquam, et
Insperanti, hoc est gratum animo proprie ;
Quare hoc est gratum, nobis quoque carius auro,
Quod te restituïs, Lesbia, mi cupido.
Restituïs cupido, atque insperanti ipsa refers te
Nobis. O lucem candidiore nota !
Quis me uno vivit felicior, aut magis hac quid
Optandum vita dicere quis poterit ?

CVIII

IN COMINIUM.

Si, Comini, populi arbitrio tua cana senectus
Spurcata impuris moribus intereat ;

dépravées, je ne doute point que ta langue, ennemie de tous les gens de bien, ne fût d'abord coupée et livrée à l'avidé vautour ; le noir corbeau creuserait à coups de bec et dévorerait tes yeux ; tes entrailles seraient jetées aux chiens, et les loups se disputeraient le reste de tes membres.

CIX

A LESBIE.

Tu me promets, ô ma vie ! que les doux liens de notre amour seront éternels : grands dieux ! faites que cette promesse soit sincère, et que son cœur soit de moitié dans les serments que fait sa bouche ! Puissent les nœuds sacrés qui nous unissent durer jusqu'au terme de notre existence !

CX

A AUFILENA.

Aufilena, on louera toujours une maîtresse fidèle à ses promesses, et celle qui fait profession de galanterie reçoit le prix de ses faveurs. Mais toi, qui promets toujours sans jamais tenir, toi, qui prends souvent sans rien rendre, tu mérites, pour ce crime, l'être traitée en ennemie. Il est d'une bonne fille de

Non equidem dubito, quin primum inimica bonorum
Lingua exsecta avido sit data volturio ;
Effossos oculos voret atro gutture corvus,
Intestina canes, cetera membra lupi.

CIX

AD LESBIAM.

Jucundum, mea vita, mihi proponis amorem
Hunc nostrum inter nos, perpetuumque fore.
Di magni, facite, ut vere promittere possit ;
Atque id sincere dicat et ex animo :
Ut liceat nobis tota producere vita
Æternum hoc sanctæ foedus amicitiae.

CX

AD AUFILENAM.

Aufilena, bonæ semper laudantur amicæ ;
Accipiunt pretium, quæ facere instituunt.
Tu quod promisti mihi, quod mentita, inimica es,
Quod nec das, et fers sæpe, facis facinus.
Aut facere ingenuæ est, aut non promisse pudicæ,

faire ce qu'elle a promis, et d'une fille honnête de ne rien promettre. Mais garder l'argent et la marchandise, c'est une escroquerie dont rougirait la courtisane la plus avide, celle même qui livre au premier venu sa personne tout entière.

CXI

A AUFILENA.

Aufilena, la plus grande gloire d'une femme mariée, c'est de rester fidèle à son époux. Mais il vaudrait mieux qu'une femme cédât au premier venu, que de vivre avec son oncle, et d'être la mère de ses cousins germains.

CXII

CONTRE NASON.

Tu en vaux deux à toi seul, ô Nason ! car à lui seul, il en vaut deux, celui qui se suffit à lui-même. Oui, Nason, tu en vaux deux, et tu es ton propre mignon.

CXIII

A CINNA.

Sous le premier consulat de Pompée, Rome ne comptait que deux adultères ; son second consulat n'en vit pas davantage ;

Aufilena, fuit. Sed data corripere
 Fraudando, efficitur plus quam meretricis avara,
 Quæ sese toto corpore prostituit.

CXI

AD AUFILENAM.

Aufilena, viro contentas vivere solo,
 Nuptarum laus e laudibus eximiis.
 Sed quoivis quamvis potius succumbere fas est,
 Quam matrem fratres efficere ex patruo.

CXII

IN NASONEM.

Multus homo es, Naso ; nam secum multus homo est qui,
 Descendit : Naso, multus es et pathicus.

CXIII

AD CINNAM.

Consule Pompeio primum duo, Cinna, solabant
 Mæchi : illo facto consule nunc iterum

mais chacun d'eux en a produit des milliers d'autres : tant l'adultère est une semence féconde !

CXIV

CONTRE MENTULA.

La terre de Formies suffit sans doute pour faire à Mentula la réputation d'homme riche : que de trésors, en effet, renferme ce domaine ! toute espèce de chasse, poisson, gibier, prairies, terres à blé, tout s'y trouve. Mais à quoi bon ? la dépense excède le revenu. Permis donc à Mentula d'être riche, pourvu qu'il manque de tout dans l'opulence. Vantons même son domaine, pourvu qu'il y meure de faim.

CXV

CONTRE LE MÊME.

Mentula a comme trente arpents de prés, quarante de terres labourables : quant à ses étangs, ce sont de véritables mers. Ne pourrait-il pas prétendre à surpasser Crésus en richesses, celui qui, dans un seul domaine, possède tant de trésors : prés, champs, forêts immenses, marais qui s'étendent, d'un côté, jusqu'aux monts Hyperborées, de l'autre, jusqu'à l'Océan ?

*Manserunt duo ; sed creverunt millia in unum
Singula : fœcundum semen adulterio.*

CXIV

IN MENTULAM.

*Formiano saltu non falso Mentula dives
Fertur ; qui quot res in se habet egregias !
Aucupia omne genus, pisces, prata, arva ferasque.
Nequicquam : fructus sumptibus exsuperat.
Quare concedo sit dives, dum omnia desint.
Saltum laudemus, dum modo ipse egeat.*

CXV

IN MENTULAM.

*Mentula habet instar triginta jugera prati,
Quadraginta arvi : cetera sunt maria.
Cur non divitiis Cræsum superare potis sit ?
Uno qui in saltu tot bona possideat ;
Prata, arva, ingentes silvas, saltusque, paludesque,
Usque ad Hyperboreos et mare ad Oceanum ?*

Tout cela sans doute est bien grand ; mais Mentula l'est encore plus : homme redoutable, ou plutôt, non pas un homme, mais un véritable phallus, phallus énorme et menaçant.

CXVI

A GELLIUS.

Souvent j'ai cherché dans mon esprit par quel moyen je pourrais te faire parvenir des vers de Callimaque pour calmer ton courroux, et soustraire ma tête aux traits vengeurs dont tu ne cesses de la menacer ; mais, je le vois trop, mes efforts sont inutiles, mes prières sont vaines : lance donc tes traits, mon manteau suffira pour m'en garantir ; mais les miens te perceront d'outre en outre, et t'infligeront un éternel supplice.

*Omnia magna hæc sunt : tamen ipse est maximus ultro,
Non homo, sed vere Mentula magna minax.*

CXVI

AD GELLIUM.

*Sæpe tibi studioso animo venanda requirens
Carmina uti possem mittere Battiadæ,
Queis te lenirem nobis, neu conarere
Infestum telis mi terere usque caput ;
Hunc video mihi nunc frustra sumptum esse laborem,
Gelli, nec nostras hinc valuisse preces.
Contra nos tela ista tua evitamus amictu ;
At fixus nostris tu dabi' supplicium.*

NOTES

1. *Un livre que la pierre ponce vient de polir.* — Voir dans Tibulle, liv. III, élég. 1, la description d'un livre élégamment décoré qu'il destine à Nééra, plus la note explicative.

2. *L'antique Battus.* — Battus, fondateur de Cyrène, métropole de la Cyrénaïque ou Libye Pentapole. Le véritable nom de Battus était Aristote : on lui avait donné le surnom de *Battus* parce qu'il était bègue.

3. *Asinius le Marrucin.* — Les commentateurs ne sont d'accord ni sur l'Asinius auquel s'adresse cette pièce, ni sur le surnom de *Marrucinus* que Catulle lui donne. Nous nous dispenserons de rapporter leurs diverses conjectures. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Marrucins étaient un peuple d'Italie, dans le Samnium, entre les Vestins et les Péligniens, qui s'était fait remarquer par sa fidélité envers les Romains. Catulle ne lui rappelait peut-être son pays que pour mieux faire ressortir le contraste de ses penchants vicieux avec le caractère honorable de ses compatriotes.

4. *Un Vatinius.* — Une haine vatinienne était une expression proverbiale chez les Romains, et l'on peut voir, dans le discours de Cicéron contre Vatinius, que si ce dernier était la bête noire de tous les gens de bien, ce n'était pas sans motif.

5. *Gendre bien digne d'un tel beau-père.* — Quoiqu'il ne soit que trop souvent question, dans les vers de Catulle, des goûts contre nature dont peu de Romains étaient exempts, je ne puis croire que, par *socer generque*, il désigne ici le genre de liaison qui existait entre César et Mamurra ; je crois que ces deux mots désignent tout bonnement César et Pompée.

6. *Les premiers vers de Cécilius.* — Quelques savants ont cru reconnaître, dans le Cécilius auquel s'adresse cette pièce, le véritable auteur du fragment de *Berecynthia et Ati*, que l'on a peut-être à tort attribué à Catulle.

7. *A Lesbie.* — Ces vers ne sont qu'une imitation de la fameuse ode de Sapho, conservée par Longin et traduite assez faiblement par Boileau : l'imitation de Catulle, quoique incomplète, est encore jusqu'à ce jour la plus parfaite des copies de Sapho.

8. *A Calvus.* — Tout le mérite de cette pièce consiste dans l'antithèse entre le grand talent oratoire de Calvus et la petitesse de sa taille. L'auteur du *Dialogue des Orateurs* nous donne une haute idée des harangues de Calvus contre Vatinius, et Sénèque dit positivement dans ses *Controverses* (liv. III), en parlant de ce même Calvus : *Erat enim parvulus statura, propter quod etiam Catullus in hendecasyllabis vocat illum SALAPUTIUM DISERTUM.*

9. *Atys.* — Ce poème sur la bizarre et malheureuse aventure du bel Atys, est peu susceptible d'analyse ; et, malgré les pompeux éloges que les traducteurs et les

commentateurs de Catulle ont donnés à cet ouvrage, il m'est impossible d'y reconnaître la manière de ce grand poète. Je suis fortement tenté, ou d'adopter l'opinion de ceux qui l'attribuent à Cécilius, ou de me ranger à l'avis de Warton, qui soupçonne que Catulle l'a imité du grec.

« Quel qu'en soit l'auteur véritable, il est impossible, dit Pezay, d'y mettre plus de chaleur, de verve, de feu, enfin de tout ce que le pauvre Atys n'avait plus. » C'est peut-être pour amener ce jeu de mots que Pezay a dit tant de bien de cette pièce ; car, malgré les beaux vers qu'elle renferme, il y règne beaucoup d'enflure et d'obscurité : peut-être est-ce la faute de ce sujet mystique.

10. *Fils de Thia*. — Le soleil, fils de Thia et d'Hypérion. Pindare, *Isthm.*, 5.

11. *Zéphyritis elle-même. Arsinoé*. — Ptolémée-Philadelphie, le second des Ptolémées qui depuis Alexandre occupa le trône d'Égypte, fit bâtir un temple à sa femme Arsinoé, où il voulut qu'elle fût adorée sous le nom de *Vénus Zéphyritis*. Il eut deux enfants, Ptolémée-Évergète et Bérénice ; unis par les liens du sang, le frère et la sœur s'unirent encore par ceux du mariage : on sait que ces sortes d'unions n'avaient rien de contraire aux coutumes de l'ancienne Égypte. Peu de jours après, Ptolémée se vit obligé de s'arracher aux embrassements de Bérénice, pour aller combattre les Assyriens. Bérénice, inconsolable, promit à Vénus Zéphyritis le sacrifice de sa chevelure, si le roi revenait vainqueur. Cependant Ptolémée attaque les ennemis, les bat, les disperse, unit l'Asie et l'Égypte, et revient triomphant dans les bras de Bérénice, qui, fidèle à son serment, s'empresse de l'accomplir. Le lendemain même, la chevelure disparut du temple ; les recherches furent vaines, on ne l'y retrouva point. Pour apaiser le ressentiment de la reine, Conon, le plus célèbre des astronomes de son temps, vraisemblablement gagné par les prêtres, feignit d'avoir vu la chevelure transportée et placée dans le firmament. Il y avait alors entre les quatre astérismes de la *Vierge*, du *Lion*, de la *grande Ourse* et du *Bouvier*, sept étoiles qui n'avaient point de nom, comme il paraît qu'au temps d'Auguste on n'en avait point encore donné aux étoiles de la *Dyre*, où Virgile transporta l'image de ce prince, entre la *Vierge* et le *Scorpion*.

Callimaque, pour plaire à la reine, mit en vers l'apothéose de ses cheveux ; et si jamais l'adulation ne fut portée plus loin, jamais aussi, j'ose le dire, elle ne fut plus ingénieuse.

12. *Coup affreux du sort*. — Parthenius et plusieurs autres commentateurs veulent que cette élégie ait pour but de consoler Manlius de la mort de sa femme Julie, de cette Julie dont Catulle a chanté les vertus et les grâces dans un admirable épithalame (LXI) ; mais plusieurs passages de cette pièce nous donnent lieu de penser avec Scaliger, Volpi et Doëring, qu'il s'agit ici tout simplement d'une de ces disgrâces si communes en amour ; et que Catulle n'a eu pour but que de consoler Manlius de l'infidélité de sa maîtresse.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

TABLE DES MATIÈRES

CATULLE.

	Pages.		Pages.
NOTICE SUR C. V. CATULLE.....	1	XXXVII. Aux habitués d'un mau-	
POÉSIES DE C. V. CATULLE.		vais lieu.....	33
I. A Cornelius Nepos.....	3	XXXVIII. A Cornificius.....	34
II. Au passereau de Lesbie. <i>ib.</i>		XXXIX. Contre Egnatius.....	<i>ib.</i>
III. Il déplore la mort du pas-		XL. A Ravidus.....	35
sereau.....	4	XLI. Contre la maîtresse de	
IV. Dédicace d'un vaisseau..	5	Mamurra.	36
V. A Lesbie.....	6	XLII. Contre une courtisane..	<i>ib.</i>
VI. A Flavius.....	7	XLIII. Contre la maîtresse de	
VII. A Lesbie.....	8	Mamurra.	37
VIII. Catulle à lui-même.....	<i>ib.</i>	XLIV. A sa campagne.....	38
IX. A Verannius.....	9	XLV. Acmé et Septimius.....	39
X. Sur la maîtresse de Varrus.	10	XLVI. Le retour du printemps.	40
XI. A Furius et Aurelius....	11	XLVII. A Porcius et Socraton.	<i>ib.</i>
XII. Contre Asinius.....	12	XLVIII. A Juventius.....	41
XIII. A Fabullus.....	13	XLIX. A M. T. Cicéron.....	<i>ib.</i>
XIV. A Calvus Licinius.....	14	L. A Licinius.....	42
XV. A Aurelius.....	15	LI. A Lesbie.....	43
XVI. A Aurelius et Furius....	16	LII. Sur Struma et Vatinius..	<i>ib.</i>
XVII. A la ville de Colonia...	17	LIII. D'un quidam et de Calvus.	44
XVIII. Au dieu des jardins....	18	LIV. A César.....	<i>ib.</i>
XIX. Le dieu des jardins....	<i>ib.</i>	LV. A Camérides.....	45
XX. Même sujet.....	19	LVI. A Caton.....	46
XXI. A Aurelius.....	20	LVII. Contre Mamurra et César.	<i>ib.</i>
XXII. A Varrus.....	21	LVIII. Sur l'infidélité de Lesbie.	47
XXIII. A Furius.....	22	LIX. Sur Rufa et Rufulus....	<i>ib.</i>
XXIV. Au jeune Juventius.....	23	LX.	48
XXV. A Thallus.....	23	LXI. Épithalame de Julie et de	
XXVI. A Furius.....	25	Manlius.....	<i>ib.</i>
XXVII. A son échanson.....	<i>ib.</i>	LXII. Chant nuptial.....	57
XXVIII. A Verannius et Fabullus.	<i>ib.</i>	LXIII. Atys.....	61
XXIX. Contre César.....	26	LXIV. Les noces de Thétis et de	
XXX. A Alphenus.....	27	Pélée.....	65
XXXI. A la presqu'île de Sirmio.	28	LXV. A Hortalus.....	84
XXXII. A Ipsithilla.....	29	LXVI. Lachevelure de Bérénice.	85
XXXIII. Contre les Vibennius...	<i>ib.</i>	LXVII. A la porte d'une femme	
XXXIV. Hymne en l'honneur de		galante.....	89
Diane.....	30	LXVIII. A Manlius.....	92
XXXV. Invitation à Cécilius....	31	LXIX. Contre Rufus.....	99
XXXVI. Contre les Annales de Vo-		LXX. De l'inconstance des fem-	
lusius.....	32	mes en amour.....	100

	Pages.		Pages.
LXXI. A Virron.....	100	XCVI. A Calvus, sur la mort de	
LXXII. A Lesbie.....	101	Quintilie.....	112
LXXIII. Contre un ingrat.....	ib.	XCVII. Contre Émilie.....	ib.
LXXIV. Contre Gellius.....	102	XCVIII. A Vectius.....	112
LXXV. A Lesbie.....	ib.	XCIX. A Juventius.....	ib.
LXXVI. A lui-même.....	103	C. Sur Célius et Quintius...	114
LXXVII. A Rufus.....	104	CI. Aux mânes de son frère.	115
LXXVIII. Sur Gallus.....	ib.	CII. A Cornelius.....	ib.
LXXIX. Fragment.....	105	CIII. A Silon.....	116
LXXX. Contre Lesbius.....	ib.	CIV. A un quidam, sur Les-	
LXXXI. A Gellius.....	ib.	bie.....	ib.
LXXXII. A Juventius.....	106	CV. Contre Mentula.....	ib.
LXXXIII. A Quintius.....	ib.	CVI. Le jeune garçon et le	
LXXXIV. Sur le mari de Lesbie..	107	crieur public.....	117
LXXXV. Sur Arrius.....	ib.	CVII. A Lesbie.....	ib.
LXXXVI. Sur son amour.....	108	CVIII. Contre Cominus.....	ib.
LXXXVII. Sur Quintia et Lesbie..	ib.	CIX. A Lesbie.....	118
LXXXVIII. Contre Gellius.....	109	CX. A Aufilena.....	ib.
LXXXIX. Sur Gellius.....	ib.	CXI. A Aufilena.....	119
XC. Contre Gellius.....	110	CXII. Contre Nason.....	ib.
XCI. Contre Gellius.....	ib.	CXIII. A Cinna.....	ib.
XCII. De Lesbie.....	111	CXIV. Contre Mentula.....	120
XCIII. Contre César.....	ib.	CXV. Contre le même.....	ib.
XCIV. Contre Mentula.....	ib.	CXVI. A Gellius.....	121
XCV. Sur la Smyrne du poète		Notes.....	123
Cinna.....	ib.		

TIBULLE.

NOTICE SUR TIBULLE.....	127	ÉLÉGIES. Livre troisième.....	193
ÉLÉGIES. Livre premier.....	133	Livre quatrième.....	207
Livre deuxième.....	172	Notes.....	227

PROPERCE.

NOTICE SUR PROPERCE.....	247	XIII. A Gallus.....	273
Livre premier.		XIV. A Tullus.....	274
I. A Tullus.....	253	XV. A Cynthie.....	275
II. A Cynthie.....	255	XVI. La porte.....	278
III. Sur Cynthie.....	256	XVII. A Cynthie.....	280
IV. A Bassus.....	259	XVIII. Les plaintes.....	281
V. A Gallus.....	260	XIX. A Cynthie.....	283
VI. A Tullus.....	262	XX. A Gallus.....	284
VII. Au poète Ponticus.....	263	XXI. L'ombre de Gallus parle...	287
VIII. A Cynthie.....	265	XXII. A Tullus.....	ib.
IX. A Ponticus.....	267	Livre deuxième.	
X. A Gallus.....	269	I. A Mécène.....	288
XI. A Cynthie.....	270	II. Éloge de Cynthie.....	289
XII. A un ami.....	272	III. Sur Cynthie.....	293

